

7-
988
021

COMMISSION D'ENQUETE SUR
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE

5

10

AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN
SALLE AMBASSADEUR C
420 SHERBROOKE OUEST
MONTREAL, QUEBEC

15

LE 2 FEVRIER 1988

20

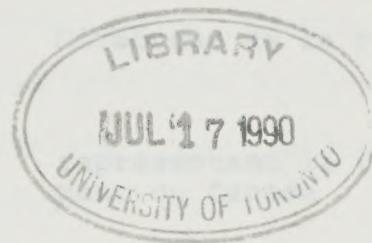
VOLUME 10

25

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

COMMISSION D'ENQUETE SUR
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE



5

10

AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN
SALLE AMBASSADEUR C
420 SHERBROOKE OUEST
MONTREAL, QUEBEC

LE 2 FEVRIER 1988

15

20

VOLUME 10

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

25



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119682318>

PROCUREURS:

5

Me R. ARMSTRONG, C.R.
Me M. PROULX, C.R.
Me KIRBY CHOWN
Me NUNN

représentant la Commission
Directeur de la recherche

10

Me J. SILKOFF
Me M. TRUDEL

représentant A. Kulesza

15

Me A. LUTFY, C.R.
Me R.S. McCREAETH, C.R.
Me R. L. FALBY, C.R.

représentant Canadian
Weightlifting Federation
représentant Canadian
Olympic Association

20

Me R. MORROW
Me D. CAISSE

Sport Medicine Council
représentant de J. Demers,
D. Bolduc et L. Payer

25

5 ----L'audition débute à dix heures (10:00).

10 LE COMMISSAIRE: Mister Silkoff.

15 Me CAISSE: Your Honour, I would like to ask you for my client the same protection I asked you yesterday concerning the testimony of Mr. Demers and to be strictly legal, I've got to ask you that protection every day. We are listening to the hearings, so I am re-doing the same demand as I have done yesterday.

20 THE COMMISSIONER: I understand, Mr. Case. At the very beginning of Mr. Demers' testimony you objected on the ground that it may incriminate your client. I direct him to testify, and that means that the Charter and the Canada Evidence Act apply to all of his testimony. So you need not repeat it today. It is the same as yesterday.

25 Me CASE: Alright. I wanted to make sure of that.

THE COMMISSIONER: Well, I think we are all sure of that.

Me CASE: Thank you very much.

20 THE COMMISSIONER: Mr. Silkoff.

JACQUES DEMERS: Assermenté

SILKOFF: Monsieur le Commissaire, bonjour.

Mon nom est Joël Silkoff, je représente monsieur Andrzej Kulesza. Monsieur Demers, bonjour.

R. Bonjour.

5 Q. Il est de mon devoir de vous poser quelques questions pour peut-être préciser votre témoignage d'hier, pour que la Commission puisse avoir un aperçu complet de la situation et sur les faits sur lesquels vous avez rendu témoignage hier.

10 Je vais essayer autant que possible de poser
mes questions de la façon la plus claire, la plus facile,
si vous ne comprenez pas mes questions, évidemment comme
vous le savez, ça doit être évident, le français n'est pas
ma langue maternelle, mais je ferai mon possible et avec un
effort sur les deux côtés, on va essayer d'éclaircir
certains points.

Vous avez témoigné hier que vous avez commencé l'entraînement à l'âge de dix-sept (17) ans, l'entraînement de compétition. Est-ce que c'est vrai?

R. Oui.

Q. Quand est-ce que vous avez rencontré votre entraîneur personnel, monsieur Pierre Roy, pour la première fois?

R. Je l'ai rencontré, c'est aux Jeux du Québec, justement j'avais dix-sept (17) ans, dix-sept ans

et demi (17 1/2).

Q. Pardon.

R. Aux Jeux du Québec à l'âge de dix-sept (17) ans.

5 Q. Est-ce que vous pouvez préciser ça dans les années, c'était vers quelle année?

R. Ca se trouve en mil neuf cent soixante-dix-huit (1978) aux Jeux du Québec à Amos.

Q. Mil neuf cent soixante-dix-huit (1978)?

10 R. Oui, j'avais dix-sept ans et demi (17 1/2). Je n'avais pas encore dix-huit (18) ans.

Q. Et depuis mil neuf cent soixante-dix-huit (1978), plus ou moins, vous avez continué de faire votre entraînement avec monsieur Roy?

15 R. Oui. Je me suis toujours entraîné avec monsieur Roy.

Q. Toujours?

R. Oui.

20 Q. Est-ce que vous pouvez décrire le rôle de votre entraîneur personnel, monsieur Roy, de quelle façon est-ce qu'il vous aidait?

25 R. Bien la façon, c'était qu'il planifiait mes programmes d'entraînement et surtout il corrigeait mes mouvements techniques, les mouvements à l'arrachée, à l'épaulee, jetée techniquement. C'est à peu près tout.

Q. Si vous voulez m'excuser, on me dit que je devrais utiliser le podium. I am sorry, My Lord, I am not being picked up by the microphone.

5

Est-ce que vous pouvez être un peu plus clair dans le rôle de monsieur Roy. Il formulait votre programme d'entraînement?

10

R. Oui.

Q. Est-ce que vous pouvez préciser un peu de quoi il s'agissait?

15

R. C'est lui qui tenait mon programme d'entraînement, autrement dit à tous les jours ce que j'avais à faire comme entraînement, il marquait ça sur papier et je le faisais. Il "checkait" mes entraînements et puis là il me corrigeait mes mouvements techniques.

20

Q. C'est lui qui suivait votre progrès comme athlète?

R. Oui.

Q. Est-ce que c'était sous sa surveillance que vous avez gagné ou placé dans les compétitions dans lesquelles vous avez participé?

25

R. Oui, oui, c'est lui, au début c'est lui qui me préparait pour les compétitions et tout.

Q. Maintenant vous avez témoigné hier que vous avez, à un certain moment donné commencé à utiliser les stéroïdes?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous pouvez être un peu plus précis avant quel événement, avant quelle compétition?

R. Avant les Jeux panaméricains.

5 Q. Avant les Jeux panaméricains?

R. Oui.

Q. Ca c'était en mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983)?

R. C'est ça.

10 Q. Alors est-ce que vous pouvez préciser, les Jeux panaméricains étaient pendant l'été, si ma mémoire est bonne?

R. Oui.

15 Q. L'été mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983).

R. C'est ça.

LE COMMISSAIRE: August.

Me SILKOFF: August nineteen eighty three (1983). Thank you my Lord.

20 Q. Et quand est-ce que vous avez commencé votre programme d'entraînement pour ces Jeux panaméricains?

R. Ca se trouve à être dix (10) semaines avant les Jeux panaméricains, parce que j'ai arrêté à peu près une semaine et demie de prendre des stéroïdes, ça fait 25 que j'ai commencé peut-être dix (10) semaines avant les

Jeux panaméricains.

Q. Est-ce qu'il est de votre témoignage, est-ce qu'il est votre position que depuis mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983) jusqu'au moment de l'introduction du programme 6/49 ici au Canada, vous avez utilisé de façon régulière les stéroïdes?

R. Oui.

Q. Revenons à Moscou, mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984).

R. Quatre-vingt-quatre ('84)?

Q. Est-ce que c'est bien mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984) à Moscou?

R. Mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), à la fin de l'année mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983).

LE COMMISSAIRE: Eighty three ('83).

ME SILKOFF: Est-ce que vous pouvez préciser le mois où les compétitions à Moscou ont eu lieu?

R. Au mois d'octobre.

Q. Et qui a organisé le voyage à Moscou?

R. A toutes les fois que je faisais des compétitions internationales, c'est la Fédération canadienne d'haltérophilie qui organisait le voyage.

Q. Est-ce que vous pouvez préciser encore qui faisait partie de l'équipe canadienne qui était à

Moscou en mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983)?

5 R. Mario Parente, Michel Pietracupa, Terry Hadlow et moi-même.

Q. Quatre (4)?

5 R. Quatre (4) gars c'est ça.

THE COMMISSIONER: I didn't get the names either. Mr. Parente.

THE WITNESS: Yes, Mario Parente.

THE COMMISSIONER: Who else?

10 THE WITNESS: Michel Pietracupa.

THE COMMISSIONER: Who is that.

THE WITNESS: Another lifter.

THE COMMISSIONER: I didn't get his name, though.

15 THE WITNESS: Michel Pietracupa.

THE COMMISSIONER: Anybody else, Mr. Gill?

THE WITNESS: Terry Hadlow.

THE COMMISSIONER: Thank you.

20 ME SILKOFF: Alors vous avez quitté le Canada quand pour la compétition à Moscou ?

R. Là, la date, je ne sais pas au juste, ça fait longtemps là, mais on a quitté... bien, ce n'est pas compliqué, je me suis fait arrêter le trente et un (31) octobre, je suis revenu le trente et un (31) octobre.

25 Q. Alors reculez.

R. Recule à peu près de dix (10) jours, peut-être on est partis le vingt et un (21) ou le vingt (20) octobre.

5 Q. Est-ce que vous avez fait un camp d'entraînement à l'extérieur avant la compétition de Moscou ou vous êtes allés directement à Moscou ?

R. On est allés directement, on a fait un camp d'entraînement, je pense, à Montréal.

10 Q. Alors vous vous êtes rendus à Moscou, vous avez dit que vous étiez là pour combien de temps ?

R. Une (1) semaine, une semaine et demie (1 1/2).

15 Q. Une (1) semaine, une semaine et demie (1 1/2). Vous avez témoigné que vous avez pu acheter en

grand nombre des stéroïdes, des testostérones à Moscou ?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous pouvez être plus précis comment vous avez pu acheter ces produits ?

20 R. Bien là, comme hier j'ai dit, c'est que dans les pharmacies, on pouvait s'en procurer facilement, on pouvait rentrer dans une pharmacie...

Q. Vingt mille (20 000) pilules, on rentre dans une pharmacie, on dit: "Monsieur..."

R. Oui: "Je veux des anabolisants."

25 Q. "Monsieur, s'il vous plaît, vendez-moi

vingt mille (20 000) pilules" ?

R. Oui, on a acheté des anabolisants dans la pharmacie là. On n'en a pas acheté vingt mille (20 000).

5

Q. Vingt mille (20 000) dans un seul coup ?

R. Non, non, non, on en a acheté dans les pharmacies et aussi on en a acheté des athlètes polonais et des athlètes russes.

Q. Bon, alors...

10

R. On en a surtout acheté des athlètes polonais. Je pense que j'en ai acheté à peu près dix mille (10 000) des athlètes polonais.

15

Q. Dix mille (10 000) des athlètes polonais et l'autre dix mille (10 000) partagé entre les Russes et les pharmacies russes ?

R. C'est ça. Bien, dans les pharmacies, on n'avait pas des grosses quantités, c'est plutôt avec les athlètes.

20

Q. Combien vous avez payé pour le vingt mille (20 000) pilules, pour les vingt mille (20 000) pilules ?

R. Je ne m'en souviens plus. Je ne peux pas répondre là-dessus là, ça fait... moi, je n'en ai pas acheté vingt mille (20 000), j'en ai acheté huit mille (8 000).

Q. Vous en avez acheté huit mille (8 000) ?

R. Oui.

Q. Et comment vous avez pu obtenir les autres douze mille (12 000) ?

5 R. Bien là, ce n'est pas moi là, c'est les trois (3) autres qui en ont acheté. C'est la même affaire que moi, je veux dire, ils ont rencontré des athlètes, ils ont acheté ça des athlètes.

10 Q. Est-ce qu'il n'est pas vrai que c'était

vous qui avez apporté ces vingt mille (20 000) ?

R. Non, non, c'est quatre (4) athlètes, on a rapporté vingt-deux mille (22 000) anabolisants.

Q. Les quatre (4) athlètes ?

R. Les quatre (4) athlètes ensemble.

15 Q. Les quatre (4) athlètes ont rapporté vingt-deux mille (22 000) ?

R. C'est ça.

Q. Ce n'était pas uniquement vous qui avez rapporté vingt-deux mille (22 000) ?

20 R. Non, non, non. Juste moi, j'en avais huit mille (8 000).

Q. Alors lorsque vous étiez arrêté à Mirabel, c'était d'être en possession de huit mille (8 000) ?

R. C'est ça.

25

Q. Pas vingt-deux mille (22 000) ?

R. C'est ça.

THE COMMISSIONER: Who were the others charged? I lost track. Mr. Hadlow? Who were charged? You, 5 Mr. Hadlow?

THE WITNESS: Yes. Pietracupa and Parente.

THE COMMISSIONER: Who is the fourth one. I can't make out the name? Mr. Silkoff, the fourth one. Parente, Gill.

10 THE WITNESS: Terry Hadlow, Pietracupa, Parente and me.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me SILKOFF: Alors est-ce que je comprends bien que tous les quatre (4) athlètes ont été poursuivis ?

15 R. Oui.

Q. Maintenant, vous avez dit que vous étiez à Moscou pendant une (1) semaine ?

R. Oui.

20 Q. Est-ce que vous pouvez préciser le ou vers quand vous avez acheté ces stéroïdes ? Au début, dans le milieu à la fin ?

R. Bien là, je veux dire, c'est ça, à peu près, mettons, deux, trois (2-3) jours après qu'on soit arrivé, on a commencé à acheter des anabolisants. Bien là, les journées précises, je ne peux pas préciser là, mais je 25

sais que tout le temps qu'on était là, bien, on a peut-être magasiné deux, trois (2-3) journées... bien, deux, trois (2-3) journées, je veux dire, sur deux, trois (2-3) jours on a magasiné pour ça.

5 Q. Où avez-vous gardé ces stéroïdes ?

R. Où je les ai gardés ?

Q. Oui.

R. Dans des...

Q. Quand vous étiez à Moscou ?

10 R. Dans des contenants de Shaklee.

Q. Dans des contenants...

R. De Shaklee, contenants de vitamines.

Q. Dans votre chambre ?

R. Oui, oui, dans ma chambre.

15 Q. Et qui savait, à part des quatre (4) personnes qui étaient impliquées ? Qui était avec vous lorsque vous avez acheté ces anabolisants ?

R. Bien, aucune personne était avec moi. Je veux dire, j'étais avec Mario, Pietracupa et Terry Hadlow, c'est tout.

20 Q. Alors vous avez gardé ça confidentiel, j'imagine ?

R. Bien oui.

Q. Vous n'avez pas mis une annonce dans les journaux de Moscou que vous étiez à la recherche de vingt-

deux mille (22 000) pilules ?

R. Non, c'est sûr.

Q. Vous avez témoigné hier au sujet de la présence des entraîneurs à Moscou.

5 R. Andrzej Kulesza.

Q. Seulement Andrzej Kulesza ?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous l'avez mentionné, que vous avez acheté vingt-deux mille (22 000) pilules ?

10 R. Oui, oui, il était au courant.

Q. Quand ?

15 R. Bien là, quand... je ne peux pas savoir quand. Je pense que c'était surtout pour le mettre au courant, comme quoi on avait ramené... qu'on ramenait des anabolisants à Montréal. Comme je disais hier, c'est pour qu'on ait peur de, je veux dire, qu'il arrive quelque chose, pour le mettre au courant, s'il te demande qu'est-ce qui se passe.

Q. Quand est-ce que vous l'avez avisé ?

20 R. Je ne sais pas quand est-ce, moi. On l'a avisé, c'est sûr qu'il était au courant, ça, c'est sûr.

Q. Comment vous savez qu'il était au courant ?

25 R. Parce qu'on a parlé avec, on a dialogué avec.

Q. Alors quand avez-vous parlé avec ?

R. Quand ? Je peux avoir parlé dans sa chambre avec, je peux avoir parlé dans l'avion avec. Je veux dire, quand, je ne sais pas.

5 Q. Oui, mais si c'était dans sa chambre ou si c'était dans l'avion ? Est-ce que c'était possible que c'était dans l'avion que vous avez parlé avec lui ?

10 R. Oui, oui, j'ai parlé avec lui dans l'avion, j'ai parlé avec lui dans sa chambre, j'avais contact constamment avec lui, c'est mon entraîneur national.

Q. Je comprends que vous avez contact avec lui constamment, mais on parle des anabolisants.

R. Oui, oui.

15 Q. Des vingt-deux mille (22 000)... laissez-moi poser la question, s'il vous plaît, monsieur Demers.

THE COMMISSIONER: Let the witness answer the question, please.

20 Me SILKOFF: I am sorry. On parle des anabolisants.

R. Oui, oui.

Q. On ne parle pas de votre programme d'entraînement, on ne parle pas de la nourriture à Moscou, on ne parle pas de vos résultats. J'imagine que vous avez

discuté de tout ça avec votre entraîneur.

5 Je parle sur un point précis, je parle d'un item précis, les anabolisants, les stéroïdes. Quand est-ce que vous avez discuté les stéroïdes, le fait que vous avez acheté une quantité énorme de stéroïdes avec monsieur Kulesza ?

10 R. C'est justement, parce qu'on acheté une quantité énorme, c'est sûr et certain que Kulesza était au courant, on a parlé avec lui. Quand, je ne peux pas spécifier quand, je veux dire, par exemple, le vingt-deux (22) octobre ou le vingt-huit (28) octobre, mais je sais qu'à un moment donné dans sa chambre, on avait dialogué avec, comme quoi il savait qu'on avait acheté des anabolisants.

15 Q. Est-ce que vous avez parlé avec lui ?

R. Oui, comme quoi on avait acheté des anabolisants.

20 Q. Monsieur...

R. Pour l'avertir qu'on avait acheté ça.

Q. Monsieur Demers...

25 R. Oui.

Q. ...je pense que ce serait plus facile pour tout le monde si je pose les questions et vous attendez. Si vous ne comprenez pas ma question, que vous me le demandiez.

R. Vous me demandez quelle journée, quelle heure. Je ne veux pas répondre là-dessus, je ne me souviens plus de ça, moi là.

Q. Alors est-ce que c'était...

5 THE COMMISSIONER: Mr. Silkoff, he said yesterday or today that before he left he had these large quantities of steroids and was concerned about it. They advised the coach of that fact before they left Moscow. He forgot the exact date.

10 Me SILKOFF: He also testified, Mr. Commissioner, that Mr. Kulesza did not know that he had bought these twenty-two thousand (22,000) steroids.

15 THE COMMISSIONER: No, he didn't say that, not at the time. As I understand it they were purchasing these steroids, and what he now says, and said yesterday, because he was concerned about it, he spoke to his coach and told him that they had, and that was done before they left Moscow.

20 Me SILKOFF: Unfortunately, I do not have the transcript, but I think if we would examine the transcript, after the production of Exhibit 88, you will find that Mr. Demers testified quite clearly that Mr. Kulesza did not know that he had brought these steroids.

25 THE COMMISSIONER: Well, we'll check the record. I think he did indicate that when he was buying the

stuff, Mr. Kulesza didn't know that in advance, but he repeated three (3) times today that before leaving Moscow, they advised the coach. Was anybody else present with you; the other men?

5 Me SILKOFF: Est-ce qu'il y avait d'autres personnes présentes avec vous lorsque vous avez avisé l'entraîneur ?

R. Moi, j'étais toujours avec Mario
Parente, ça fait que Mario était avec moi, c'est tout.

Q. Tout simplement Mario ?

R. Oui, parce que j'étais tout le temps avec Mario. Terry Hadlow était toujours avec Pietra.

15 dwell on it.

Q. Qu'est-ce que monsieur Kulesza vous a dit lorsque vous lui avez mentionné que vous avez acheté ce grand nombre d'anabolisants ?

R. Ecoutez, vous me demandez des questions
que vraiment je ne peux pas répondre, parce que là, écoute,
c'est en mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), ça. Moi,
je ne suis pas ici pour en vouloir à personne, je conte la
vérité, je conte ce que j'ai vécu. Je ne commencerai pas à
savoir qu'est-ce qu'il m'a dit, je veux dire, ce n'était
pas important pour moi dans ce temps-là. Je ne peux pas

me souvenir de ça.

5

Je sais que je me souviens qu'il était au courant, ça c'est sûr, parce qu'on l'a averti comme quoi qu'on avait acheté des anabolisants. Quand, quelle journée, quelle heure, ça, je sais que c'est avant de partir. Là, je ne peux pas vous répondre là-dessus plus.

10

Q. Mais vous ne vous souvenez pas non plus qu'est-ce qu'il vous a dit lorsque vous lui avez mentionné que vous avez acheté les anabolisants ?

15

R. De toute façon, même s'il m'aurait dit de ne pas en amener ou de ne pas en ramener, ou de les jeter, je n'aurais jamais fait ça, parce que je les avais payés, je les aurais ramenés.

Q. Ce n'est pas ma question. Est-ce que vous vous souvenez...

R. Non, je ne me souviens pas, c'est ça que je vous ai dit.

20

Q. Vous ne vous souvenez pas de ça ?

R. Non.

Q. Mais vous vous souvenez d'avoir mentionné ?

R. Oui.

Q. Et vous ne vous souvenez pas de sa réponse ?

25

R. Bien non, je ne me souviens pas de sa

réponse.

Q. Vous avez pris l'avion de Moscou direct à Montréal ?

R. Non, on a arrêté en Finlande, on a couché une nuit en Finlande.

5

Q. A Helsinki ?

R. C'est ça.

Q. Et vous étiez tous ensemble à Helsinki ?

10

R. Oui, tous ensemble, mais moi j'étais encore dans la même chambre que Mario Parente et puis Hadlow avec Pietra, et Andrzej était tout seul.

15

Q. Maintenant, vous avez témoigné ce matin ainsi qu'hier que c'est vous qui avez acheté environ huit mille (8 000) anabolisants. Où l'avez-vous gardé pendant vos voyages ?

R. Dans mes valises.

20

Q. Les valises qui étaient enregistrées ou les valises qui étaient...

R. Enregistrées.

Q. Enregistrées ?

R. Oui.

Q. Monsieur Demers, on achève, on va faire du progrès. Nous sommes maintenant au mois de février au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie ?

25

R. Oui.

Q. Vous vous souvenez de ça ?

R. Oui.

Q. Vous vous souvenez qui était avec vous lors de ce camp d'entraînement ?

5 R. Pardon ?

Q. Est-ce que vous avez eu l'occasion de penser, réfléchir qui était avec vous lors de ce camp d'entraînement en Tchécoslovaquie au mois de février mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

10 THE COMMISSIONER: That was the first time he went to Czechoslovakia. They went to Czechoslovakia twice?

Me SILKOFF: They went to Czechoslovakia on three (3) occasions, My Lord.

THE COMMISSIONER: Not this witness.

15 Me SILKOFF: He went there in February, and then he was there again in the summer.

THE COMMISSIONER: So, it was the first trip. That's what I was trying to clarify.

20 Me SILKOFF: The first trip was this one, yes, My Lord.

THE COMMISSIONER: The first trip for Mr. Demers.

25 Me SILKOFF: Vous étiez en Tchécoslovaquie au mois de février mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988) à un camp d'entraînement, c'est exact ?

R. C'est exact.

Q. Qui était avec vous ?

R. Il y avait Langis Côté, David Bolduc, Denis Garon, moi et Louis Payer.

5 Q. Monsieur Kulesza n'était pas sur le voyage ?

R. Non.

Q. Est-ce que vous avez eu une réunion à Montréal avant votre départ pour la Tchécoslovaquie avec monsieur Kulesza ?

10 R. Bien, une réunion... je veux dire, oui, une rencontre.

Q. Une rencontre ?

15 R. Oui, nous avertissant qui qui était pour aller en Tchécoslovaquie, pour nous avertir quelles personnes étaient pour aller en Tchécoslovaquie.

Q. Est-ce que vous pouvez préciser à peu près combien de temps avant votre départ vous avez eu cette rencontre ?

20 R. Dans la semaine avant le départ. Quelle journée, je ne sais pas au juste.

Q. Dans la semaine avant le départ ?

R. C'est ça.

Q. Et qui était là lors de cette rencontre ?

25 R. Bien, tous les athlètes concernés qui

allaient en Tchécoslovaquie.

Q. Et est-ce qu'il y avait d'autres personnes ?

R. Bien, normalement quand on tient une réunion dans la salle d'entraînement, il y a d'autres athlètes. Lesquelles personnes étaient là, je ne sais pas là, mais je sais qu'il y avait d'autres personnes, mais quels athlètes...

Q. Monsieur Kulesza était là ?

R. Bien oui, c'est lui qui fait la réunion.

Q. Est-ce qu'il y avait d'autres officiers de la Fédération qui étaient là ?

R. Je ne peux pas répondre là-dessus, je ne me souviens plus.

Q. Quel était le but de cette réunion ?

R. Bien, c'est ça, surtout de nous avertir comme quoi qu'il y avait un camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, puis nous donner les horaires quand est-ce qu'on partait, les billets d'avion, puis surtout notre programme d'entraînement, qu'est-ce qu'on était pour faire là-bas, s'entraîner, tout.

Q. Est-ce que vous étiez chacun fourni avec un programme d'entraînement ?

R. Oui.

Q. Avant votre départ, est-ce que vous avez

eu l'occasion de discuter le camp d'entraînement de façon privée avec monsieur Kulesza ou si c'était toujours en compagnie des quatre (4) personnes ?

5 R. J'ai déjà parlé en privé avec Andrzej, comme quoi on allait s'entraîner en Tchécoslovaquie.

Q. Est-ce que lors de cette rencontre avec les athlètes qui étaient pour aller en Tchécoslovaquie, il était discuté le programme d'antidopage de la Fédération ?

10 R. Non, on ne parlait pas de ça, on parlait surtout de mon programme d'entraînement, il me parlait de la Tchécoslovaquie, c'est tout.

Q. Il ne parlait pas du tout du programme d'antidopage ?

R. Non.

15 Q. Personne ne vous a mentionné que c'était interdit de prendre des stéroïdes ?

20 R. Bien, ils n'ont pas besoin de me le mentionner, je le savais, depuis le temps que je compétitionnais. Il ne me parlait de ça, tu sais. Non, je n'ai jamais parlé avec Andrzej de ça, non.

Q. Est-ce qu'on vous a rappelé de ce programme et des conséquences de ne pas respecter le programme ?

R. Non.

25 Q. Vous êtes certain ?

R. Non.

Q. Bon, on verra. On arrive au deuxième (2e) camp d'entraînement, to the second training camp en Tchécoslovaquie, au mois de juillet et août mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988). Vous vous rappelez du voyage ?

5

R. Oui, oui.

Q. Qui était présent, qui faisait partie de l'équipe qui était en Tchécoslovaquie pour ce camp d'entraînement ?

10

R. Denis Garon, Langis Côté, Guy Greavette, Paramjit Gill, moi et David Bolduc.

Q. Est-ce qu'il exact qu'avant d'aller en Tchécoslovaquie, l'équipe est allée en Grèce pour compétitionner dans une compétition mondiale ?

15

R. Oui, compétition internationale, oui.

Q. Compétition internationale ?

R. Oui.

20

Q. Si je vous disais que les dates de votre présence en Grèce, la présence de l'équipe en Grèce était du onze (11) juillet au vingt (20) juillet, est-ce que ce serait plutôt raisonnable, exact ?

R. Oui.

Q. Vous avez témoigné hier que vous n'avez pas compétitionné dans cet événement.

25

THE COMMISSIONER: What year is this?

Me SILKOFF: 1988, Mr. Commissioner, the summer of '88.

THE COMMISSIONER: Was Greece before what happened in Czechoslovakia?

5

Me SILKOFF: Greece was before Czechoslovakia.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me SILKOFF: They competed in a meet in Greece, and then they proceeded to a training camp in Czechoslovakia.

10

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me SILKOFF:

Q. Est-ce que vous avez participé dans la compétition en Grèce?

R. Non.

15

Q. Pourquoi?

20

R. Parce que je n'étais pas en forme. Je ne filais pas. Mes performances n'étaient pas bonnes, ça fait qu'on a décidé que je ne lèverais pas. J'aurais parlé de ça avec Andrzej, et puis il a décidé comme quoi, je lui ai dit: "J'aimerais ça de ne pas compétitionner", puis en fin de compte je n'ai pas levé. J'ai participé comme entraîneur, assistant-entraîneur.

Q. Est-ce que vous étiez un peu malade aussi en Grèce?

25

R. Bien malade, oui, je me sentais mal un

peu.

Q. Qu'est-ce que vous aviez? Est-ce que vous le savez?

R. Je ne peux pas vous le dire.

5 Q. Je ne vous demande pas de donner une description médicale.

R. Pardon?

Q. Je ne vous demande pas de donner une description médicale mais qu'est-ce que vous sentiez?

10 R. Je me sentais, bien je ne sais pas, des journées je me sentais moins fort, "down", tu sais, un peu. Je ne sais pas. Je m'entraînais et puis je n'avais pas d'énergie.

15 Q. Bon. Alors si je vous disais que vous avez quitté la Grèce le vingt (20) juillet pour voyager en Tchécoslovaquie, est-ce que c'est plutôt exact?

R. Oui.

Q. Et qui a fait le voyage de la Grèce en Tchécoslovaquie?

20 R. Pardon?

Q. Qui a fait le voyage, qui était là? toute l'équipe?

R. Non, pas toute, excepté David Bolduc. David est venu nous rejoindre en Tchécoslovaquie.

25 Q. Kulesza?

R. Kulesza était là, oui.

Q. Il vous accompagnait?

R. Oui.

5 Q. Et vous êtes arrivé au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie le vingt et un (21) juillet, c'est exact?

10 R. Oui. Là, je veux dire, les dates, je ne me souviens pas. A un moment donné quand tu t'entraînes, tu sais, le lundi c'est comme le dimanche, ou le mardi, tu sais. On perd la notion du temps.

Q. Plus ou moins?

R. Oui, le vingt et un (21).

15 Q. Maintenant pour combien de temps est-ce que monsieur Kulesza est resté avec vous en Tchécoslovaquie?

R. Deux (2) semaines.

Q. Deux (2) semaines. Vous êtes sûr de ça?

20 R. Une semaine et demie (1 1/2), deux (2) semaines.

Q. Une semaine et demie possiblement?

R. Ou deux (2) semaines, il n'est pas tout à fait resté deux (2) semaines, je pense qu'il est parti dans le milieu de la semaine, un mercredi ou un jeudi, je ne suis pas sûr.

25 Q. Si je vous disais qu'il a quitté la

Tchécoslovaquie le deux (2) août, est-ce que ce serait possible?

5 R. Oui. Tu sais, je ne me souviens pas des dates, je veux dire, une semaine et demie, deux (2) semaines. D'après moi il est resté une semaine et demie, deux (2) semaines.

Q. Une semaine et demie?

R. Oui, une semaine et demie.

10 Q. Est-ce que lors de son départ il y avait un autre entraîneur canadien qui était là, au moment de son départ?

R. Non, il est arrivé après. Il est arrivé pour les deux (2) dernières semaines en Tchécoslovaquie.

15 Q. C'était qui qui était arrivé pour les deux (2) dernières semaines?

R. Raphaël Zuffellato.

Q. Raphaël Zuffellato. Alors si mes calculs sont bons, pour plus ou moins cinq (5) jours vous étiez sans entraîneur?

20 R. Bien sans entraîneur, oui, mais le "coach" tchécoslovaque s'occupait de nous autres.

Q. Et lors de l'arrivée de Zuffellato, est-ce que vous êtes resté dans le même camp d'entraînement ou est-ce que vous avez transféré?

25 R. On a été à un autre camp d'entraînement,

bien un autre, je veux dire une autre place.

Q. Est-ce que vous avez participé dans un programme d'entraînement avec des athlètes d'autres pays?

R. Bien je veux dire, on a fait notre entraînement mais on s'entraînait avec eux autres.

5 Q. Pardon?

R. On faisait notre entraînement mais on s'entraînait avec eux autres.

Q. Eux autres, c'est-à-dire l'équipe 10 tchécoslovaque?

R. Tchécoslovaque, oui.

Q. Et c'était sous la direction de monsieur Zuffellato en ce qui concerne votre équipe?

R. Oui.

15 Q. Vous avez mentionné qu'à un certain moment donné, vous avez avisé le "coach", monsieur Kulesza que vous ne vous sentiez pas bien et que vous vouliez voir un médecin. Vous vous souvenez de ce témoignage-là?

R. Oui.

20 Q. Qu'est-ce qu'il y avait, qu'est-ce que vous lui avez dit?

R. Bien je lui ai dit comme quoi je me sentais mal. J'avais mal au ventre, ça faisait depuis quasiment, je ne sais pas moi, trois (3) ou quatre (4) jours que j'avais mal au ventre, puis à toutes les fois que

25

je commençais à m'entraîner, la barre était vraiment pesante, juste la barre, tu sais, tout était pesant. Ca fait que là je disais: "Ecoute, je ne me sens pas bien". A un moment donné même je voulais m'en aller chez-nous. Ca fait que là je lui ai demandé pour aller passer des tests médicaux, des tests de sang pour voir si ce n'était pas mon foie parce que je lui avais dit que je prenais des anabolisants, ça fait que là il m'a dit: "Arrête de prendre ça ces pilules-là."

5

10

Q. Il vous a dit d'arrêter de les prendre?

R. Il m'a dit d'arrêter d'en prendre.

Q. Et si ma mémoire est bonne de votre témoignage hier, vous avez dit que nonobstant ses avertissements vous avez continué de les prendre?

15

R. Oui, j'ai continué à les prendre. Et puis deux (2) jours après c'est là que j'ai passé un test à l'hôpital. Et puis là il m'a demandé si j'avais arrêté d'en prendre et j'ai dit: "Non, je n'ai pas arrêté d'en prendre, j'ai continué à en prendre."

20

Q. Ca c'est deux (2) jours après qu'il vous a avisé d'arrêter d'en prendre des pilules, là vous avez passé le test?

25

R. Bien là deux (2), trois (3) jours. Parce que je sais que quand je l'ai averti pour aller passer des tests à l'hôpital, on n'a pas pu aller tout de

suite à l'hôpital, on y est allé, je pense, deux (2) ou trois (3) jours après.

Q. On parle de tests sanguins, de prises de sang?

5 R. C'est ça.

Q. Ce ne sont pas des tests d'urine?

R. Des prises de sang, oui.

Q. Alors, dites-moi, monsieur Demers, à peu près combien de temps après votre arrivée en Tchécoslovaquie est-ce que vous avez eu ces symptômes?

10 R. D'après moi ces symptômes-là ça donnerait à peu près une semaine après.

Q. A peu près une semaine après?

R. Oui, pas tout à fait une semaine. Mais là je ne me souviens plus.

15 THE COMMISSIONER: That's when you were taking the steriods?

THE WITNESS: Yes.

20 THE COMMISSIONER: Did you take any in Greece as well?

THE WITNESS: If I take in Greece?

THE COMMISSIONER: Yes.

THE WITNESS: No.

25 THE COMMISSIONER: You didn't compete in Greece?

THE WITNESS: Yes, I don't compete.

THE COMMISSIONER: But you then went to Czechoslovakia and you got steroids there?

THE WITNESS: Yes.

5 THE COMMISSIONER: And it was after a week of that you had trouble; you worried about your liver?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: Had anybody told you that steroids could affect your liver?

10 THE WITNESS: Yes, somebody. I talked with a Czechoslovak and he said that's because you take steroids. That's why I pass a test.

15 THE COMMISSIONER: But when you told Mr. Kulezsa, he knew you were taking steroids and you told him it was a liver problem, and he told you then not to take the steroids, and you went to the hospital, is that right.

You went to the doctor after that?

THE WITNESS: Not now.

20 THE COMMISSIONER: Two (2) or three (3) days later.

THE WITNESS: I said I don't feel good. I said I take steroids. He said stop that. I don't stop. I take every day, maybe two (2) days after, three (3) days.

25 THE COMMISSIONER: Then you went to the doctor and had a blood test?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: Sorry. I just wanted to get the timing.

Me SILKOFF: Quand est-ce que vous avez reçu les résultats de la prise de sang, est-ce que c'est immédiatement ou est-ce que c'est quelques jours après?

R. Non, ça a été, je pense, le lendemain ou le surlendemain, je ne suis pas sûr.

Q. Qui vous a avisé de ces résultats?

R. Bien là c'est Andrzej qui a demandé à Slavo, c'est Slavo qui s'occupait de ça, le "coach" tchécoslovaque.

Q. Slavo était le "coach" tchécoslovaque?

R. L'assistant-entraîneur.

Q. Le deuxième "coach"?

R. L'assistant-entraîneur, oui. Ils m'ont dit comme quoi j'étais correct, que mon foie je n'avais pas de problème.

Q. Bon. Alors arrivons à Vancouver.

R. Oui.

Q. A cette fameuse réunion que vous avez eue dans la chambre de monsieur Kulesza.

R. Oui.

Q. Où il vous a avisé que vous seriez obligé de passer un deuxième (2e) ou un test additionnel

d'urine? Est-ce que vous vous souvenez précisément à quelle date vous avez eu cette réunion?

R. Non.

Q. Vous avez témoigné hier que c'était le
5 jeudi?

R. Bien écoutez hier, ça faisait toute la journée que j'étais ici. Vous me demandez des journées, comme je le disais tout à l'heure, à un moment donné à force de s'entraîner, soit le jeudi, le vendredi ou le samedi, écoutez, là j'ai dit ça de même le jeudi, mais vraiment quel jour, je ne me suis pas arrêté à penser à la journée que j'étais, j'étais plutôt occupé à penser à passer le test.

10 Q. Je m'excuse.

15 R. Je ne me suis pas arrêté à penser quelle journée que j'étais, j'ai plutôt pensé à vouloir passer le test. On était plus énervé à savoir comment passer le test plutôt qu'à savoir quelle journée j'étais, je ne me souviens plus de ça.

20 Q. Alors il est possible, n'est-ce pas, que la réunion ait lieu vendredi le deux (2) septembre?

R. Oui, c'est très possible.

25 Q. Si je vous disais que c'est vendredi le deux (2) septembre que cette réunion-là a eu lieu, est-ce que vous diriez que c'est la vérité?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: The test was the Saturday, wasn't it, the next day?

Me SILKOFF: The test was the Saturday, Mr. 5 Commissioner.

THE COMMISSIONER: We have the date here anyway; we've clarified that. The test was actually on the 3rd of September. Thank you.

Me SILKOFF: I just wanted to clarify the record with respect to dates. 10

THE COMMISSIONER: It was the day before the test, I guess. Thank you.

Me SILKOFF: Alors qui était présent lorsque monsieur Kulesza vous avisait de ces nouvelles? 15

R. Toute l'équipe était présente.

Q. Voulez-vous les décrire, nommez-les.

R. Il y avait l'assistant-entraîneur, Raphaël Zuffellato.

Q. Zuffellato. 20

R. Langis Côté, Denis Garon, Paramjit Gill, Greavette, moi et David.

Q. Tout le monde était présent?

R. Tout le monde.

THE COMMISSIONER: David was Bolduc? 25

THE WITNESS: Bolduc, David Bolduc.

Q. Alors, qu'est-ce qu'il disait, monsieur Kulesza?

R. Bien là qu'est-ce qu'il disait, c'est qu'un peu tout le monde parlait, tout le monde était un peu sur les nerfs, parce qu'on se demandait quoi faire. On fait-tu le cathéter... (interrompu)

Q. Mais un instant. Je vous pose la question, qu'est-ce qu'il disait au sujet du fait que vous étiez pour prendre des tests, passer des tests. Décrivez-moi ça, vous étiez là, ça fait pas longtemps, c'était au mois de septembre?

R. Qu'est-ce qu'il disait?

Q. Oui, qu'est-ce que monsieur Kulesza disait?

R. Bien il nous a dit: "Va falloir passer un autre test." C'est tout.

Q. Est-ce qu'il a indiqué pourquoi?

R. Oui, il nous a dit parce qu'ils ont refusé nos urines comme quoi elles étaient trop diluées et qu'il y avait quatre (4) gars qu'il fallait qu'ils repassent les tests.

Q. Alors quelle était la réaction au moment où il vous avisait qu'il fallait passer des tests?

R. Bien là ma réaction, c'est justement ce

que je disais tout à l'heure, c'est la panique. Ecoute, c'est impossible, je ne peux pas passer un autre test, j'ai arrêté de prendre des pilules, ensuite là j'en ai repris, j'en avais même pris la même journée des pilules.

5 Q. Est-ce que vous pouvez décrire plus précisément quelle était votre réaction?

10 R. Bien moi, ma réaction à moi, bien je voulais m'en aller. Je voulais m'en aller chez-nous. Je voulais m'en aller une semaine pour essayer d'éloigner le plus possible le test, parce qu'ils disaient qu'ils voulaient faire le test le samedi. Ca fait que là j'ai dit à Andrzej: "Essaie de reculer ça" ou bien "Réponds pas au téléphone" ou bien, tu sais, "On va s'en aller d'ici, on va aller ailleurs." On disait toutes sortes d'affaires.

15 Q. Est-ce qu'il n'est pas exact que vous avez dit: "Je retourne chez-moi?"

20 R. Oui, oui, c'est ça que j'ai dit. J'ai dit: "On s'en retourne chez-nous, je m'en retourne chez-nous, je m'en vais chez-nous une semaine puis je ferai le test plus tard ou..."

Q. Vous étiez pour rentrer à Montréal?

R. Non, j'ai dit ça sur le coup, mais écoutez le faire et puis le dire c'est une autre affaire.

25 Q. C'est ça que vous avez dit au début, n'est-ce pas?

R. Pardon?

Q. C'est ça que vous avez dit au début?

R. Oui, c'est ça que j'ai dit. J'ai dit bien des choses aussi.

5 Q. Alors est-ce qu'on peut dire que la réaction était un peu énervée, dans la chambre les gens étaient un peu énervés?

R. Tout le monde était énervé.

10 Q. Et qu'est-ce que les autres gens ont dit?

R. Bien les autres... (interrompu)

Q. Qu'est-ce que David, par exemple, Bolduc, qu'est-ce que lui disait?

15 R. Bien lui, David avec il paniquait, parce qu'à un moment donné, il ne savait plus quoi faire: "Je m'en vais chez-nous" et puis là "Je ne veux pas passer le test, on va se faire prendre." C'est à peu près ça, tu sais, une affaire de panique.

20 Q. Ensuite, vous avez témoigné que Denis Garon a proposé comme solution possible la procédure des cathéters dont vous avez rendu un témoignage assez élaboré hier?

R. Oui.

Q. C'est Denis qui l'a proposé?

25 R. Oui, et secondé par tous.

Q. Et secondé par tous?

R. Oui, tous les gars qui voulaient passer le test, à un moment donné on a décidé: "Bien écoute, il a proposé ça", ça fait que là, à force de parler à un moment donné on a dit: "O.k., c'est correct, c'est ça qu'on va faire."

5 Q. Alors tous les athlètes étaient d'accord pour faire cette procédure?

R. Oui.

10 Q. Est-ce que Denis indiquait qu'il savait comment le faire?

R. Oui.

Q. Et comme quoi il connaissait la procédure?

R. Oui.

15 Q. Est-ce qu'il n'est pas exact qu'il a indiqué qu'il pouvait le faire lui-même sans autre assistance?

LE COMMISSAIRE: Just to clarify a moment, was mister Kulesza and the assistant-coach...

20 THE COMMISSIONER: Just to clarify. At that moment, was Mr. Kulesza, in the room at this time when the decision was made? Was everybody still in the room?

LE TEMOIN: Oui, Denis disait qu'il était au courant, mais on avait toujours un doute. Je veux dire,

5

écoute, on ne sait pas s'il avait déjà fait ça ou pas, mais il disait qu'il était capable de le faire. Mais on avait un doute, ça fait qu'on avait peur, écoute, on ne voulait pas prendre de chance de s'infecter ou quelque chose, c'est pour ça qu'à un moment donné Andrzej a justement téléphoné à un docteur.

LE COMMISSAIRE: Andrzej Kulesza?

R. Oui.

10

Me SILKOFF: Vous avez parlé de ça hier. Vous étiez présent lorsqu'il a composé le numéro?

R. Oui, j'étais assis sur le lit quand il a téléphoné, et puis il a laissé même un message sur le répondeur téléphonique.

Q. Qu'est-ce qu'il disait?

15

R. Il a dit de le rappeler, je me souviens comme quoi il avait laissé le numéro de le rappeler à sa chambre le plus vite possible.

Q. Comment vous savez que c'est un médecin?

20

R. Parce que c'est nous autres qui lui a proposé d'appeler le médecin.

Q. Vous connaissez les médecins de New Westminster?

R. Je ne me souviens pas du nom.

25

Q. Vous connaissez les médecins à New Westminster British Columbia?

R. Je sais qu'il y a un médecin qui s'occupait de l'haltérophilie là-bas.

Q. Pardon.

R. Il y a un médecin que j'avais déjà rencontré au Championnat canadien à Vancouver en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), comme quoi on était déjà en contact avec, tu sais, je pense que c'est ce médecin-là qu'il a appelé.

Q. C'est quoi son nom?

10 R. Je ne me souviens pas.

Q. Vous ne vous souvenez pas?

R. Bien non, je ne me souviens pas. Je veux dire pour moi je n'ai pas pensé au médecin, je veux dire le nom, je ne peux pas me souvenir du nom.

15 Q. Mais vous vous souvenez que vous avez proposé un médecin mais aujourd'hui vous ne vous souvenez pas du nom?

R. Oui, oui, on a proposé d'appeler un médecin pour savoir au juste, surtout aussi parce que là on ne savait pas où acheter les cathéters et tout ça, d'appeler un médecin pour avoir les renseignements, comment faire ça, pour voir s'il n'y avait pas de danger. C'est bien beau, même si Denis dit qu'il est capable de faire ça, mais ce n'est pas un docteur. Je veux dire que moi je ne risquerai pas de m'injecter la vessie.

Q. Monsieur Demers, n'est-il pas exact que vous avez témoigné hier que monsieur Greavette a appelé un ami pour obtenir l'équipement?

R. Mais ça c'est après.

5 Q. Pour obtenir l'équipement?

R. Après, après, on a décidé comme quoi, pas on a décidé, Guy a dit comme quoi lui connaissait quelqu'un qui pouvait peut-être lui procurer ça, ça c'est bien après ça là. Une heure, tu sais une heure c'est long, ça fait que dans une heure il peut y avoir bien des choses.

10 Q. Pendant cette période d'une heure, c'est une heure que tout ça a duré?

R. Bien là une heure, mettons à peu près.

Q. A peu près une heure?

15 R. Oui.

Q. C'était une heure consécutive, puis le temps qu'Andrzej vous a mentionné que vous seriez testé et tout ce processus?

20 R. C'est ça, c'est que là dans tout ce temps-là on a parlé de bien des choses. A un moment donné ça s'est décidé, on fait le cathéter. Mais là avant que ça soit proposé, on a essayé, Andrzej a essayé de communiquer avec un docteur, puis là vu qu'il n'était pas là, c'est là qu'on a continué à parler, en fin de compte on le fait-tu ou on ne le fait-tu pas? Ce n'était pas sûr encore. Ca

fait que là on a dit: "C'est correct".

5 Là Guy a dit: "O.k., je connais peut-être quelqu'un qui est capable d'avoir l'équipement." C'est là qu'il a appelé un de ses amis, je ne sais pas qui, c'est là que vraiment c'était décidé comme quoi on faisait le cathéter.

Q. Tout ce dialogue s'est passé en français, j'imagine?

R. Pardon?

10 Q. Toute cette conversation s'est passée en français?

R. En français?

Q. Oui.

R. Bien non, c'est en anglais.

15 Q. C'était en anglais?

R. Bien oui.

Q. Et vous avez tout compris?

R. Très bien à part ça, très bien compris.

20 Q. Oui. Pendant cette période d'une heure, est-ce que vous avez commencé à prendre de la boisson?

R. A prendre?

Q. A prendre des bières?

25 R. Oui. Le soir Andrzej nous avait dit d'aller boire de la bière.

Q. Quand est-ce qu'il vous a avisé d'abord,

c'était vers quelle heure qu'il vous a convoqué dans sa chambre?

R. Je ne sais pas. Je ne sais pas à quelle heure.

5 Q. Le matin, l'après-midi, le soir?

THE COMMISSIONER: Is this the same meeting, or is this another meeting?

Me SILKOFF: The same meeting. We are trying to limit in time --

10 THE COMMISSIONER: But to suggest to take beer, was that at the same meeting?

THE WITNESS: In the night.

THE COMMISSIONER: Later on?

15 THE WITNESS: In the night we go to the bar, discoteque.

THE COMMISSIONER: That's the second time. You met with him a second time. When did he tell you to drink a lot of beer, at the same meeting or did you see the coach again that day?

20 THE WITNESS: Maybe the same meeting, he said, okay, you have to drink a lot of beer.

THE COMMISSIONER: There was only one meeting apparently.

Me SILKOFF: Only one meeting.

25 Q. Alors vous avez eu le temps de penser,

c'était vers quelle heure?

R. Non, je ne peux pas dire.

Q. Prenez le temps nécessaire. C'était au mois de septembre, monsieur Demers?

R. Pensez-vous, monsieur que moi je me souviens... (interrompu)

Q. Vous avez une bonne mémoire pour vingt-deux mille (22,000) pilules mais vous avez une mauvaise mémoire pour les heures il y a trois (3) ou quatre (4) mois. Ca je trouve ça étrange.

R. Moi je suis un haltérophile, je ne suis pas un gars qui vit à l'heure. Dans ce temps-là pour nous autres les heures ce n'est pas important. Moi je sais que je m'entraînais le matin, je m'entraînais le soir à trois heures et demie (03:30), ça fait que, écoute...

THE COMMISSIONER: Excuse me for a minute.

Yes, sir.

Me CAISSE: Monsieur le Commissaire, à ce point-ci, j'aimerais que, si possible, maître Silkoff se limite à des questions et retienne pour lui personnellement ses commentaires, comme il vient de le faire à l'égard de mon client et je cite, on peut lire sur les transcriptions à l'effet que mon client a une très bonne mémoire pour les pilules, sur leur nombre de vingt-deux mille (22,000) il y a quelques années et il n'a pas de mémoire pour un fait

d'il y a trois (3) mois. J'aimerais que mon confrère retienne pour lui ses commentaires lors du contre-interrogatoire. J'en fais une demande formelle.

5 THE COMMISSIONER: Well, it is hard to avoid a little bit of retoric when you are examining. You'll limite yourself. I don't think he meant any offence to your client. Thank you, Mr. Caisse. Carry on, Mr. Silkoff.

Me SILKOFF: Vous ne vous souvenez pas de l'heure?

10 R. Non.

THE COMMISSIONER: You were asking the specific time a day.

15 Me SILKOFF: I'd like to know at least whether it is the morning, the afternoon or the evening. I think that's a fair question, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Well, I gather from what we heard, that Mr. Kulesza was told by somebody that there had to be some testing done.

Me SILKOFF: That's correct.

20 THE COMMISSIONER: And he passed it on to his - unless I am missing, I am not sure whether it is important whether it was eleven (11) o'clock in the morning or two (2) o'clock in the afternoon, but you may think it is.

25 Me SILKOFF: Well, it may be important as the

events come out.

THE COMMISSIONER: Do you remember, Mr. Demers, was it in the morning or in the afternoon.

LE TEMOIN: Je vais penser une minute. La rencontre...

5 THE COMMISSIONER: Well, at the meeting that you were told by the coach that you had to go through a second test. He told you why that the report from the first test was not satisfactory.

10 THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And do you recall whether that was after breakfast or before lunch, or after lunch. Mr. Silkoff feels that is very important, the time of day. Was it before dinner at night?

15 LE TEMOIN: C'est ça, avant le souper.

Me SILKOFF: C'est avant souper, après le dîner.

R. Avant le souper.

Q. Après le déjeuner?

20 R. Avant le souper.

Q. Avant le souper mais après le repas du midi?

R. Bien...

Q. Ca c'est l'après-midi, monsieur.

25 R. C'est ça, l'après-midi.

Q. Alors c'est l'après-midi.

R. Bien là c'est comme je te dis, c'est parce que là on s'entraîne nous autres normalement le matin et l'après-midi. D'après moi c'est après le deuxième entraînement. Mais comme je te dis, je ne suis pas sûr, je ne peux pas te répondre là-dessus parce qu'écoute...

5 Q. Vous n'êtes pas sûr?

R. Je ne suis pas sûr quel jour. Je sais que j'ai eu un meeting, mais là je ne m'attardais pas à savoir quelle heure qu'il était. Je n'ai jamais de montre sur moi de toute façon.

10 Q. C'était un climat assez chargé et peut-être qu'il y avait d'autres choses sur lesquelles vous n'étiez pas tout à fait...

15 R. Bien là j'étais surtout énervé d'avoir à passer un deuxième (2e) test, il me semble que ça a pris tout mon temps ça.

20 Me SILKOFF: Could we just suspend for one minute? Mr. Commissioner, could I just consult with my client for one minute?

THE COMMISSIONER: Sure.

Me SILKOFF: Thank you very much. Monsieur Demers, je n'ai plus d'autres questions pour le moment. Je vous remercie.

25 R. Vous n'avez plus de questions?

Q. Je n'ai plus de questions.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me SILKOFF: Thank you, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Any other questions of the
5 witness.

Me CAISSE: Monsieur le Commissaire...

(interrompu)

THE COMMISSIONER: Yes, Mr. Caisse. Your are
going to be last. Are there any other questions first.

10

--- LE TEMOIN CONTRE INTERROGE PAR Me R.
MORROW:

15

Me MORROW: Yes, My Lord, I have a few
questions.

THE COMMISSIONER: Alright. Would you do that,
please. Identify yourself to the witness.

20

Me MORROW: Monsieur Demers, mon français
n'est pas parfait, alors avec votre permission, j'aimerais
poser les questions en anglais et je vais recevoir votre
réponse sur le microphone. Ca va?

R. Oui.

25

Q. My name is Morrow, Robert Morrow. I act
for the Sports Medicine Council, and my questions, sir, are
addressed principally to educational purposes concerning

your use of anabolic steroids. You testified yesterday, Mr. Demers, that you stopped taking testosterone in about 1984, is that correct?

R. Oui, j'ai arrêté en quatre-vingt-quatre ('84).

5 Q. And that by 1986 for the Commonwealth Games in Edinborough you were not taking testosterone, is that right?

R. Non, j'ai pris juste des winstrol.

10 Q. And, sir, can you be more precise as to when you stopped taking testosterone and commenced taking winstrol?

15 R. La dernière fois que j'ai pris du testostérone, c'est avant les Jeux olympiques en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984). J'ai arrêté dix-huit (18) jours avant, et après ça je n'ai jamais repris du testostérone. Tout ce que j'ai pris c'est par voie orale, j'ai pris des winstrol en pilule.

20 THE COMMISSIONER: By injection what were you taking?

THE WITNESS: No I take before Olympic Games, and after that I never take any injection.

25 THE COMMISSIONER: No more injections? You were given a liquid. Remember you said you would take some drugs by injection from a vial?

THE WITNESS: Yes, that's before Olympic.

THE COMMISSIONER: That was before the Olympics?

THE WITNESS: Yes.

5 THE COMMISSIONER: Not after the Olympics?

THE WITNESS: After no.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me MORROW: Mr. Demers, were you taking any other anabolic steroids during your career from 1983 on, other than the ones you've mentioned?

10

R. Oui, j'ai pris des... (interrompu)

15

THE COMMISSIONER: Have we identified the steroids that you got in Czechoslovakia? Their name is here. That's the stuff that was being brought back from Russia.

Me MORROW: Right, from Moscow. Is that what you are referring to, Mr. Demers?

A. Yes.

Q. Alright. At the risk of being --

20

THE COMMISSIONER: It is a very complicated name here, methandrostenolome.

Me MORROW: Do you recall that, Mr. Demers.

THE COMMISSIONER: How do you pronounce it. The drug you were taking?

25

THE WITNESS: Stéroïdes méthandrosténolome.

THE COMMISSIONER: It is the one you were charged with bringing back to --

THE WITNESS: Yes, yes.

ME MORROW: Alright. Let's deal with it that way.

5

THE COMMISSIONER: Methandrostenolome.

ME MORROW: Well, I am not trying to pronounce that, My Lord.

10

THE COMMISSIONER: Well, I wanted you to repeat it right after me. It is an anabolic steroid.

15

ME MORROW: Yes, sir. We've identified three (3) usages, and I understand, Mr. Demers, and for the sake of the record, the first one is the one referred to out of Moscow in '83; the second one is testosterone, and the third one is winstrol. Is that correct? Is that a complete list of the anabolic steroids you used during the course of your career?

20

R. Oui, mais il y avait des vitamines, I take multi vitamines...

Q. Vitamins, yes, but they are not anabolic steroids. I am limiting my question to just anabolic steroids. Is that clear.

25

A. And I take methaboline, too. Is the same as methandrostenolone but with methalin.

Q. And, sir, was this a progression of usage during your career. You went from one to another I take it?

A. Yes.

5 Q. Are you familiar with the practice of stacking, stacking anabolic steroids. Are you familiar with that practice?

R. Je n'ai pas compris.

10 Q. Do you know what stacking of anabolic steroids consists of, what that practice consists of?

THE COMMISSIONER: He is not familiar with the term. Perhaps you can describe the stacking.

15 Me MORROW: Yes, stacking would be the usage of several anabolic steroids in combination with each other at the same time. Does that make sense to you, the usage together?

R. Oui.

20 Q. That is described as stacking, and I take it you did not engage in that practice, sir?

R. J'ai pris du testostérone et du méthandrosténolome en même temps.

Q. Could you tell us, sir, why you switched from one steroid to another?

25 R. Avant les Jeux olympiques, c'est là que j'ai pris du testostérone avec des anabolisants, et puis

5 j'ai changé pour prendre des winstrol, parce qu'on m'a dit comme quoi ça prenait moins de temps à s'éliminer. Ca prenait peut-être même de trois (3) à quatre (4) semaines pour s'éliminer de ton urine, c'est pour ça que j'ai pris des winstrol.

THE COMMISSIONER: That winstrol would be quicker to eliminate. Winstrol, that's why you went to winstrol?

10 Me MORROW: That's L.A., that's Los Angeles '84, those Olympic Games?

R. Non, en quatre-vingt-six ('86), avant les Jeux du Commonwealth.

15 Q. I see. Winstrol, are you familiar that it is a water- based anabolic steroid? Do you know the composition of the drug, sir?

R. Non, c'est en pilule.

Q. Do you know that it is water-based? The answer is "no", I take it?

R. I have no idea.

20 Q. In short, Mister Demers, outside of the evidence you have already given us, who was giving you advice on the kinds of drugs, their composition and how to take them?

25 R. Moi, comme je disais, c'est des amis culturistes, des gars qui s'entraînaient dans la salle de

musculation, j'ai parlé avec eux autres, ils m'ont expliqué qu'est-ce qu'eux autres ils avaient déjà pris, quel effet ça avait fait, qu'est-ce qui serait bon pour moi.

5

Q. Did you read any materials or seek out any educational materials in respect of these drugs?

R. Oui, j'ai déjà lu les documentations, parce que quand il remet le pot avec les pilules, il y a toujours un papier qui explique c'est quoi.

10

Q. The paper is what accompanies the drug, comes with the product?

R. C'est ça, oui.

Q. And no other materials then I take it, you did not read up on the drug itself?

R. Non.

15

Q. Are you familiar, sir, with the human growth hormone and its possible utilisation as an enhancing performance drug?

R. Non. Je ne connais pas, mais j'ai entendu parler.

20

Q. I take it then you have not used that form of anabolic steroid?

25

R. Non, parce que ça coûte... je me suis informé à certaines personnes, puis si j'aurais voulu m'en procurer, c'est sept cents piastres (700\$) pour juste une ampoule, ça fait que c'est pas mal cher, puis aussi c'est

très dur à trouver.

Q. And I take it again you are referring to your same sources in saying you have learned of these things, you have learned of human growth hormone from body builders in France?

5

R. Oui, c'est ça.

Q. And Mister Demers, during the course of your career, were you familiar at all with the health risks that were possible by utilization of these drugs?

10

R. Oui, j'ai entendu parler des risques, tout ça, mais tu sais, comment je peux dire ça... c'est que moi, quand je prenais ça, bien, je ne pensais pas à ça, tu sais, d'avoir des effets secondaires, tout ça, parce que ce n'est pas tous les effets secondaires qu'on peut avoir aussi, c'est différent sur chaque personne.

15

Non, tu sais, je n'avais pas peur des effets secondaires. Même s'ils m'auraient dit, je ne sais pas, moi: "Tu peux perdre tes bras", j'en aurais peut-être pris pareil. Je veux dire, t'es rendu à un niveau que... pas que je n'ai pas le choix, mais quand je veux performer, surtout pour compétitionner avec les pays de l'Est, c'est ça, je pense, qui m'a forcé le plus à en prendre, parce que j'aurais eu moins de chances de gagner des médailles.

20

Q. And I take it, sir, from your answer that there was no precision as to what those risks might be

25

in any case?

THE COMMISSIONER: There is no what?

Me MORROW: There was no precision, there was no precision: it wasn't precise or specific as to what 5 health risk you might be incurring?

R. Oui, au début, c'est ça, j'ai commencé puis je n'étais pas au courant des risques, comme ils disent, des effets secondaires, mais je pense aussi que je n'ai pas beaucoup d'effets secondaires. Surtout ce que les 10 docteurs, qu'est-ce qu'ils disent comme effets secondaires, je n'ai rien eu de ça. J'ai eu quelques effets secondaires, mais pas tous les effets secondaires.

Q. Now, in 1986 you tested positive, I take it, for testosterone, and your understanding was you 15 weren't taking testosterone. You were taking winstrol, is that right?

R. Oui.

Q. And is it fair to conclude, Mr. Demers, that perhaps you thought you were taking winstrol when in 20 fact you were not?

R. Non, je ne pense pas, parce que c'était marqué "winstrol" sur la bouteille, même sur la pilule. Non, je ne penserais pas, parce que j'ai eu quand même une bonne progression à l'entraînement. J'ai peut-être renforcé dans ce temps-là peut-être dix pour cent (10%), 25

quinze pour cent (15%).

Q. Do you know winstrol to be the tradename for stanazonol. Do you know that for a fact?

R. Oui.

5 Q. Thank you very much, Mr. Demers. Those are all my questions, sir.

THE COMMISSIONER: Mr. Caisse, any questions; any other questions. Mr. Caisse.

10 Me CAISSE: Monsieur le Commissaire, est-ce que c'est possible d'ajourner pour que je puisse m'entretenir avec mon client, suite aux contre-interrogatoires qui ont été tenus.

15 THE COMMISSIONER: Alright. I would have thought you've had lots of time up to now, but we'll take an earlier break. We'll take about 20 minutes.

---ajournement.

20 Me PROULX: Vous n'avez pas de questions, Maitre Caisse ?

Me CAISSE: Je n'ai pas de questions à poser à monsieur Jacques Demers, monsieur le Commissaire. Est-ce que le témoin peut être libéré.

THE COMMISSIONER: Have you any questions.

25 Me CAISSE: I don't have any questions, Your

Honour. Can the witness be "libéré"?

THE COMMISSIONER: No, I've got a few questions myself.

5

- - -INTERROGE PAR LE COMMISSAIRE:

Q. I'd just like to ask you a few questions. I am trying to get your assistance. How old are you now, Mr. Demers. How old are you?

R. Vingt-huit (28) ans.

10

Q. And you are working now?

R. Oui.

Q. And you live at home?

R. Oui, je vis chez mes parents.

Q. Yes. Are you married?

15

R. No.

Q. That's why you are so young looking.

Now, you started weight-lifting when you were 17 years of age?

20

R. Oui, j'ai commencé vers dix-sept (17) ans pour vraiment l'haltérophilie, mais j'ai commencé à pratiquer l'haltérophilie à l'âge de quatorze (14) ans pour mon plaisir.

Q. And were you going to school at that time? Did you go to school?

25

R. Oui, j'allais à la polyvalente.

Q. And what education - when did you finish school?

R. J'ai terminé mes activités scolaires en secondaire V à la polyvalente.

5 Q. Fifth grade, fifth highschool? And when were you carded first. When did you finally get financial support from Sports Canada. When you were 17 1/2?

R. Non, non, non, à l'âge de vingt-deux (22) ans.

10 Q. At twenty-two (22)?

R. Yes.

Q. And what were you doing after you left school; were you working before you were given financial help?

15 R. J'ai travaillé un (1) an après avoir quitté l'école et après ça, j'ai arrêté de travailler, je n'ai pas travaillé... j'ai recommencé à travailler juste à l'âge de vingt-sept (27) ans.

Q. After the Olympics then?

20 R. C'est ça.

Q. So, during those years you were training pretty well all the time since you were carded.

R. Oui, je m'entraînais à tous les jours.

Q. You weren't working though?

25 R. Non, je ne travaillais pas, parce que

moi je vivais chez mes parents, ça fait que ça ne me coûtait pas cher. Tout ce que je faisais, c'était m'entraîner à temps plein, je ne travaillais même pas.

5

Q. Right. You would spend a lot of time with the coach then when you were training? You trained every day pretty well?

R. Oui, à tous les jours, excepté le dimanche.

10

Q. Except Sundays. And you've become very close to the coach? He'd be like your brother or an uncle?

R. Pas à ce point-là, mais un grand ami.

15

Q. And you would see him every day and talk about your work, your performance?

R. Oui, à tous les jours.

Q. And your health, how to take care of yourself?

20

R. Oui, je parlais de ça, mais ça c'était moins que parler de l'entraînement, surtout parler de mes problèmes surtout à l'entraînement. Mes problèmes familiaux, non, j'en parlais moins.

Q. Now, you said you didn't take any steroids until before the Pan-American Games. Is that right?

R. Oui.

25

Q. And how good were you then? You had a

card C. Were you carded as a C athlete at that time?

R. Oui.

Q. And how did you rank in Canada. Were you then 75 kilos at that age?

5 R. J'ai été classé, mettons, au niveau canadien dans ma catégorie, j'étais classé deuxième (2e), dans les soixante-quinze (75) kilos.

Q. Second?

R. Second.

10 Q. Second in Canada?

R. En mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982).

Q. Right. And it was in '82 that you decided to take steroids?

15 R. En mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983).

Q. '83. And you said then that you did it because you thought you couldn't compete or get better without the steroids. Is that right?

20 R. Bien, mon but surtout, quand j'ai commencé à consommer des anabolisants, c'est de pouvoir justement espérer me classer pour les Jeux Olympiques puis atteindre la niveau "carding" A, espérer d'avoir plus surtout de subventions par mois et aussi j'entendais parler comme quoi les pays de l'Est consommaient des anabolisants,

ça fait que je me disais: écoute, si je ne fais pas comme eux autres où je n'en viens pas au même niveau qu'eux autres...

Q. As the second best in Canada, you were carded only as a C?

5 R. Oui.

Q. So in order to get an A card you had to improve your performance?

R. Pour être breveté A.

10 Q. And who told you that you couldn't compete successfully internationally without the help of steroids? Who told you that?

15 R. Personne m'a dit ça, mais juste avoir les performances que les pays de l'Est font, c'est vraiment là peut-être une différence de soixante (60) à soixante-dix (70) kilos de différence entre les Canadiens et les Européens, c'est beaucoup dans le temps là.

20 Q. Did they tell you that - did these athletes tell you that they were taking steroids. How do you know they were taking steroids?

25 R. C'est parce que comme j'avais dit l'autre jour, c'est qu'en mil neuf cent quatre-vingt (1980), je me suis fait des amis russes, puis eux autres ils m'avaient dit qu'ils consommaient des anabolisants, puis ils m'avaient marqué même sur papier, parce qu'ils ne

parlaient pas français, le progrès qu'ils ont fait en prenant des anabolisants. Après ça, ils m'ont dit qu'eux autres ils en prenaient tant par jour, ils avaient fait tel progrès.

5 Ca a commencé là, j'ai su que les pays de l'Est prenaient des anabolisants et aussi surtout par la performance qu'ils ont réalisée pendant les Championnats du monde en mil neuf cent quatre-vingt (1980). C'est vraiment des performances énormes à comparer à ce qu'on était habitué de voir au Canada. C'était vraiment supérieur à nous autres.

10

Q. Now, you went to the Pan-American Games in 1983 in Caracas. You competed in Caracas in the Pan-American Games in 1983?

15 R. Oui.

Q. And you were on steroids, but you stopped taking them ten (10) days before the competition?

20 R. C'est ça, une semaine et demie (1 1/2) à deux (2) semaines avant la compétition, j'arrêtai, parce que comme j'avais des problèmes de... tu sais, j'étais trop pesant pour la catégorie, ça fait qu'il fallait que je maigrisse.

Q. And how did you do in the Pan-American Games?

25 R. J'ai battu tous les records canadiens du

Commonwealth. J'ai fini une médaille d'or à l'épaulee, jetée, une médaille d'argent au total et une médaille de bronze à l'arraché.

Q. At the Pan-American Games?

5 R. Oui.

Q. And were you tested; were you tested in the Pan-American Games?

R. Non.

Q. You weren't tested?

10 R. Non.

Q. And why was that, do you know?

R. Oui, oui, c'est parce qu'aux Jeux panaméricains, ils testaient le premier de chaque catégorie, celui-là qui gagnait la médaille d'or au total et ils testaient deux (2) personnes au hasard dans chaque catégorie. Vu que j'ai terminé deuxième (2e) au total, ils ne m'ont pas testé et en plus, je n'ai pas été sélectionné pour passer le test.

15 Q. But Mr. Hadlow a member of that team?

20 R. Il était-tu membre dans l'équipe ?

Q. There were two (2) weight-lifters disqualified in the Pan-American Games, remember?

R. Non. Ca, c'est les Jeux Olympiques.

Q. In '84?

25 R. O.K. En quatre-vingt-trois ('83), les

deux (2) athlètes suspendus, c'est Guy Greavette et Michel Viau.

Q. Oh, yes. I am sorry, you are right. Mr. Greavette and Mr. Viau were suspended. They were tested and proved positive?

5 R. C'est ça.

Q. And you were present, I guess, when that happened. You heard about that when you were there? You knew about that?

10 R. Je savais qu'il avait passé des tests, mais je n'étais pas au courant qu'ils étaient pour être positifs.

Q. No, but you knew after it what had happened?

15 R. Oui, oui, oui. On a connu les résultats, c'est quand on est arrivé au Canada.

Q. Even though two (2) of your team mates were tested positive you still decided to carry on using steroids?

20 R. Oui.

Q. And then, in '83, after Caracas, is when you went to Russia?

R. C'est ça.

Q. And at this time were you carded A? When 25 did you get your A card?

R. Non, j'ai été breveté A après les Championnats du monde.

Q. Alright.

R. Parce que j'ai terminé huitième (8e) aux Championnats du monde.

5

Q. But all the money you were getting was from Sports Canada. You weren't working?

R. Non.

10

Q. You were living at home, and your income was from Sports Canada?

R. C'est ça.

15

Q. And when you were buying drugs in Canada, and later in Russia, that would be money that you were getting from Sports Canada to use for the purchase of the drugs? That was your only money?

R. Bien oui, parce que j'avais juste cet argent-là.

Q. And in Russia, you say you bought about 8 000 pills and some vials, you told me about vials?

20

R. Oui.

Q. And you don't remember how much that cost?

25

R. C'est entre cinq dollars (5.00 \$) et dix dollars (10.00 \$) américains pour cent (100) pilules. Il fallait toujours négocier avec soit le Polonais ou le Russe

ou même des fois on pouvait donner une paire de jeans...

Q. In American money?

R. Oui.

Q. The barter system?

R. Oui.

5 Q. So that five or ten dollars (5\$ or 10\$) per hundred (100) is that what it was?

R. Oui.

10 Q. And what were you goning to do with these pills? How much would the vials cost, you told me

about vials, liquid?

15

R. Les fioles, si je me souviens, je pense que j'avais donné entre trente dollars (30.00 \$) et cinquante dollars (50.00 \$) américains pour les deux cent cinquante (250) fioles que j'avais ramenées, des petites ampoules.

20

Q. And what was in the vials, do you remember what the drug was in the vials?

R. Oui, oui, c'est du testostérone.

25

Q. Testosterone. And then when you came back on the plane, everybody was together, all the athletes and the two (2) coaches?

R. Oui.

Q. And you were arrested in Mirabel?

R. Un entraîneur.

Q. Pardon?

R. Un entraîneur.

Q. Which coach is that?

R. Andrzej Kulesza.

5 Q. Mister Kulesza was the only coach,
right?

R. Yes, one coach.

Q. And all these drugs were seized from you
at the airport, the customs, right?

10 R. Oui.

Q. And then you had a lawyer acting for
you? Have you lost that? Is there something wrong with the
translation? Have you plugged in?

R. Yes. He said he don't understand you.

15 Q. Oh! That's very understandable. When
you were arrested were you given a lawyer? Did you get a
lawyer to act for you, un avocat?

R. A l'aéroport?

Q. No, no. You were charged?

20 R. Oui, oui, ils m'ont permis d'avoir un
avocat.

Q. And who retained the lawyer for you?
Did the Federation provide a lawyer or did you have to get
your own lawyer?

25 R. C'est nous autres qui a choisi l'avocat,

et puis j'avais pris l'aide juridique.

Q. Right. So you were granted legal aid?
You got legal aid?

R. Oui.

5 Q. Now, who discussed with you going to
Czechoslovakia, to train in Czechoslovakia?

R. Who?

Q. Yes, the first time, how did you get
there? Who arranged it for you?

10 R. Bien là on n'a pas été convaincu, c'est
que le camp d'entraînement était organisé en fonction de...
(interrompu)

Q. By whom though?

15 R. By who? Par la Fédération d'haltérophili-
lie canadienne. Et puis c'était organisé en fonction les
camps d'entraînement en préparation des Jeux olympiques de
Séoul pour les athlètes qui avaient des possibilités de
participer aux Jeux olympiques.

Q. And you were selected by the Federation?

20 R. Bien par la Fédération et aussi par
l'entraîneur national.

Q. And before you went the first time, who
told you you could go and who arranged for your trip?
Mister Kulesza or the assistant-coach or who? The first
time, you went twice?

R. Oui.

Q. Why Czechoslovakia, were you told why you were going to go to Czechoslovakia and train instead of Canada or some other place?

5 R. Bien moi quand j'y ai été la première fois en Tchécoslovaquie ce n'était pas le premier camp. Il y avait déjà eu un camp l'année d'avant en Tchécoslovaquie.

Q. I know. But you though?

10 R. Qui? C'est Andrzej Kulesza, c'est lui qui sélectionnait les athlètes qui participeraient au camp d'entraînement, et aussi les performances que tu as atteintes dans l'année, c'est parce qu'il y a une classification, mettons, du premier à aller jusqu'à quarante (40), parce qu'il y a une liste de "carding", et puis ils prennent les meilleurs athlètes qui sont susceptibles de 15 participer aux Olympiques.

Q. But at this time, if you were training in Canada, you were subject to the Loto 6/49 testing, is that right?

20 R. Bien là, si mettons on était en Tchécoslovaquie et qu'ils auraient pigé mon numéro, j'aurais été testé juste en revenant au Canada. Ils n'auraient pas pu me tester en Tchécoslovaquie, ils m'auraient testé juste en revenant.

25 Q. I know. But if you are in Canada you

could have been tested on that Loto 6/49 basis?

R. Oui, tous les mois.

Q. Is that why you went to train in Czechoslovakia?

5 R. Bien non, là je ne le sais pas si c'est la raison. Moi en partant... (interrompu)

Q. Did you know before you went to Czechoslovakia that you could get steroids in Czechoslovakia?

10 R. Oui, je le savais parce que certains athlètes qui avaient été au camp d'entraînement, m'ont dit que c'était possible de se procurer des anabolisants.

Q. Those who had been there the first time?

R. C'est ça.

15 Q. So, it was known then that the reason for going to Czechoslovakia would be so you could train on steroids and not have to be tested?

R. Oui.

20 Q. And the trip was organized and paid for by the Canadian Weightlifters Association, your airfare, hotel and everything else? Where did the money come from?

R. Par Sport Canada.

Q. Sports Canada. And at the first trip there was no Canadian coach there?

25 R. Non.

Q. And on the second trip, you went back again with the team and both coaches were there at some time, I understand, chief coach and assistant-coach?

R. Non. C'est qu'Andrzej Kulesza était là au début, il est parti. Après ça Raphaël est arrivé pour les deux (2) dernières semaines du camp d'entraînement.

Q. Right. And now it is getting very close to the Olympics? The time is getting close, you're coming back to Montreal, is that right?

R. Oui.

Q. And you're going to be tested in Montreal?

R. Oui.

Q. And you were tested in Montreal, I think, August 27? Is that right?

R. Oui.

Q. And you have to fill out a form at the Doping Station, is that right?

R. Oui.

Q. Who's mister Mackie? The witness, mister Mackie?

R. Mackie? Ca c'est à Vancouver. C'est à Vancouver.

Q. Right, thank you. Mister Bouchard?

R. Monsieur Bouchard, oui, et Chevrier.

Q. He went with you?

R. Oui, deux (2), deux (2) personnes.

Q. In Montreal. Right. And before taking the test, did you drink a lot of beer or anything of that nature before taking that test?

R. Non, j'ai bu de l'eau, un peu d'eau, c'est tout.

Q. And you were asked what drugs you're taking, you know that, in the form, they ask you what drugs you're taking?

R. Pas de la drogue, mais quelles vitamines ou je ne sais pas moi, les pilules que tu peux avoir prises.

Q. Any medication?

R. Yes, medication.

Q. You said anti-inflammatory, and what's somnifère means, somnifère, sleeping pills and vitamins, multi vitamins?

R. C'est ça, oui.

Q. And then when you went to Vancouver, I think on the first of September, you were called to this meeting that we went over in detail with mister Kulesza and the assitant-coach and the six athletes, is that right?

R. C'est ça.

Q. And you were told that you had to have

another test, as others did?

R. Oui.

Q. And you were told why, they told you why?

5 R. Oui, il nous a dit pourquoi, parce qu'ils avaient refusé notre test comme quoi l'urine était trop diluée.

10 Q. Now, it was at this meeting that you decided to use the catheter, it was then decided how you were going to try to avoid being detected; by the catheter?

R. Oui.

15 Q. And had you ever heard of that before, that's the first time you used it, is that what you're saying?

R. Oui.

Q. Or did you use it before?

R. Oui, c'était la première fois.

20 Q. How did you hear about it, I mean, did you hear about it before that day?

R. Bien c'est Denis Garon qui a commencé à parler de ça comme quoi il connaissait ça.

25 Q. No, yes at that meeting, but had you heard about it before, or was it the first time you ever heard about the use of the catheter?

R. Non, j'avais déjà entendu parler que des

personnes avaient déjà tenté de faire ça. Mais là si c'était bon ou pas je ne le sais pas.

Q. When?

5 R. Avant les Jeux olympiques en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984).

Q. Where did you hear that?

10 R. C'est justement avant les Jeux olympiques en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), il y a certaines personnes qui ont essayé ça, et c'est là que j'ai entendu parler comme quoi ils avaient fait ça.

Q. Well, weren't you aware that this is a very delicate thing to do? You could be very badly hurt if the catheter wasn't placed properly? You knew about that? Is that right?

15 R. Oui, oui, oui, oui.

Q. And you say that the coach called the doctor to see if he could help you? That's what the doctor was being called, what was the doctor being called for?

20 R. Oui, c'est ça, parce que là j'avais peur justement qu'on ait une infection à la vessie, quelque chose, quelque chose qui arrive, puis demander au médecin au juste quoi faire, parce que même si Denis Garon dit qu'il est capable de le faire, qu'il n'y a pas de problème, tu sais ce n'est pas un docteur. C'est pour ça qu'il a contacté un docteur, mais il n'a jamais pu le rejoindre le

25

docteur.

Q. So you went ahead and did it just amongst yourselves?

R. Oui.

5 Q. Without a doctor, without anybody who was a specialist?

R. Oui.

Q. And notwithstanding the use of the catheter you had a positive test, you know that?

10 R. Oui.

Q. Who was arranging for the timing of your testing, who told you where to go and at what time?

R. C'est Sport Canada, le médecin de Sport Canada qui hébergeait... (interrompu)

15 Q. And you would have to use the catheter very shortly before the test, is that right?

R. Oui. Je me suis fait injecter de l'urine dans la vessie et j'ai descendu tout de suite, non, j'ai monté en-haut, j'ai passé le test tout de suite, une affaire de cinq (5) à dix (10) minutes.

20 Q. And the others, there is about a half hour interval between each of the four of you, do you remember that?

R. Oui, à peu près, oui.

25 Q. To give you time to take the catheteri-

zation before the test, you couldn't all do it at one time?

R. Non, mais quand on fait les tests on peut prendre le temps qu'on veut pour faire les tests. Il n'y a pas de limite de temps.

5 Q. But they're two people helping you with the catheterization?

R. Oui, oui.

Q. And did you help the others, too? Or just the same two helped everybody, is that what happened?

10 R. Non, moi j'ai aidé personne. Moi tout ce que je me suis fait faire c'est que je me suis fait injecter de l'urine, c'est tout. Les deux personnes c'est eux autres qui s'occupaient juste de ça d'injecter l'urine dans la vessie de tous les athlètes.

15 Q. And then when did you find out the test, how many days later, the results?

20 R. Bien j'ai su, on a passé le test, je ne sais pas à quelle date, on l'a su la journée qu'on était supposé de partir pour aller à Séoul. Je l'ai su à sept heures (07:00) le matin et normalement on prenait l'avion à deux heures (02:00) de l'après-midi. Ils nous ont avertis comme quoi on était positif et qu'il fallait retourner chez-nous.

25 Q. And that was the end of the Olympics for you that year? Right?

R. Oui, la fin de ma carrière.

Q. What are you doing now, what are your plans? You've got a job?

R. Oui, oui, je travaille dans la construction et je m'entraîne trois (3) à quatre (4) soirs par semaine pour garder la forme, c'est tout.

5 Q. Do you want to compete again or is that all over for you?

R. Tout est fini, plus de compétition.

10 Q. Have you any brothers or sisters at home, you live with your parents?

R. Oui, chez-nous je vis tout seul chez mes parents. J'ai trois (3) frères et une soeur mais ils ne vivent plus à la maison.

15 Q. Alright. I asked you this before, but I just want to make it clear, that when you came back from Russia with all these pills, what were you going to do with them if you got them through customs, the four of you?

20 R. Bien, la première des choses je n'avais pas acheté ça tout pour moi, j'en avais acheté pour certains de mes amis, des haltérophiles, mais j'en avais une bonne quantité pour moi. J'aurais pris ça, peut-être que ça m'aurait duré deux (2) ans, j'aurais pris ça pendant deux (2) ans, mais pas à tous les jours pendant deux (2) ans, j'en aurais pris... Quand je faisais un cycle

d'anabolisants, en moyenne par année je prenais de quatre (4) à six (6) mois, que je prenais des anabolisants.

Q. When you were in Czechoslovakia, the coach there told you to take eight pills a day in Czechoslovakia, eight pills a day?

5

R. Bien il ne me disait pas d'en prendre huit (8) par jour, il me donnait soit une enveloppe ou un sachet à tous les jours, ça fait que je prenais ce qu'il y avait dans l'enveloppe ou dans le sachet.

10

Q. And how many pills would there be there, do you know, a day, were they changed?

15

R. Oui, ça changeait de jour en jour. Certaines journées j'en prenais cinq (5), après ça six (6), sept (7), huit (8), pendant quatre (4), cinq (5) jours, six (6) jours, après ça six (6), six (6), six (6), et puis en descendant, plus proche du test j'en prenais moins.

20

Q. In Canada then, in Czechoslovakia the coach was giving the routine, he was telling how many every day. In Czechoslovakia you had somebody tell you every day how many to take. Who told you that in Canada? When you came back here, how did you know how much winstrol to take or these other drugs, a day, who told you what would be a proper dosage?

25

R. Avant la Tchécoslovaquie ou après?

Q. Well, all the time. In Czechoslovakia

5

we know that you had somebody tell you how many drugs to take, how many pills to take every day. He gave you a package, and there was a purpose for that I gather. Who told you in Canada? You were on three different drugs, I understand, over the years, who told you how much to take every day, would be a proper dose?

10

R. C'est justement la personne qui me vendait les anabolisants qui me disait quoi faire, quoi prendre et combien en prendre par jour, et puis de mixer ça avec tel ou tel, tu sais, comme prendre de la méthandros-ténolome avec du testastérone, que c'est très bon pour renforcer et puis avoir une bonne endurance. Il me disait d'en prendre tant par jour, pas plus que huit (8) par jour, et puis mettons deux (2) injections par semaine de testostérone.

15

Q. Did you ever ask anybody whether that is right or wrong? Because why would you take his word for it? You knew there could be some side effects you told us, it could be harmful to your health, you knew that?

20

R. Oui, mais c'est parce que j'ai parlé pas juste à une personne, j'ai parlé peut-être à, je ne sais pas moi, une bonne dizaine de personnes. Tu sais, je m'informais toujours avant que je commence à prendre des anabolisants, pour savoir au juste c'était quoi, qu'est-ce qui est bon et qu'est-ce qui n'est pas bon, mais je ne me

25

5 suis jamais informé pour savoir si ça faisait des effets secondaires, ça je ne m'occupais pas de ça, je ne m'attardais pas à ce sujet-là de savoir qu'est-ce que ça va faire comme effets secondaires. Je n'avais pas peur des effets secondaires.

10 Q. Well, in Czechoslovakia, do you remember you said you went to the doctor because you worried about your liver? Isn't that right? Where was it you had the problem about your liver, in Czechoslovakia?

15 R. Bien c'est parce que moi quand je me suis fait suspendre, j'ai arrêté un an en haltérophilie et puis j'ai eu... (interrompu)

Q. When was it that you said that you worried about your liver? Wasn't it in Czechoslovakia?

20 R. Oui, oui, oui, oui.

Q. And were you worried that the steroids would have some effects on your liver?

R. Oui, je pensais que... (interrompu)

25 Q. And that's why the coach told you to stop taking them until you went to the doctor?

R. Oui, c'est ça. Et c'est là que j'ai passé un test de sang.

Q. But nobody here told you how many, what would be a proper dose or how to take it? You see, the coach in Czechoslovakia told you the routine, so many days

and he gave it to you, nobody did that in Canada?

R. Non.

Q. And when you brought all these pills back from Russia and you were caught at Mirabel, didn't anybody speak to you and tell you that, you know, you're getting into serious trouble now, you got a criminal charge and people had been barred and you should stop taking these drugs? Nobody told you that because everybody knew you were taking them?

R. Non, personne. On a juste parlé entre nous autres. On a dit au pire aller qu'est-ce qui va arriver c'est soit qu'ils nous saisissent nos pilules ou qu'on paie la taxe des douanes, c'est tout. Je n'aurais jamais pensé qu'on était pour être accusé d'importation d'anabolisants, que ça soit criminel, ça on n'a jamais pensé à ça. Parce que si vraiment ça aurait été le cas, je n'en aurais jamais ramené.

Q. But once you were charged you still carried on as you did before, competing and training and everything else, and still getting your money from the Government?

R. Oui.

Q. Alright. Well thank you very much for your assistance, monsieur Demers, thank you. You're free to go now.

R. Merci.

--- ET LE TEMOIN NE DIT RIEN DE PLUS.

5

Me PROULX: Monsieur David Bolduc, s'il vous plaît.

10

DAVID BOLDUC: ASSERMENTE

Me DANIEL CAISSE: Monsieur le Commissaire, mon nom est Daniel Caisse, je représente David Bolduc pour son témoignage rendu auprès de cette honorable Commission.

15

J'aimerais demander au nom de mon client la protection que la Commission d'enquête peut lui accorder, et est d'accord avec le principe de lui accorder, soit les protections en vertu des articles 309 et suivants du Code de procédure civile du Québec, l'article 5, paragraphes 1 et 2 de la Loi sur la preuve du Canada ainsi que la protection de l'article 13 de la Charte canadienne des droits de l'homme.

20

THE COMMISSIONER: Thank you. Well, we'll do the same as we did with Mr. Demers. I'll take it as if you objected to every question on the ground that it may

25

5

incriminate your client, or expose to civil liability, and I will direct him to answer the questions. And as you know, as explained yesterday, the law takes over and gives your client the protection you are seeking. So I direct the witness to answer the questions being put to him, assuming you would object to each one. Thank you. Mr. Proulx.

10

---LE TEMOIN INTERROGE PAR Me PROULX:

Q. Monsieur Bolduc, vous avez quel âge?

R. Vingt-trois (23) ans.

Q. Vingt-trois (23) ans. Si vous préférez vous pouvez peut-être vous brancher sur le système qui vous permet d'écouter en français. Je sais que vous avez un petit problème, est-ce que vous m'entendez?

15

R. Oui, oui.

Q. Ca va.

THE COMMISSIONER: Is he more comfortable in English or in French?

20

Me PROULX: French. No, no, the reason is that on your device you can still hear French, but monsieur Bolduc has an hearing problem. I suggest to him that it would be easier for him --

THE COMMISSIONER: Sorry. Go ahead.

25

Me PROULX: Monsieur Bolduc, vous avez vingt-cinq (25) ans?

R. Vingt-trois (23) ans.

Q. Vingt-trois (23) ans, pardon. Et vous avez débuté votre carrière comme jeune haltérophile à quel âge?

5 R. J'ai commencé en faisant du lancer du disque, du lancer du poids, et puis j'ai commencé à faire de l'haltérophilie vers l'âge de quatorze (14) ans.

Q. Vous avez commencé à faire de l'haltérophilie vers...

10 R. Vers l'âge de quatorze (14) ans.

Q. Quatorze (14) ans. A ce moment-là, monsieur Bolduc, vous habitez quelle région, quelle municipalité?

R. Mont Laurier.

15 Q. Mont Laurier. D'ailleurs vous êtes encore à Mont Laurier?

R. Oui.

20 Q. Alors vous étiez à Mont Laurier vous aviez d'autres intérêts à ce moment-là que l'haltérophilie. Vous aviez quatorze (14) ans et qu'est-ce qui vous a amené, vous étiez aux études à ce moment-là?

R. Juste un instant, je vais me prendre une gorgée d'eau. Bon, répétez votre question, s'il vous plaît.

25 Q. Vous étiez aux études à ce moment-là?

R. Oui, j'étais en secondaire IV, oui.

Q. Et donc à l'âge de quatorze (14) ans vous aviez, est-ce que vous faisiez de l'entraînement assez régulier pour le lancer du disque, le lancer du poids?

5 R. Oui.

Q. Est-ce que vous aviez fait des compétitions à l'extérieur ou soit au Québec, par exemple?

10 R. Oui, j'ai fait des compétitions à Maniwaki, à Hull, j'ai fait les Jeux du Québec en athlétisme, c'est en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), je pense.

Q. En quelle année?

15 R. En mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982) environ, je ne sais pas exactement, mil neuf cent quatre-vingt-un (1981) ou mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982).

Q. Mil neuf cent quatre-vingt-un (1981) ou mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982) en athlétisme.

R. Oui.

20 Q. Alors qu'est-ce qui vous amène soudainement vers l'haltérophilie à ce moment-là?

R. A ce moment-là je m'entraînais à Mont Laurier et puis j'ai rencontré un entraîneur, pas un entraîneur mais un athlète qui faisait de l'haltérophilie. Il était prof d'éducation physique, et puis là je lui ai

demandé des conseils pour le lancer du poids et le lancer du disque, et puis peu à peu, bien j'ai commencé à m'intégrer en haltérophilie parce que j'aimais ça.

5

Q. Alors cet entraîneur-là, est-ce que c'était un entraîneur en haltérophilie?

R. C'était un athlète, et puis il est devenu entraîneur en haltérophilie.

Q. Il était dans votre région?

R. Oui.

10

Q. Alors vous avez pris des conseils auprès de lui en haltérophilie et puis vous avez commencé à ce moment-là...

R. A m'intégrer.

15

Q. A vous intégrer dans cette discipline-là.

R. Oui.

Q. Est-ce que vous l'avez fait dans votre région à ce moment-là?

R. Oui.

20

Q. Est-ce qu'à un moment donné vous avez eu le goût de la compétition dans cette discipline-là?

R. Oui.

Q. Et à quand remonte votre première compétition en haltérophilie?

25

R. Ma première compétition remonte aux Jeux

du Québec en mil neuf cent soixante-dix-neuf (1979), je pense.

Q. En mil neuf cent soixante-dix-neuf (1979)?

5

R. C'est ça, oui.

10

Q. A ce moment-là vous aviez quatorze (14), quinze (15) ans?

R. Oui.

15

Q. Et est-ce que les résultats ont été intéressants pour vous lors de votre première compétition?

20

R. Ma première compétition ça a été surtout, bon, l'entrée pour moi sur la scène des compétitions pour l'haltérophilie, et puis ça a été une participation surtout, qui m'a apporté beaucoup d'encouragement pour continuer dans l'haltérophilie.

Q. Mais aviez-vous à ce moment-là rencontré un autre entraîneur ou enfin un entraîneur spécialisé dans cette discipline-là ou si vous aviez fait ça chez-vous avec des gens, des athlètes?

25

R. Non. A ce moment-là, le fait qu'on ait participé aux Jeux du Québec c'est parce que, bon, il n'y avait pas tellement d'athlètes qui s'entraînaient pour l'Outaouais.

Q. Dans votre région?

25

R. Dans ma région, et puis c'est un petit

peu la raison pour laquelle on y a été, disons que c'est un petit peu une question de chance, et puis par après on a commencé à connaître des compétiteurs, oui.

5 Avant de m'intégrer, je voudrais dire aussi là-dessus, avant de commencer à m'intégrer en haltérophilie, j'ai eu mon avant-goût aux Jeux olympiques de mil neuf cent soixante-seize (1976) quand j'ai regardé Alexiev, ça a été pas mal ça qui a été un petit peu la raison pourquoi j'ai commencé à faire de l'haltérophilie.

10 Q. Vous pouvez parler un petit peu plus fort, monsieur Bolduc ?

R. Oui.

15 Q. Merci, monsieur Bolduc. Vous dites qu'en soixante-seize ('76), aux Olympiques, vous aviez vu ces athlètes, ces haltérophiles qui performaient et ça vous avait donné le goût.

Maintenant, est-ce qu'à un moment donné vous avez rencontré ou quelqu'un vous a fait rencontrer un entraîneur en haltérophilie spécialisé, en fait ?

20 R. Non.

Q. Spécialisé en haltérophilie ?

R. Non.

25 Q. Alors on est aux Jeux du Québec, vous avez environ quatorze (14), quinze (15) ans, on est en soixante-dix-neuf ('79). Par la suite, est-ce que vous

5 passez à une autre compétition dans les mois ou dans la même année qui suit ?

R. C'est sûr qu'il y a eu d'autres petites compétitions régionales. Je pense que où je peux mettre des précisions, ça va être surtout sur les Jeux du Québec.

10 Q. Est-ce que vous avez eu, en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), un événement assez important pour vous aux Jeux du Québec à St-Léonard, ici à Montréal ?

R. Oui, ça a été la première compétition où j'ai remporté trois (3) médailles d'or.

15 Q. Vous avez remporté trois (3) médailles d'or en quatre-vingt-deux ('82) ?

R. Oui.

20 Q. Vous étiez dans quelle catégorie à ce moment-là, monsieur Bolduc ?

R. A ce moment-là, je pense que j'avais arrêté dans les quatre-vingt-dix (90) kilos.

25 Q. Et avez-vous, lors de cette compétition-là, rencontré un dénommé Pierre Roy, l'entraîneur en haltérophilie ?

R. Oui.

Q. Est-ce que quelqu'un vous a introduit auprès de monsieur Roy ?

25 R. Non. Je l'avais déjà vu lors de certaines compétitions entre-temps, puis je savais que

c'était lui l'entraîneur national à ce moment-là.

5 A un moment donné, c'est moi par la compétition, je connaissais son athlète, puis bon, là après la compétition, j'avais été jaser un peu avec lui, puis on a parlé de toutes sortes de choses, mais rien en rapport avec mon intégration dans l'équipe nationale.

Q. Alors vous étiez à ce moment-là considéré comme un junior ?

R. Oui, un juvénile plutôt.

10 Q. Juvénile ?

R. Oui.

Q. Vous n'étiez pas dans l'équipe nationale junior à ce moment-là ?

R. Non.

15 Q. Est-ce que vous avez reçu un téléphone de Pierre Roy ?

20 R. Oui. A un moment donné, j'avais décidé, moi, après les Jeux du Québec... parce qu'il y a aussi que mon entraîneur, Alain Riopel, avait décidé d'arrêter d'entraîner, puis après quelques mois, moi je m'étais dit, bon, je ne voyais plus d'avenir pour ça, je ne voyais plus d'autres chemins qui me permettraient d'aller plus loin dans l'haltérophilie. Alors j'ai reçu un téléphone de Pierre Roy qui me demandait d'aller m'entraîner dans 25 l'équipe nationale.

Q. Alors donc, quel âge avez-vous à ce moment-là ?

R. A ce moment-là, je pense avoir dix-huit (18) ans environ.

5 Q. Dix-huit (18) ans, vous recevez un appel de Pierre Roy, vous demandant de vous joindre à une période d'entraînement de l'équipe nationale ?

R. Oui.

Q. Et là, vous étiez, vous, à Mont Laurier?

10 R. Non. Quand j'ai commencé à débuter dans l'équipe nationale, il a fallu que je change, là il a fallu que je déménage à Longueuil.

Q. A ce moment-là, vous avez décidé de répondre à son appel, de vous joindre à l'équipe ?

15 R. Oui.

Q. C'est-à-dire de répondre à son invitation d'aller à la période d'entraînement. Et à ce moment-là, ça signifiait, pour vous, qu'il fallait que vous quittiez votre famille finalement. Vous habitiez avec vos parents à ce moment-là ?

20 R. Oui.

Q. Alors vous avez quitté Mont Laurier et vous vous êtes en venu ici à Montréal, en fait vous venez de dire en résidence à Longueuil, tout près de Montréal ?

25 R. Oui.

Q. Et est-ce que de fait, vous avez rencontré monsieur Roy et vous avez rencontré à un endroit quelconque, au Centre Robillard ou à un autre, vous avez rejoint une équipe ?

5

R. Oui.

Q. Alors là, vous avez dix-huit (18) ans, on est en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982).

10

R. Oui.

Q. Est-ce que vous vous souvenez de quelle période de l'année ?

10

R. La rencontre qu'on a eue en chambre ?

Q. Oui, votre arrivée à Montréal pour joindre l'équipe ?

15

R. A l'âge de dix-huit (18) ans, ça adonnait en quatre-vingt-deux ('82).

Q. Vous souvenez-vous de la période de l'année, par exemple ?

R. La période de l'année, je crois que c'était l'automne.

20

Q. A l'automne. Vous souvenez-vous de l'incident à Mirabel où quatre (4) haltérophiles ont été arrêtés en possession de stéroïdes ?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'à ce moment-là, vous étiez déjà ici ?

R. ...

Q. Etiez-vous à Montréal, étiez-vous avec l'équipe ?

R. Oui.

5 Q. Est-ce que vous connaissiez, vous, à ce moment-là, les quatre (4) personnes qui avaient été arrêtées ?

THE COMMISSIONER: That was '83? You are asking about '82, I think?

10 Me PROULX: On est en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), d'accord. Alors l'incident de Mirabel est en quatre-vingt-trois ('83). Je reviens maintenant. Les gens que vous avez rencontrés en quatre-vingt-deux ('82), qui étaient-ils, les athlètes à qui vous aviez parlé?

15 R. Bon, à ce moment-là, bien, je vais commencer par parler de mon intégration dans l'équipe, parce que ça a été une difficulté.

20 En partant de chez moi, je pense que de rentrer dans l'équipe, c'était de prouver que j'étais capable d'offrir des performances, c'était ça la façon de m'intégrer dans l'équipe. Là, j'avais des idoles là-dedans, j'avais connu à ce moment-là Jacques Demers.

25 Q. Vous avez connu Jacques Demers dans vos premiers jours finalement en arrivant ici, en quatre-vingt-

deux ('82) ?

R. Oui.

Q. Et vous dites que ça a été difficile de vous intégrer. Vous ne connaissiez pas personne finalement?

5

R. C'est ça, oui.

10

Q. Est-ce qu'il y avait d'autres raisons qui faisaient que c'était difficile pour vous, que vous avez réalisé, enfin vécu cette période d'adaptation, d'intégration un peu difficile ?

R. Bien, je pense que là je venais de laisser mes parents et c'était assez difficile, parce que là il fallait que je prenne toutes les responsabilités.

15

Au début, inutile de dire qu'il fallait que je fasse mon lavage, il fallait que je fasse le ménage, il fallait que je me ramasse, puis tout ça. Au début, ça a été difficile.

20

Là, pour finir, parce que là je restais dans l'appartement de la Fédération d'haltérophilie, à un moment donné, et là les haltérophiles avec qui je restais, je n'étais peut-être pas assez propre ou je ne sais pas quoi, puis à un moment donné j'ai été mis dehors de l'appartement à cause que je n'étais pas assez propre.

25

Là, je suis revenu après à l'appartement, puis ça a été ça. Je pense que je m'étais fait une

mauvaise réputation au début et souvent je me rappelais que les athlètes revenaient tout le temps contre moi sur ces faits-là.

5 Moi, à un moment donné, j'ai commencé à réaliser que c'était vrai, que ça n'allait pas bien, puis que je n'étais pas propre. Et à un moment donné, bien, j'ai décidé de commencer à me discipliner. Bon, c'est ça, ils ont continué à toujours me harceler, à toujours... c'est difficile à expliquer.

10 Q. Mais à un moment donné, est-ce que ça se faisait sur le ton de la camaraderie ou bien si...

R. Non, ça ne se faisait pas sur le ton de la camaraderie. C'était plutôt comme si c'était une intégration qu'il fallait que je fasse, il fallait que je prouve que j'étais le meilleur. Il fallait que je me prouve aux autres que j'étais dans l'équipe. Puis moi, j'ai toujours eu un tempérament docile, je n'ai jamais eu beaucoup de caractère, puis là, ça a été l'intégration, c'est ça, tout changer mon...

20 Q. Tout ça a pu prendre combien de mois, cette période difficile que vous avez vécue ? Vous arrivez ici environ à l'automne quatre-vingt-deux ('82). Ca a pu prendre combien de temps cette période-là ?

R. Ca a été très long, ça a été...

25 Q. Six (6) mois ? Est-ce qu'on va jusqu'en

mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983) ?

R. Ca a pu prendre plus d'un (1) an.

Q. Plus d'un (1) an. Maintenant, en 5 quatre-vingt-deux ('82), à compter du moment où vous êtes ici, quand même vous allez au centre. A quel centre vous alliez pour vous entraîner ?

R. Au Centre Claude Robillard ?

Q. Au Centre Claude Robillard. Et à ce moment-là, vous viviez de quoi ? Vous n'aviez pas de revenu ?

10 R. A ce moment-là, mes parents me donnaient un certain montant d'argent pour défrayer les frais de la nourriture puis...

15 Q. Mais la Fédération... enfin, il n'y a pas un organisme qui à ce moment-là vous aidait, n'est-ce pas ?

R. Non. Bien, j'ai eu l'appartement de la Fédération, c'est ça, qui était fourni par la Fédération d'haltérophilie.

20 Q. Alors la Fédération avait mis à votre disposition un appartement que vous partagiez, si j'ai bien compris, avec d'autres athlètes ?

R. Oui.

Q. Alors cela vous aidait sans aucun doute ?

25 R. Oui.

Q. Et vous avez vécu de cette façon-là, à compter de votre arrivée à Montréal, vous avez vécu de cette façon-là pendant combien de temps ?

R. De quelle façon ?

5 Q. Avec l'aide de la Fédération qui mettait à votre disposition un appartement ?

R. J'ai resté à l'appartement jusqu'à ma disqualification.

Q. Jusqu'à votre ?

10 R. Jusqu'à ma disqualification.

Q. C'est-à-dire jusqu'en...

R. Jusqu'en quatre-vingt-huit ('88).

Q. Pendant les six (6) années qui ont suivi ?

15 R. Oui.

Q. Alors vous avez dix-huit (18) ans, vous vivez cette période-là. Maintenant, est-ce que vous participez à des compétitions ?

20 R. Bon, j'ai commencé avec des petites compétitions comme Coupe Montréal Internationale. J'ai fait mes premiers Championnats canadiens, je ne peux pas situer les dates, là, ça fait trop longtemps.

Q. Dites-moi, votre entraîneur, c'était Pierre Roy ?

25 R. Oui.

Q. Alors votre première compétition, si on se reporte à l'automne quatre-vingt-deux ('82), début quatre-vingt-trois ('83), est-ce que vous êtes en mesure de la situer ?

5 R. Non. Je voudrais peut-être avoir une compétition, peut-être que je pourrais me référer mieux dans le temps.

Q. Je vais tenter de vous rafraîchir la mémoire.

10 THE COMMISSIONER: Is the date important, I would not think?

Me PROULX: No, the witness says he would like me to refresh his memory as to certain competitions.

15 THE COMMISSIONER: I wondered if the date was important, that was all. We are in '82, are we, Mr. Proulx?

Me PROULX: Nous sommes en quatre-vingt-trois ('83), d'accord ?

R. Oui.

20 Q. Peut-être pour vous situer, les Jeux panaméricains à Caracas sont à l'été quatre-vingt-trois ('83). Alors avant les Jeux panaméricains à Caracas, est-ce que vous avez participé à des compétitions ?

R. Oui.

25 Q. Maintenant, êtes-vous allé aux Jeux

panaméricains à Caracas ?

R. Non.

Q. Vous n'êtes pas allé. Est-ce qu'il y a une raison ?

5 R. Bien, je n'ai pas fait les standards requis.

Q. Incidemment, étiez-vous considéré junior toujours à ce moment-là ?

R. Oui.

10 Q. Quand avez-vous cessé de l'être ? A l'âge de vingt (20) ans, vingt et un (21) ans ?

R. En quatre-vingt-cinq ('85), j'ai fait les Championnats du monde junior et l'année suivante, je tombais senior.

15 Q. Alors en mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), pour arriver en quatre-vingt-trois ('83), vous avez entendu parler, évidemment le trente et un (31) octobre quatre-vingt-trois ('83), vous avez entendu parler des athlètes canadiens qui ont été arrêtés à Mirabel ?

20 R. Oui.

Q. En possession de stéroïdes ?

R. Oui.

25 Q. A ce moment-là, vous, monsieur Bolduc, est-ce que vous aviez déjà entendu parler ici à Montréal, au centre d'entraînement ou ailleurs, aviez-vous entendu

parler de l'usage par des haltérophiles de stéroïdes anabolisants ?

R. Non.

Q. Vous n'en aviez pas entendu parler ?

R. Non.

5 Q. Et suite à l'arrestation de ces personnes-là à Mirabel, est-ce que vous avez commencé à discuter, par exemple auprès de votre entraîneur monsieur Pierre Roy, est-ce que vous avez commencé à discuté avec lui de ces stéroïdes, avez-vous posé des questions ?

10

R. Bien, c'est ça, à un moment donné, j'ai commencé à être curieux un petit peu, puis beaucoup curieux même, je dirais, parce que dans les journaux ils ont parlé de quatre (4) athlètes canadiens mêlés à une affaire de drogue. Pour moi, je ne comprenais pas tellement le terme "drogue". Je voyais ça un petit peu comme de la cocaïne ou je ne sais pas quoi, je ne connaissais pas trop, trop le rapport.

15

20 Ensuite de ça, pour avoir plus d'éclaircissement sur ma question, je suis allé voir l'entraîneur Pierre Roy, puis je lui ai demandé de clarifier ma question. Là, il m'a répondu que c'était des vitamines qui rendent fort.

Q. C'était des vitamines ?

R. Qui rendent fort.

25

Q. Et à ce moment-là, est-ce que vous avez

eu le goût ou l'idée de dire: "Ecoute, si ce sont des vitamines qui rendent fort, peut-être que moi aussi je pourrais en prendre" ?

5 R. Bien, d'abord, je pense qu'au début, quand je parle encore de mon intégrité dans l'équipe, je pense que je regardais tous les athlètes performer, pour moi c'était un objectif de devenir comme eux autres, aussi développés aussi musculairement. Je pense que ça a amené beaucoup de curiosité chez moi, ça.

10 Q. Alors, est-ce que vous avez rencontré au Centre Claude Robillard, à ce moment-là, parce qu'on est au début novembre quatre-vingt-trois ('83) après l'arrestation des athlètes, n'est-ce pas, au moment où vous commencez à vous poser des questions, avez-vous rencontré des culturistes ou des gens à qui vous en avez parlé ?

15 R. Oui.

Q. Et avez-vous demandé: "C'est quoi ça des stéroïdes ? Est-ce que ce sont des vitamines qui rendent fort, c'est quoi exactement" ?

20 R. Oui, j'ai demandé des conseils, à savoir qu'est-ce que c'était au juste. Il y a certains culturistes et athlètes même qui sont venus me voir et qui m'ont expliqué un petit peu les conséquences, mais pas réellement les conséquences, je pense que c'est surtout les effets positifs que les effets négatifs qui m'ont été montrés.

Q. Les effets positifs de ces stéroïdes-là?

R. Oui.

Q. C'était quoi à ce moment-là, qu'est-ce qu'on vous disait ?

5

R. Bien, que ça aidait sur la récupération puis...

Q. Sur la récupération ?

R. Oui.

Q. C'est-à-dire ?

10

R. On pouvait s'entraîner plus puis le lendemain retourner s'entraîner sans être trop fatigué.

Q. Ca c'est ce qu'on vous disait ?

R. Oui.

15

Q. Alors on vous présentait les avantages des stéroïdes ?

R. Oui.

Q. On vous parlait de la récupération. Est-ce qu'on vous parlait d'autres choses ?

20

R. Il y a aussi, bon, il y a toutes formes de stéroïdes anabolisants. Il y en a pour le développement musculaire, il y en a pour augmenter la vitesse, par exemple, puis il y en a pour l'endurance.

25

Alors à ce moment-là, je crois en avoir consommé... non, je n'ai pas consommé à ce moment-là, entendu parler de tous ces avantages-là qu'il y avait.

Q. Mais est-ce qu'à ce moment-là, pensiez-vous toujours que c'était des vitamines ou que c'était du B12 ou enfin des choses comme ça ? Avez-vous eu une idée un petit peu plus précise de ce que c'était ?

5 R. Je pense que je voyais ça, j'interprétais ça un petit peu comme... je ne sais pas, pour moi c'était, comment je pourrais dire... ce ne serait pas tout à fait le mot pour exprimer ça, mais je pense que je voyais ça un petit peu comme de la potion magique.

10 Q. Vous voyiez ça comme une potion magique, à ce moment-là ?

R. Oui.

Q. Et quand avez-vous développé le goût, vous comme individu, d'en prendre ?

15 R. Bien, je pense qu'à un moment donné, c'est ça, c'est qu'au niveau de l'intégration dans l'équipe, pour moi il n'en était pas question. Puis au début, bien, à un moment donné j'allais voir mon entraîneur, je lui demandais: "Y a-t-il moyen que je puisse avoir ça?"

20 Q. Un instant, là. Vous ne parlez pas assez fort et on a de la difficulté.

R. Au début, j'étais curieux, puis je pense que mon entraîneur était au courant à propos des athlètes de Moscou, alors je me référais à lui pour avoir plus de

détails concernant les stéroïdes anabolisants. Alors il s'agit de Pierre Roy, à ce moment-là.

Q. Pierre Roy, votre entraîneur à ce moment-là ?

R. Oui. Puis c'est ça, là j'allais le voir, je lui demandais si c'était possible que je puisse m'en procurer moi aussi. Alors Pierre s'objectait à ce moment-là à ce que j'en prenne.

Q. Alors vous êtes-vous adressé à quelqu'un d'autre ?

R. C'est ça qui est arrivé, j'ai essayé de voir quelqu'un d'autre pour pouvoir me fournir de ces stéroïdes anabolisants là. Mais à ce moment-là, j'étais sans revenus, je n'avais pas les moyens de pouvoir me payer ça.

Q. Voilà, vous n'aviez pas de revenus.

R. Oui.

Q. Alors qu'est-ce que vous avez fait ?

R. Alors bon...

Q. En avez-vous obtenu ?

R. Oui, j'en ai obtenu.

Q. Qu'est-ce que vous avez obtenu ?

R. Bien, la première chose qui m'a été donnée, c'est une injection de testostérone.

Q. Des injections de testostérone ?

R. Oui.

Q. Maintenant, est-ce que c'est un athlète ou enfin un culturiste ou un entraîneur ? Qui vous a donné, qui est le premier qui vous a donné ce produit-là ?

5

R. Un athlète.

Q. Et à quel endroit ?

R. ...

Q. Ici à Montréal ?

R. Oui, à Montréal.

10

Q. Au centre d'entraînement ?

R. A l'appartement de la Fédération.

15

Q. A l'appartement de la Fédération. Et vous avez reçu du testostérone. Est-ce que quelqu'un vous l'a injecté, est-ce que quelqu'un vous a montré comment faire ?

R. Oui.

Q. A quel endroit vous vous êtes injecté ça ?

R. Dans la fesse.

20

Q. A quel endroit sur votre corps ?

R. Dans la fesse.

Q. Dans la fesse ?

R. Il y avait aussi dans la cuisse.

Q. Dans la cuisse également ?

R. Oui.

5 Q. Vous avez eu combien d'injections cette première fois ?

R. La première fois, j'en ai eu une seule.

10 Q. Une seule injection. Est-ce que vous avez senti, dans les heures qui ont suivi ou immédiatement, est-ce que vous avez senti des effets ?

15 R. Bien, je me rappelle qu'avant d'avoir reçu mon injection, je me rappelle que l'athlète en question m'avait dit: "Bon, bien, je t'avertis, tu vas sentir ça pareil comme un coup de couteau dans la fesse."

20 Et comme de raison, je suis arrivé... quand il m'a donné mon injection, le soir je me suis couché puis mon organisme a beaucoup réagi à la dose qu'il m'avait donnée, puis je n'ai pas passé une bonne nuit, j'ai eu... comment je pourrais expliquer ça, j'avais mal partout au corps. Le soir, j'ai pris une douche pour pouvoir plus relaxer, ensuite de ça je suis retourné me coucher et ça s'est calmé.

25 Q. Ca s'est calmé ?

R. Oui.

Q. Le lendemain, est-ce que vous êtes allé au centre à l'entraînement ?

R. Oui.

25 Q. Avez-vous réalisé le lendemain de cette première injection, avez-vous réalisé des effets ?

R. Je pense qu'après avoir passé une nuit comme j'avais passé, j'étais tout surpris de voir que je n'étais pas fatigué, que j'étais tout éveillé encore malgré la mauvaise nuit.

5 Q. Et avez-vous commencé à lever des poids le lendemain, avez-vous fait de l'entraînement ?

R. Oui.

Q. Avez-vous remarqué quelque chose de spécial chez vous ?

10 R. Non, pas au niveau de la force, puis tout ça.

Q. Pour nous situer, est-ce qu'on peut dire qu'à ce moment-là, n'est-ce pas, on était après quatre-vingt-trois ('83), lorsque vous avez commencé à vous poser des questions sur les stéroïdes auprès de votre entraîneur, auprès des culturistes, auprès des athlètes. Alors on est en quatre-vingt-quatre ('84) à ce moment-là et on peut dire que votre première injection vous a été donnée en quatre-vingt-quatre ('84).

20 R. Oui, environ, oui.

Q. Alors on se rappelle qu'il y a les Jeux de Los Angeles en quatre-vingt-quatre ('84).

R. Oui.

Q. Pour bien vous situer dans le temps, voulez-vous dire à monsieur le Commissaire combien de temps

avant les Jeux de Los Angeles vous situez votre première injection et est-ce que vous avez continué à consommer ?

5 R. Bien, je pense que c'est quelque chose comme peut-être deux (2) mois avant les Jeux Olympiques de Los Angeles.

Q. Un petit peu plus fort ?

R. Environ deux (2) mois avant les Jeux Olympiques de Los Angeles.

10 Q. Alors cette injection-là vous la situez environ deux (2) mois avant ?

R. Oui.

15 Q. Est-ce qu'il y a une raison ? C'est vous qui avez choisi que ce soit deux (2) mois avant ou si quelqu'un vous a dit: "Ecoute, là c'est le temps que tu commences ton entraînement intensif avant les Jeux Olympiques" ?

20 R. Bien, je pense qu'il y a un petit détail qu'il faudrait que je rajoute pour que ce soit plus complet. Je pense qu'au début, j'avais parlé encore à mon entraîneur Pierre Roy. Au début, vu que j'allais souvent voir mon entraîneur, je lui demandais s'il pouvait m'en obtenir, puisque je n'avais pas de gros revenus. Là, à un moment donné, il me disait: "Non, moi je n'en ai pas, je ne m'implique pas là-dedans."

25 A un moment donné, là je continuais d'aller

le voir, je lui disais, j'en voulais, j'en voulais, et à un moment donné je suis allé le voir, puis il m'a donné quelque chose, c'était des vitamines B6. Il m'avait fait passer ça pour des stéroïdes.

Q. Sans prendre des stéroïdes ? .

10 R. Oui.

Q. Alors lui vous faisait croire que c'était des stéroïdes, alors que ce n'était pas des stéroïdes ?

R. *Qui, c'est ça.*

15 Q. Mais quand avez-vous découvert que ce qu'il vous donnait, ce n'était pas des stéroïdes mais c'était autre chose ?

R. A ce moment-là, je me suis référé à un des culturistes que je connaissais bien, puis lui connaîtait pas mal ça. Je lui ai montré le produit en question et il m'a dit: "Ca, c'est des vitamines B6."

Q. Et vous, qu'est-ce que vous avez fait quand vous avez constaté ça ?

R. Bien là, j'étais frustré, parce que moi
25 je faisais confiance à mon entraîneur et il m'avait menti.

Q. Est-ce qu'à ce moment-là, vous aviez...
parce que là on parlait tantôt de votre première injection.
Vous en aviez eu d'autres par la suite, n'est-ce pas ?

R. Bon, là j'ai eu ma première injection,
c'est un petit peu ça qui... par la suite, je veux dire, le
lendemain je n'ai pas eu d'effets sur la première injection,
mais je sais par contre que j'ai eu une compétition
dans la semaine qui suivait et j'avais apporté de très bons
résultats, je pense, un arraché de dix (10) kilos de plus,
un épaulée, jetée de dix (10) kilos, un total de vingt (20)
kilos de plus.

Q. Mais ce n'était pas le seul fait d'une
injection, il y en a eu d'autres injections ?

R. Non, je pense que la première fois ça a
été une seule injection.

Q. Mais le lendemain, est-ce que vous
deviez en avoir une, le surlendemain, est-ce que ça devait
se faire à tous les jours ?

R. Non, ça a été la première injection pour
un petit peu perturber mon métabolisme.

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, would this be
a convenient time to adjourn?

Me PROULX: Fine.

THE COMMISSIONER: Two thirty (2:30). Thank
you, Mr. Bolduc.

--- AJOURNEMEMNT

---REPRISE DE LA SEANCE

SUITE DE L'INTERROGATOIRE DE Me PROULX:

Q. Monsieur Bolduc, si vous voulez, on revient donc au début de votre camp d'entraînement pour les 5 Jeux de Los Angeles en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984). Vous avez situé le début du camp d'entraînement, c'est à ce moment-là que vous situez votre premier contact, si on peut dire, avec l'usage des stéroïdes, mais cette fois par voie d'injection.

10 R. Oui.

Q. Est-ce que je dois comprendre qu'au cours de ces huit (8) semaines, environ, puisque si je comprends bien, c'est environ huit (8) semaines le camp 15 d'entraînement?

R. Quel camp d'entraînement vous mentionnez?

Q. Ce camp d'entraînement avant Los Angeles?

20 R. Bon, on n'en a pas parlé avant.

Q. Bon, écoutez, peut-être qu'on s'est mal compris. Mais à quand situez-vous la première fois que vous avez effectivement, par l'entremise d'un athlète, d'un collègue à vous, la première fois qu'on vous a injecté?

25 R. Oui.

Q. Oui?

R. Ce n'était pas lors d'un camp d'entraînement ça là.

Q. Ce n'était pas lors d'un camp d'entraînement?

5

R. Non, ça s'est passé chez-moi, enfin pas chez-moi, à l'appartement de la Fédération d'haltérophilie.

Q. Oui?

10

R. Ce n'était pas lors d'un camp d'entraînement, c'était lors des entraînements ordinaires.

15

Q. Lors d'entraînements ordinaires, mais on était en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984).

15

R. Mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), oui, c'est ça, avant les Jeux olympiques de Los Angeles.

Q. Maintenant est-ce qu'à compter de ce moment-là vous en avez fait un usage régulier, quitte à vous à préciser l'intervalle, ou si vous avez simplement eu une injection et puis que ça a cessé pendant plusieurs mois ou bien si vous avez continué à en faire usage?

20

R. Je ne peux pas apporter de réponse précise sur votre question, mais tout ce que je peux vous dire c'est que, bon, je sais que c'est là qu'a été mon départ, mon cheminement vers les stéroïdes anabolisants, mais je ne peux pas apporter de précisions sur la question.

25

Q. Monsieur Bolduc, vous avez dit ce matin au Commissaire que vous n'aviez pas les moyens de vous en procurer?

R. Non.

5 Q. D'accord. De fait vous demandiez à votre entraîneur Pierre Roy de vous en procurer, et lui vous avait joué le tour de vous donner ce qu'il vous disait être des stéroïdes alors que cela n'en était pas.

R. Oui.

10 Q. D'accord.

R. Oui.

Q. Mais à un moment donné vous avez quand même insisté auprès de quelqu'un pour vous en donner, et ça a été donc la première injection dont vous avez parlé?

15 R. Oui.

Q. Cette personne-là c'est un athlète?

R. Oui.

Q. C'est un athlète, enfin qui était de l'équipe?

20 R. Oui.

Q. On est donc en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), vous étiez à ce moment-là, vous, dans l'équipe senior, vous n'étiez plus un junior, vous aviez vingt et un (21) ans?

25 R. J'avais environ, oui, vingt et un (21)

ans.

Q. Vous étiez senior?

R. A ce moment-là, quand j'ai commencé ma première injection?

5

Q. Oui?

R. J'étais junior.

Q. Vous étiez junior?

10

R. Oui, excusez, je n'avais pas vingt et un (21) ans parce que c'est en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984).

Q. Excusez-moi, vous aviez dix-neuf (19) ans.

R. Oui.

15

Q. Alors vous aviez dix-neuf (19) ans en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984) et vous étiez encore junior?

R. Oui.

Q. Cet athlète-là était-il un junior ou un athlète senior?

20

R. Qui moi si j'étais junior ou senior?

Q. Non, celui qui vous a injecté la première fois?

R. A quoi vous voulez en venir comme réponse?

25

Q. Bien j'aimerais savoir qui c'était?

5 R. Qui c'était, bon... Très grande question... Bon, c'était Denis Garon.

Q. Denis Garon. Est-ce qu'il était un athlète junior ou senior?

10 R. A ce moment-là il était athlète senior.

Q. Maintenant cette première injection, est-ce qu'elle a donné suite à d'autres injections dans les jours ou dans les semaines qui suivent? J'imagine qu'il n'était pas question de prendre une seule injection, il devait y avoir un programme?

15 R. Bien je pense que non, au début c'était surtout pour faire fonctionner mon métabolisme, puis, bon, suite à cela ça a été un moment de relâche, et le moment où j'ai décidé de consommer des stéroïdes plus fréquemment, c'est lorsque j'ai commencé à travailler après les Jeux olympiques de Los Angeles, chez Sears, qui était le commanditaire à ce moment-là des Jeux olympiques, et puis grâce au montant d'argent que j'étais capable de m'accumuler j'ai pu commencer à acheter des stéroïdes anabolisants pour pouvoir commencer... (interrompu)

20 Q. Excusez-moi, monsieur Bolduc, je suis obligé de vous demander de parler un peu plus fort à nouveau, parce que parfois vous vous écartez un petit peu trop du micro.

25 R. O.k..

Q. Alors vous venez de dire qu'avant les Jeux olympiques de mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), vous n'en avez pas pris d'une façon régulière. Vous dites que c'est après les Jeux olympiques?

5 R. Oui, c'est après les Jeux olympiques de mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984).

Q. Et vous en avez pris de façon régulière pourquoi? Parce que vous aviez les moyens à ce moment-là?

R. Oui.

10 Q. Alors pourquoi vous aviez les moyens?

R. Parce que je travaillais chez Sears, et puis je remportais un montant d'argent qui me permettait de couvrir le coût des stéroïdes.

15 Q. Et ce montant d'argent-là que vous gagniez, quand même vous continuiez l'entraînement, vous vous entraîniez d'une façon régulière à ce moment-là?

R. Oui.

Q. Vous aviez un emploi chez Sears?

R. Oui.

20 Q. Et cet emploi-là vous rétribuait, vous étiez payé, et ça vous permettait d'acheter des stéroïdes?

R. Oui.

25 Q. Maintenant revenons à la première fois où vous en avez pris, où Denis Garon vous a fait cette injection-là. Est-ce que vous avez pris des conseils à

savoir: "Oui, mais qu'est-ce qui va m'arriver, qu'est-ce qui va se passer?"?

5 R. Bien évidemment j'ai demandé à Denis un petit peu de conseils sur ça, pour savoir si, bon, ça pouvait avoir des conséquences graves, parce que moi je ne parlais pas d'injections au début, je pensais que j'aurais eu affaire à des comprimés. Pour moi c'est ça, ça a été mon début, j'ai commencé avec les injections.

10 Je lui ai demandé, évidemment me faire donner une injection par quelqu'un que je ne connais pas ses compétences dans le domaine, j'étais nerveux, et puis moi, voir passer une aiguille, les aiguilles m'ont toujours fait peur d'ailleurs. Je lui ai demandé, et puis il m'a exprimé que ça fait mal, tu sais, il m'a dit "tu vas sentir ça à peu près comme un coup de couteau dans la fesse".

15 Q. Vous n'avez pas, en fait vous n'êtes pas allé à Los Angeles si j'ai bien compris?

R. Non.

20 Q. Alors après Los Angeles, vous dites que vous aviez un emploi, et vous avez commencé à prendre des stéroïdes d'une façon plus fréquente?

R. Oui.

Q. Quelle sorte, est-ce que c'est par voie injectable ou par comprimés?

25 R. C'est par comprimés.

Q. Par comprimés, c'est quelle sorte, vous souvenez-vous?

R. J'ai commencé avec des winstrol.

Q. Des winstrol?

5 R. Oui.

Q. Vous souvenez-vous de la couleur?

R. Elles étaient roses.

Q. Elles étaient roses?

R. Oui.

10 Q. Qui, parce que là ce n'est plus par voie, n'est-ce pas par injection mais ce sont des comprimés, qui vous avait parlé des winstrol, qui vous a donné, si vous voulez, l'éducation là-dessus?

15 R. Bien je pense que c'était un produit qui était beaucoup utilisé par plusieurs culturistes, et puis c'était un produit qui était facile à se procurer, et puis qui était moins dangereux sur les effets secondaires, et puis aussi qui restait moins longtemps dans le sang, dans le système.

20 Q. Lorsque vous avez commencé d'abord à vous procurer ces winstrol, à quel endroit, est-ce que c'était dans les gymnases, dans les centres où est-ce que vous achetiez ça exactement?

25 R. Bien là, je me référais à des athlètes, j'essayais de demander...

Q. Je m'excuse.

R. Je me référais à des athlètes pour savoir de qui je pouvais me procurer des stéroïdes et puis ces athlètes-là me référaient à quelqu'un, puis j'allais voir cette personne-là, puis elle m'en donnait.

5

Q. Cette personne-là, est-ce que c'était dans le monde des culturistes ou si c'était quelqu'un qui était tout à fait en dehors du monde sportif ?

10

R. La personne qui m'a fourni des stéroïdes, non, c'était un culturiste.

Q. Un culturiste ?

R. C'était un "power lifter" qu'on appelle ça, pas un culturiste, un "power lifter".

15

Q. Un "power lifter" ?

R. Oui. On appelle ça... je ne sais pas comment on dit ça en français, je l'ai toujours dit en anglais.

Q. Et ça, ce sont des gens qui s'entraînent également dans les gymnases ?

20

R. A ce moment-là, oui, c'était quelqu'un qui s'entraînait dans le gymnase.

25

Q. Maintenant, des winstrol, ces comprimés roses là vous les preniez après Los Angeles sur une base fréquente, vous les preniez ? Disons, quelle était la posologie, combien de comprimés par jour vous preniez ?

THE COMMISSIONER: Excuse me, you started to take winstrol after the Olympics?

R. Oui.

Q. After the Olympics only, the winstrol, 5 after the Olympics of before as well?

R. Oui.

Q. Only after the Olympics?

R. Je crois qu'uniquement après.

THE COMMISSIONER: Thank you. I think if you ask one question at the time would help the witness, 10 because I get two questions at one time.

Me PROULX: Alors ça, c'est clarifié, donc c'est après les Olympiques que vous avez commencé ?

R. Oui, ça fait quand même un bon bout de 15 temps là.

Q. Je comprends.

R. Je ne peux pas clarifier la question plus que ça.

Q. Mais si j'ai bien compris, vous situez 20 votre consommation régulière, fréquente, ce que vous avez utilisé tantôt comme expression, en rapport avec un emploi que vous aviez, qui vous permettait d'en acheter ?

R. Oui.

Q. Et ces winstrol-là, vous les preniez à 25 quel rythme ?

5

10

15

R. Je pense qu'au début, j'ai eu quelques conseils de certains athlètes, puis qui disaient: "Tu prends ça pendant une période de trois (3) semaines, puis tu prends une certaine quantité - je ne peux pas dire, à peu près cinquante (50) milligrammes par jour - tu prends ça pendant une période de trois (3) semaines et ensuite de ça, tu arrêtes de consommer pour laisser le temps au système de se refaire, au système hormonal de réagir, de pouvoir refonctionner normalement", puis c'était des cycles qui se donnaient environ à des intermittences de chaque mois.

Mettons, bon, on faisait trois (3) semaines, on arrêtait un (1) mois, on faisait trois (3) semaines, on arrêtait un (1) mois. Mais là, ce n'était pas toujours comme ça, tout dépendant de l'entraînement qu'on faisait. Des fois, si on avait un entraînement qui demandait beaucoup d'intensité, c'était la période où on devait en prendre plus.

20

Q. Lorsque vous avez débuté et que vous en avez pris, vous avez suivi un premier cycle de trois (3) semaines, avez-vous remarqué chez vous dans votre capacité à l'entraînement, finalement, dans votre capacité de récupération, dans votre performance, avez-vous noté des changements ?

25

R. Oui. Beaucoup plus de récupération,

beaucoup plus réveillé aussi. Le matin, je me levais, j'étais toujours en forme. Qu'est-ce qu'il y avait... beaucoup de changements au niveau physique.

5

Q. Pardon, beaucoup de changements au niveau...

10

R. Physique, musculaire. A ce moment-là, j'avais encore une attitude un petit peu fier-à-bras, si vous voulez, j'étais jeune et pour moi, c'était bien impressionnant de voir le changement physique. Je voyais mes bras prendre du volume et mes cuisses, tout ça, et ça m'avait beaucoup encouragé à continuer l'utilisation des stéroïdes.

15

Q. Ce que vous observiez chez vous, finalement l'effet sur la musculature que ça pouvait avoir, ça vous encourageait à continuer, c'est ce que je comprends?

R. Oui.

Q. Vous étiez dans la catégorie des quels kilos à ce moment-là ?

20

R. A ce moment-là, je pense avoir été dans la catégorie des quatre-vingt-dix (90) kilos ou... quatre-vingt-dix ('90), oui, c'est ça.

Q. Quatre-vingt-dix (90) kilos à ce moment-là ?

25

R. Oui.

Q. Alors vous avez observé des effets sur la musculature de votre corps ?

R. Oui.

Q. Dans votre capacité de récupération. 5 Alors premier cycle trois (3) semaines, vous arrêtez pendant un (1) mois et vous reprenez ?

R. Oui.

Q. Est-ce que c'était seulement des winstrol ? Est-ce qu'aussi parfois vous mêliez cela avec 10 des injections, par exemple ?

R. Je crois que vers la fin de mon travail... là à un moment donné, quand j'ai terminé mon travail chez Sears, j'ai pu recevoir de l'assurance-chômage. J'étais considéré presque comme quelqu'un qui était "cardé" là, mieux encore, j'avais des meilleurs revenus. 15

Q. Vous n'étiez pas "cardé" encore ?

R. Non. J'ai commencé, oui... je me rappelle à un moment donné d'avoir eu mon "carding" et en même temps mon chômage, j'avais eu les deux (2) en même temps, je me rappelle de ça, oui. Donc, j'étais "cardé", oui. 20

Et quand j'ai commencé à être "cardé", j'ai commencé à prendre des injections environ dans ces dates-là. 25

Q. Alors vous avez été "cardé", est-ce que je peux vous suggérer que vous l'êtes devenu en mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985), dans la catégorie C ?

R. Oui.

5 Q. Alors si vous me permettez de revenir. A compter du moment, après les Jeux de Los Angeles, donc on est à l'automne quatre-vingt-quatre ('84), jusqu'à ce que vous soyez "cardé", est-ce qu'il y a eu des effets secondaires particuliers chez vous ? Je veux dire par là quant à votre état de santé, est-ce qu'il y a eu des moments difficiles chez vous dus à la consommation des stéroïdes ?

10

R. Oui.

15

Q. Est-ce que vous pouvez expliquer à monsieur le Commissaire certains incidents.

20

R. Tout d'abord, moi au début, ça m'impressionnait beaucoup de voir le changement qui s'était fait physiquement, j'étais bien encouragé par le fait que ça apportait beaucoup d'effets positifs. Puis un jour à un moment donné, bien là, c'est sûr que je me regardais souvent dans le miroir, puis j'aimais ça, tu sais, je trouvais ça le "fun".

25

Puis là, bien, j'ai commencé à voir l'apparition d'acnée, j'ai commencé à faire de l'acnée. Là, j'ai réalisé que j'en avais et puis une quantité qui n'était pas

normale, qui n'était pas régulière, parce que j'en avais jusque sur les avant-bras.

5

Ca fait qu'à un moment donné, je suis allé voir un dermatologue. Bien, je suis allé voir un médecin avant, là le médecin m'a dit: "Je ne suis pas habitué de guérir ce genre d'acnée là, alors je te propose d'aller voir un dermatologue."

10

Je suis allé voir un dermatologue qui m'a précisé, en arrivant: "Je suis certain que tu utilises des stéroïdes anabolisants." Alors vu qu'il était tellement certain, de la façon qu'il me l'avait exprimé, je ne pouvais pas faire autrement que lui dire: "Oui, j'en prends."

15

Alors il m'a expliqué, c'est lui qui a été le premier à m'expliquer un petit peu les conséquences, les effets secondaires négatifs des stéroïdes anabolisants.

20

Q. Qu'est-ce qu'il vous a dit ce dermatologue à ce moment-là ?

25

R. Le dermatologue m'a dit que ça avait des effets au niveau du foie. Il m'avait parlé au niveau aussi des testicules, que ça pouvait apporter aussi un changement, une... qu'ils rapetisseraient là, puis... bon, en tout cas, puis il m'a dit qu'il n'y avait aucun remède qui pouvait soigner mon acnée, parce que c'était causé par ça, c'était quelque chose qui... il n'y avait aucun remède qui

pouvait me permettre de guérir ça.

Q. Sauf d'arrêter ?

R. Sauf d'arrêter. Puis il m'avait conseillé d'arrêter. Au début, je voulais comme arrêter, mais j'ai réembarqué avec les gars, puis à un moment donné tous les athlètes ont commencé à dire... à voir juste le côté positif encore de la chose et moi, bien, je me suis comme laissé encore embarqué. C'était comme pour moi normal, parce que j'ai toujours été un athlète et puis j'ai toujours été pris dans ça, tu sais.

10

C'est comme si tu vas dans une place où ils ne fument pas, quelqu'un qui fume, ça ne paraît pas normal, mais une place où tout le monde fume, c'est normal. Mais moi, j'étais comme ça. Là-bas, tout le monde en prenait, c'était normal.

15

Q. Même si un dermatologue vous avait mis en garde, vous avait prévenu des dangers ?

20

R. C'est parce que ça avait tellement apporté de... je pense que les éléments positifs, je trouvais qu'ils dominaient sur les éléments négatifs à ce moment-là.

Q. C'était quoi les éléments positifs à ce moment-là qui l'emportaient sur les éléments négatifs ?

25

R. Je pense que c'est au niveau de la performance. Parce que pour moi, comme je vous disais,

pour moi c'était important. C'est qu'à un moment donné, mon entraîneur, Pierre Roy m'avait dit... il m'avait expliqué la loi de la jungle, qu'il appelait ça la loi du plus fort et il m'avait dit: "Bien, pour s'intégrer dans l'équipe, il va falloir que tu sois le plus fort." J'étais parti avec cette attitude-là et pour moi c'était important d'être le plus fort. Ca fait que c'était dans le but de m'intégrer dans l'équipe.

THE COMMISSIONER: Who was the trainer? Mr. Roy?

10

Me PROULX: Mr. Pierre Roy.

THE COMMISSIONER: Let the witness answer, please. The trainer, Mr. Roy?

R. Pierre Roy.

15

THE COMMISSIONER: Thank you.

20

Me PROULX: Monsieur Bolduc, vous êtes allé voir un médecin, un dermatologue par la suite pour des problèmes d'acnée. Est-ce qu'il est exact de dire que vous avez eu aussi d'autres problèmes, que vous avez observé des problèmes particuliers, des effets secondaires qui mettaient votre santé en jeu ?

25

R. Oui, je me rappelle qu'à un moment donné... bien, pas au niveau... pas à partir... je ne me souviens pas tellement si c'est après avoir rencontré le dermatologue, mais je me souviens qu'à un moment donné un

5

effet secondaire que j'avais vu, c'est des étourdissements, ma pression artérielle qui était forte, je saignais du nez. Et puis qu'est-ce qui s'est passé... à un moment donné, mon cœur, il se mettait à battre bien, bien fort, je pensais que... j'étais inquiet un petit peu de ma situation à ce moment-là. J'ai eu des angoisses à certains moments de cette utilisation-là, oui.

Q. Avez-vous noté des effets sur votre tempérament, sur votre allure ?

10

R. Oui, de l'agressivité, un petit peu.

Q. Je m'excuse, pardon ?

R. De l'agressivité.

Q. Vous étiez plus agressif que vous vous connaissiez l'être ?

15

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il vous est arrivé, monsieur Bolduc, de trop en consommer, c'est-à-dire d'en prendre plus que la dose qui vous avait été suggérée ?

20

R. Bien, au début, c'est ça, tout le monde disait: "Tu prends une certaine quantité, prends en pas plus parce que ça peut être dangereux", puis ci, puis ça. Mais là je voyais tous les athlètes qui en prenaient quand même plus qu'il fallait, puis là eux autres, ils performaient et moi, pour faire ma place dans l'équipe, j'étais obligé de faire un petit peu comme tout le monde. Et puis

25

à un moment donné, là j'ai perdu le contrôle, il y avait du monde alentour de moi qui me contrôlaient pour que je prenne la quantité, pas plus.

5

10

A un moment donné, ils ont commencé à perdre le contrôle sur moi quand j'ai commencé à travailler chez Sears. Là à un moment donné, vers la fin quand j'ai commencé à embarquer sur les injections puis tout ça, je ne connaissais pas tellement quelle quantité d'injections, quelle quantité qu'il fallait prendre et puis quelle quantité de stéroïdes avec ça, et moi je prenais les deux en même temps, et à un moment donné j'ai dépassé pas mal la dose qu'il fallait que je prenne normalement.

Q. Qu'est-ce qui est arrivé ?

15

20

R. Bien à ce moment-là, je me rappelle qu'il y a eu un gros changement, physiquement j'étais devenu beaucoup plus développé, beaucoup plus fort. D'ailleurs, ça avait fait... tu sais, normalement le graphique de progression d'un athlète régulier, la pente de graphique se situe environ comme ça. Et là, bien, ça avait fait ça, tu sais, au lieu de...

25

Là, ce qui est arrivé à ce moment-là, c'est que mes biceps étaient devenus trop développés. Quand je faisais des épaulées, par exemple, j'arrivais pour faire une épaulée, mes biceps étaient trop développés, puis je venais pour faire une épaulée, puis ça faisait comme un

levier, parce qu'ils étaient trop... je n'avais pas assez de souplesse.

5 Je me suis blessé à un moment donné au coude, je me suis blessé au genou, parce qu'il y a aussi les tendons qui ne pouvaient pas supporter la charge. Le muscle avait eu le temps de se faire, lui, mais le tendon ne s'était pas préparé à supporter la charge, puis ça a apporté des blessures au genou. A ce moment-là, des petites blessures, au début ce n'était pas tellement grave, mais c'est vers la fin que c'est devenu un petit peu plus 10 sérieux.

Q. Avez-vous été à l'écart pendant un certain temps, si vous avez été blessé comme ça ou si vous pouviez continuer votre entraînement ?

15 R. Je ne me rappelle pas exactement comment ça s'est passé par après. Je peux confirmer que je voyais l'inutilité du produit, parce que je ne pouvais pas me servir pleinement du produit, parce que j'étais blessé. Alors je pense avoir cessé l'utilisation des stéroïdes à ce moment-là, puisque j'étais blessé.

20 THE COMMISSIONER: When is that, Mr Proulx?
Where are we in dates, I have lost track of it.

Me PROULX: Alors si je comprends bien, à ce moment-là nous sommes vers la fin de votre emploi chez Sears, en mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985)?

R. Oui, c'est ça.

Me PROULX: We are in 1985, when he...

5

THE COMMISSIONER: When did he stop taking the drugs? What date was that? What date was it that he stopped taking the drugs? I think you asked him, I am not sure that I have the answer.

Me PROULX: Monsieur Bolduc, nous sommes à ce moment-ci, si j'ai bien compris, en mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985), n'est-ce pas ?

10

R. Oui.

Q. Parce que tantôt, je vous ai demandé de nous parler de la période après les Olympiques à Los Angeles jusqu'à ce que vous soyez "cardé" C en quatre-vingt-cinq ('85) ?

15

R. Oui.

Q. Alors nous sommes en mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985). Vous dites qu'à un moment donné, c'est la question posée par le Commissaire, vous dites que vous avez arrêté d'en prendre à un certain moment.

20

R. Oui.

Q. Est-ce que vous étiez "cardé" à ce moment-là lorsque vous avez cessé d'en prendre, "cardé" ou breveté C ?

R. Oui.

25

Q. Est-ce que nous sommes toujours en mil

neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) ?

THE COMMISSIONER: When is a simple question. When in 1985?

Me PROULX: That is what I am asking him. Alors vous souvenez-vous à quel moment vous avez cessé ?

5 R. Je ne pourrais pas préciser, mais seulement que... je ne peux pas donner de date, je ne peux pas donner de journée, mais tout ce que je peux dire, c'est que c'est en quatre-vingt-cinq ('85) et c'est tout.

10 Q. Vous souvenez-vous d'avoir participé aux Jeux panaméricains en mai mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) à Cuba ?

R. Non, je n'ai pas participé aux Jeux 1985.

15 Q. Vous n'avez pas participé, pardon. Avez-vous participé en novembre quatre-vingt-cinq ('85) à la Coupe Amérique à Miami ?

R. Oui.

20 Q. En novembre quatre-vingt-cinq ('85), est-ce que dans l'entraînement qui avait précédé cette compétition, est-ce que vous aviez pris des stéroïdes ?

R. C'est parce que là, je ne me rappelle pas du tout du camp d'entraînement avant la Coupe panaméricaine.

25 Q. Est-ce que vous vous souvenez d'autres

compétitions en mil neuf cent quatre-vingt-cinq ('85), à part de celle que je viens de vous énumérer ?

5 R. En quatre-vingt-cinq ('85), je pense avoir fait les Championnats canadiens. Je me souviens de certaines compétitions, mais je ne pourrais pas répondre dans des dates. Je me souviens seulement des compétitions qui sont importantes.

THE COMMISSIONER: What was the competition in Miami, I do not remember?

10 Me PROULX: The American Cup in Miami in November 1985.

THE COMMISSIONER: That is a new one, I think, we heard of. 1985 in Miami?

Me PROULX: Miami, November 1985.

15 THE COMMISSIONER: Thank you very much.

Me PROULX: Monsieur Bolduc, pour bien nous situer, vous vous souvenez donc jusqu'à la Coupe Amérique à Miami en quatre-vingt-cinq ('85), en novembre quatre-vingt-cinq ('85), est-ce que vous aviez pris d'une façon régulière, au cours de cette année-là... est-ce que vous aviez votre emploi ? Je peux peut-être reprendre ça. Quand avez-vous perdu votre emploi chez Sears ?

20 25 R. Il y a à peu près... j'ai commencé mon emploi en quatre-vingt-quatre ('84) après les Jeux Olympiques de Los Angeles. Je crois avoir travaillé les

5 semaines qui me suffisaient, je pense avoir travaillé vingt (20) semaines, les semaines qui me suffisaient pour avoir mon chômage.

Q. Là ça fait cinq (5) mois ?

10 R. Oui et le but de mon travail, c'était de pouvoir réclamer de l'assurance-chômage. Alors oui, vingt (20) semaines environ.

Q. Donc, ça nous amène au début de quatre-vingt-cinq ('85), environ février quatre-vingt-cinq ('85) ?

15 R. Oui.

Q. Et par la suite, vous étiez sur le chômage ?

R. Oui.

20 Q. Vous étiez "cardé" C ?

R. Oui.

Q. Est-ce que les subventions que vous aviez, l'argent que vous receviez de Sport Canada, est-ce que vous avez acheté des stéroïdes avec cet argent-là ?

25 R. Bien écoutez, l'argent de Sport Canada et l'assurance-chômage, je veux dire, une fois que le chèque est changé...

THE COMMISSIONER: The money comes from the Federation, Mr. Proulx. Sports Canada provides money to the Federation. I think the Federation pays the athletes.

25 Me LUTFY: It is my information, Mr. Commis-

sioner, that the Federation's evidence will be contrary to what you just said.

THE COMMISSIONER: Sports Canada pays directly to the athletes?

5

Me LUTFY: That's the information I have.

THE COMMISSIONER: Thank you very much. I thought Sports Canada funds Federation.

10

Me LUTFY: That's true too, but the funding with respect to the carding goes, as I understand it, directly to the athletes.

THE COMMISSIONER: Thank you very much, Mr. Lutfy.

15

Me PROULX: Monsieur Bolduc, l'argent que vous receviez de votre subvention comme athlète, n'est-ce pas, breveté ou "cardé" dans la catégorie C, vous souvenez-vous du montant?

R. Je me souviens d'avoir eu quatre cent cinquante dollars (450 \$) par mois.

20

Q. Quatre cent cinquante dollars (450 \$) dans la catégorie C?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il est arrivé qu'avec cet argent-là vous avez acheté effectivement des stéroïdes?

25

R. Bien, répétez votre question s'il te plaît.

Q. L'argent que vous receviez, c'est un chèque que vous receviez de quatre cent cinquante dollars (450 \$)?

R. Oui.

5 Q. Est-ce qu'il est arrivé qu'avec cet argent-là vous avez acheté des stéroïdes?

10 R. Bien écoutez ce n'est pas nécessairement avec cet argent-là puisque j'avais l'Assurance-chômage en même temps. Alors vous me posez une question, je ne peux pas apporter de réponse précise à votre question.

Q. De toute façon vous aviez comme source de revenu, vous aviez votre Assurance-chômage, après votre emploi chez Sears?

R. Oui.

15 Q. Vous aviez votre subvention?

R. Oui.

Q. Comme athlète?

R. Oui.

20 Q. Et chose certaine c'est que vous aviez cette source-là d'argent pour acheter des stéroïdes, vous n'aviez pas d'autres sources?

R. Non.

25 Q. Vous avez dit tantôt au Commissaire qu'à un moment donné vous avez quitté un peu la fréquentation, vous avez abandonné, mais vous êtes revenu dans le système?

R. Oui.

Q. Et ce qui vous a amené à revenir dans le système, c'est quoi?

5

R. Bien je pense qu'après avoir arrêté d'utiliser des stéroïdes, mes performances ont commencé à baisser, et puis là bien il y avait toutes sortes d'éléments, je ne peux pas me rappeler exactement tous les éléments, mais il y avait d'autres compétitions qui s'en venaient, et puis il fallait que je sois en préparation pour ces compétitions-là. Alors j'ai dû soigner ma blessure le plus rapidement possible et pour pouvoir retourner à la compétition.

10

15

Q. Si vous voulez, nous allons aller maintenant en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) alors qu'on se prépare pour les Jeux du Commonwealth en Ecosse. Est-ce que vous vous souvenez, monsieur Bolduc, de cette compétition-là?

20

R. Oui.

Q. Alors évidemment il y a eu un camp d'entraînement qui précédait?

25

R. Oui.

Q. Est-ce que vous vous souvenez, monsieur Bolduc, qu'à ce moment-là, il y avait une règle qui voulait que les athlètes, les haltérophiles soient soumis à des tests, à des contrôles antidopage avant de partir pour les

compétitions?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'à votre connaissance ça avait toujours été comme ça ou si ça avait changé un peu?

5

R. Oui...

Q. Depuis que vous vous étiez dans l'équipe, est-ce que c'était régulier dans les compétitions, avant certaines compétitions d'être testé, comme on dit?

10

R. Oui. Oui, je pense que depuis l'arrivée des athlètes de Moscou, bien moi c'est à partir de ça que j'ai commencé à voir que, bon, Sport Canada devenait de plus en plus sévère sur les tests antidoping en halotrophilie, et puis on était de plus en plus craintif des tests antidoping.

15

Q. Maintenant vous souvenez-vous, monsieur Bolduc, qu'avant ces jeux il y a eu une rencontre entre les athlètes et d'abord les entraîneurs relativement, avant les tests, relativement à votre consommation. Qui était votre entraîneur à ce moment-là, est-ce que c'était toujours monsieur Pierre Roy?

20

R. Mon entraîneur personnel ça a toujours été Pierre Roy.

25

Q. Votre entraîneur personnel a toujours été Pierre Roy?

R. Oui.

Q. Qui était l'entraîneur national, le "coach" national?

R. Le "coach" national ça a toujours été Andrzej Kulesza.

5 Q. Andrzej Kulesza. Monsieur Kulesza était là depuis quelle année, vous souvenez-vous?

R. Bien moi je sais qu'il était là quand je suis rentré. Je pense qu'il est rentré...

10 Q. Alors quand vous vous êtes arrivé dans l'équipe nationale, il était là?

R. Oui.

15 Q. Alors là nous sommes en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), nous sommes avant les Jeux du Commonwealth et il doit y avoir un test. Vous souvenez-vous s'il a été discuté avec un ou des entraîneurs des tests qui devaient se faire, de ce que vous aviez pris. Est-ce qu'il a été question d'une liste?

R. Oui, à un moment donné, oui.

20 Q. Alors voulez-vous expliquer à monsieur le Commissaire exactement qu'est-ce qui s'est passé?

R. Bon, à un moment donné, je pense, bon, je crois qu'Andrzej à un moment donné se souciait un petit peu de certains athlètes, il se demandait si, bon, si certains en avaient utilisé ou non.

5

Alors il a été proposé de savoir ceux qui en ont pris, bon, de prendre chacun un papier et puis sur le papier de laisser une lettre, je crois, je ne peux pas apporter des précisions là-dessus, mais quelque chose qui pouvait permettre d'identifier à qui appartenait le petit bout de papier, et puis on marquait la quantité de ce qu'on avait pris, soit du winstrol, de tout ce qui peut se vendre comme stéroïdes.

10

Q. C'était dans quel but ça monsieur Bolduc?

15

R. Je pense que la question, dans quel but, c'était pour éviter, selon moi, de ternir l'image du sport, pour éviter qu'un athlète se fasse disqualifier une autre fois parce qu'il y avait eu suffisamment de scandale en haltérophilie après l'arrivée des athlètes de Moscou, pour éviter qu'un autre scandale puisse arriver.

20

Q. Mais comment éviterait-on ici un autre scandale en remettant une liste et en indiquant le produit?

25

R. Bien je pense que l'entraîneur était assez compétent pour savoir quelle quantité était trop ou pas assez ou si c'était acceptable ou non d'envoyer tel ou tel athlète aux Jeux du Commonwealth. Je me souviens aussi que ma quantité avait été au-delà de ce que j'aurais dû normalement prendre, parce que j'avais perdu un petit peu, j'avais perdu un petit peu le contrôle, si vous voulez

avant les Championnats canadiens. Parce qu'avant les Jeux du Commonwealth il y avait eu les Championnats canadiens et puis il fallait que je fasse mes standards aux Championnats canadiens.

5 J'avais pris une quantité, je pense que j'avais pris des injections à ce moment-là, et puis les Championnats canadiens, des Championnats canadiens jusqu'aux Jeux du Commonwealth, je pense que c'était quand même assez près. Et puis, bon, c'était possible qu'il reste encore des, c'étaient des winstrol injectables à ce moment-là que je prenais, et puis je pense avoir pris du durabolin, et puis je pense, c'est un autre produit injectable, et puis je pensais qu'à un moment donné je ne pouvais probablement pas y aller.

10 15 Alors j'avais tout écrit ça sur un papier, et puis quand est venu le moment de décider si j'y allais ou non, bien là je lui ai fait accroire que ce n'était pas vrai, que je n'avais pas pris tout ça. Que c'est parce que j'avais écrit ça... (interrompu)

20 Q. Un instant. Vous avez fait accroire à qui, quand vous dites "lui", c'est qui?

R. Bien à l'entraîneur, je lui avais fait accroire... (interrompu)

Q. Quel entraîneur?

25 R. Andrzej Kulesza.

Q. Andrzej Kulesza. Alors vous lui avez fait accroire que?

5

R. Alors bon, que je n'avais pas pris toute cette quantité-là, comme je dis, que j'en avais pris moins, en fait que je lui avais dit que j'avais pris cette quantité-là mais en plus de temps que ce que j'avais marqué, parce que je savais qu'il ne pourrait pas me laisser partir aux Jeux du Commonwealth, et puis je voulais y aller.

10

15

Q. Si je comprends bien, monsieur Bolduc, sur votre liste, c'est-à-dire votre feuille de papier que vous aviez remplie vous-même à la demande de monsieur Kulesza, vous aviez indiqué toute la quantité de stéroïdes que vous aviez consommés, et quelques moments après, ou enfin plus tard monsieur Kulesza est venu vous parler de la quantité de stéroïdes, n'est-ce pas?

R. Oui.

Q. Il vous a dit que c'était trop?

R. Que c'était dangereux.

20

Q. Que c'était dangereux. C'était dangereux pourquoi?

R. Bien dangereux de me faire poigner pour les tests.

Q. Je m'excuse, je n'ai pas compris.

25

R. Dangereux de me faire prendre aux tests

antidoping.

Q. Dangereux de vous faire prendre. Et là vous, vous avez dit quoi à monsieur Kulesza?

R. Bien là je lui ai conté des menteries, parce que je voulais y aller aux Jeux du Commonwealth. Et puis je lui ai conté, j'ai dit que j'avais étiré ça sur plus longtemps, tu sais, que je n'avais pas pris tout ça d'un coup, que je n'avais pas pris ça en deux (2) semaines. Je lui avais dit ça que j'avais pris ça à longue échéance, à plus longue échéance, de façon à ce qu'ils puissent m'accepter dans l'équipe nationale.

10 Q. Etes-vous allé finalement?

R. Oui.

15 Q. Maintenant, avant d'y aller, est-ce que vous avez subi le test? Avez-vous donné un échantillon de votre urine et subi le test avant de partir pour les Jeux?

R. Oui, j'ai subi un test antidoping à Winnipeg.

20 Q. A Winnipeg?

R. Avant de partir. Je me souviens que cette journée-là, bien on parlait, moi je suis allé rencontrer Jacques Demers. Je suis allé voir Jacques, et je lui ai dit: "Jacques, c'est-tu dangereux que je me fasse poigner?" Et puis Jacques me disait: "Non, non, David, il n'y a pas de problème." Bien, moi, fasse à

5

10

l'inquiétude d'Andrzej, bien là j'ai passé des mauvaises nuits à savoir si je passerais ou non. Puis là finalement à un moment donné, bon, Claude Ranger est venu, et puis je l'ai rencontré et puis c'était lui qui était supposé venir pour confirmer comme quoi s'il y avait des athlètes ou non qui en avaient pris des stéroïdes. Et puis à son arrivée, bien lui disait que bon, apparemment il ne devrait pas y en avoir puisque Sport Canada ne nous ont pas encore amené la réponse. Là ça avait enlevé un petit peu d'inquiétude face aux athlètes à cause de ça. Puis un petit peu plus tard, on a appris que, bon, il y avait des athlètes qui avaient, deux (2) athlètes qui avaient été pris aux tests.

Q. C'est-à-dire Jacques Demers et Glen Dodds. Ca c'est à Winnipeg?

15

R. Oui.

Q. Lors des tests avant de partir pour les Jeux du Commonwealth?

R. Oui.

Q. Mais vous, aucune nouvelle, enfin, résultat négatif?

20 R. Oui, j'ai été très surpris aussi parce que, bon, je m'attendais, j'avais peur, je me disais...

THE COMMISSIONER: Was he tested?

ME PROULX: Yes, he just said he was tested.

25 THE COMMISSIONER: I don't know whether you've

asked. He was tested?

Me PROULX: Yes, I asked him, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Thank you.

5 Me PROULX: Vous avez été testé, vous avez subi le test effectivement?

R. Oui.

Q. Et vous avez été surpris même de voir que le résultat était négatif?

10 R. Oui. Bien, j'ai été surpris, parce que bien je pense que les stéroïdes anabolisants ne réagissent pas de la même façon dans toutes les personnes, alors probablement que pour moi ça a été, que j'ai mieux réagi, si vous voulez ou que j'ai pu, en tout cas que j'ai mieux réagi.

15 Q. Monsieur Bolduc, les stéroïdes que vous aviez pris à ce moment-là, dont vous avez parlé, est-ce que c'étaient des winstrol ou quoi? Qu'est-ce que vous preniez à ce moment-là, vous? Qu'est-ce que vous aviez pris au cours de l'entraînement avant ce test à Winnipeg pour les Jeux du Commonwealth, nous sommes en juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986)?

20 25 R. Je ne me souviens pas en détail de tout ce que j'avais consommé, mais ce qui était mauvais à ce moment-là c'était de faire des mélanges, et puis moi à ce

moment-là, j'avais mélangé, j'avais pris des winstrol injectables.

Q. Je m'excuse.

R. J'ai pris des winstrol injectables, par voie d'injection avant les Championnats canadiens. Et puis après les Championnats canadiens j'avais pris du durabolin injectable, je me souviens à peu près de ça, et puis je me souviens aussi que j'ai pris des winstrol en comprimé avec ça, et puis je pense avoir pris une autre forme de stéroïdes que je ne me souviens plus le nom.

Q. D'accord. Et ce sont ceux-là que vous aviez écrits sur la feuille de papier que vous aviez remise à Andrzej Kulesza?

R. Oui.

Q. Alors vous passez le test, le résultat est négatif et vous partez pour les Jeux du Commonwealth?

R. C'est exact.

Q. Est-ce que vos résultats ont été bons, moyens, excellents? Quel a été le résultat?

R. Excellent.

Q. Excellent. C'est-à-dire?

R. Bien je m'étais classé deuxième (2e) aux Jeux du Commonwealth.

Q. Vous vous êtes classé deuxième dans votre catégorie?

R. Oui.

Q. Qui était quatre-vingt-dix (90) kilos à ce moment-là?

5

R. Non, j'étais dans le cent dix (110) kilos et plus.

10

Q. Cent dix (110) kilos et plus. Et vous étiez, vous vous êtes classé deuxième (2e)?

R. Oui.

15

Q. Est-ce que vous avez été testé aux Jeux du Commonwealth, est-ce que vous avez donné un échantillon?

R. Oui.

Q. Alors c'est un deuxième échantillon?

R. Oui.

20

Q. C'est-à-dire que vous en avez donné un ici au Canada, à Winnipeg, vous en avez donné un là-bas et le résultat a été lequel?

R. Bien j'ai fait la compétition, alors j'étais correct.

25

Q. Non, mais ce que je veux dire là-bas aux Jeux.

R. Le résultat du test?

Q. Oui, avez-vous eu un deuxième (2e) test?

25

R. Oui, le test indiquait que je n'avais pas de stéroïdes dans mon urine.

Q. D'accord. Vous aviez cessé avant les Jeux du Commonwealth, vous aviez cessé d'en prendre combien de temps avant les Jeux, vous aviez cessé votre consommation quand?

5 R. Environ trois (3) à quatre (4) semaines, oui, trois (3) à quatre (4) semaines.

10 Q. Suivant l'expérience que vous aviez à ce moment-là, on est en juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), il fallait arrêter combien de temps avant une compétition ou enfin avant la date de contrôle antidopage, il fallait arrêter combien de temps avant pour ne pas être...

R. Pris au test?

Q. Pris?

15 R. Bien tout dépendait du produit que vous preniez, ça dépend. Les comprimés sont plus faciles, vous pouvez prendre des comprimés et puis arrêter une période de trois (3) semaines avant la compétition, et puis tout ce qui est par voie d'injection, bien il y a des produits qui peuvent aller jusqu'à une période de huit (8) mois. Mais à ce moment-là, je pense que la machine de détection n'était pas aussi efficace qu'elle l'est aujourd'hui.

20 Q. Après les Jeux du Commonwealth, est-ce que vous avez eu d'autres effets secondaires, est-ce que vous avez ressenti d'autres problèmes quant à votre santé?

R. Après les Jeux du Commonwealth, je me rappelle qu'à un moment donné j'ai été obligé de rester un petit peu plus longtemps aux Jeux du Commonwealth parce que j'avais été malade.

5 Q. Qu'est-ce que vous avez eu?

R. Bien là c'est parce que je pesais cent cinq (105) kilos et il fallait que je monte dans les super lourds. C'était une stratégie pour aller chercher la médaille d'argent dans les super lourds alors que dans les cent/cent dix (100/110) kilos je n'aurais pas pu me classer comme il faut, je n'aurais pas pu me classer troisième (3e), pour avoir une bonne qualification il fallait que je monte en les super lourds, et puis j'avais seulement un gros compétiteur qui était fort, et puis l'autre, le deuxième (2e), je pouvais lui faire de la concurrence. Alors c'est ça, deux (2) trois (3) jours avant, deux (2) jours avant environ j'ai commencé à manger et à prendre du volume le plus possible, et puis bon, j'allais souvent à la cafétéria manger, manger, manger. Et puis à un moment donné... (interrompu)

10 15 20 Q. Un instant. Où ça, là-bas, aux Jeux du Commonwealth?

R. Oui, aux Jeux du Commonwealth. Et puis à un moment donné, bon, je suis monté, mon poids, environ à cent quatre (104) kilos, ensuite de ça, j'ai pris de

l'eau, et puis bon, c'est ça, j'ai fini ça avec quelques gorgées d'eau et puis j'ai monté mon poids à cent dix (110) kilos et plus.

Q. Vous avez monté votre poids à cent dix (110) kilos et plus?

5

R. Oui.

Q. Ca c'était de concert avec qui?

10

R. Bien je pense que, bon, je pense que la stratégie c'était un petit peu une stratégie d'entraîneur aussi, je pense que c'est lui qui est le plus près, bien c'est lui qui dirige un petit peu l'athlète, c'est lui qui décide quel athlète va dans telle et telle catégories.

Q. Et qu'est-ce qui est arrivé?

15

R. Bien par la suite, je me rappelle que, bon, il y avait eu un banquet et puis là je me rappelle d'avoir pris une bière. Je ne sais pas d'où ça venait, mais à un moment donné, là j'étais en train de parler avec une fille et puis je jasais, et puis à un moment donné on est allé prendre une marche dehors et j'ai été malade. Alors j'ai vomi autrement dit, j'ai eu des vomissements.

20

Q. Avez-vous été quelques jours de plus malade comme ça en Ecosse?

25

R. Bien je me souviens que c'est arrivé à plusieurs reprises dans la même soirée. Moi au début je pensais parce que j'avais trop mangé ou je ne sais pas

5

quoi. Puis ensuite de ça là ça a recommencé environ dix (10) minutes après, là j'étais encore malade. Et puis à un moment donné je suis allé voir ma petite amie, et puis je lui avais demandé de venir à la chambre pour, bon... Pour moi j'avais une petite idée derrière la tête.

10

15

Et puis c'est ça, ça fait que pour moi je suis arrivé pour aller à ma chambre à un moment donné, et puis là j'étais encore malade. Puis à un moment donné je l'ai amenée jusque dans ma chambre mais à un moment donné, là j'ai dit "non, merci pour à soir", j'étais vraiment malade, et puis je suis allé voir, après ça, quand j'ai réalisé les circonstances que vraiment j'étais vraiment malade, que je transpirais, je suis allé voir Don Buchanan et puis je lui ai dit: "Ecoute..." (interrompu)

Q. Vous êtes allé voir qui?

R. Don Buchanan.

Q. Monsieur Buchanan. Qui était monsieur Buchanan à ce moment-là?

R. Il était responsable de l'équipe.

Q. Le responsable de l'équipe?

R. Oui.

Q. Vous lui avez dit que vous étiez malade?

25

R. Oui, et puis à un moment donné je suis allé le voir et je lui ai dit, bien là je lui ai dit: "I

feel bad, I feel very sick", ça fait que là je lui ai dit:
"J'aimerais ça aller à l'hôpital." Et puis là il m'a dit:
"No, no, Dave, go to sleep and you will feel better after."

5

10

Là à un moment donné, lui c'est parce qu'il pensait que je m'étais saoulé ou je ne sais pas quoi, que j'avais trop bu, il ne réalisait pas complètement la gravité de la chose. Ca fait qu'à un moment donné j'ai été malade encore plusieurs fois. Je suis allé le voir, je lui ai dit, et ensuite de ça on est allé à l'hôpital. Et puis là il m'a donné des tranquillisants pour me calmer, et puis là je me souviens que j'avais été malade encore, et puis ils m'ont gardé là-bas plusieurs jours, je pense avoir resté trois (3) jours en Ecosse.

15

Q. Qu'est-ce que ça a provoqué, ça, chez vous monsieur Bolduc quant à votre consommation de stéroïdes. Quand vous êtes revenu d'Ecosse, à un moment donné avez-vous continué ou si vous avez arrêté?

R. Voulez-vous répéter votre question, s'il te plaît.

20

Q. Vous avez été hospitalisé pendant quelques jours en Ecosse?

R. Qui.

9. Vous êtes revenu par la suite au Canada?

R. Oui.

25

Q. Est-ce que ça a eu, ça, cet incident-là

un effet chez-vous quant à votre consommation de stéroïdes, avez-vous continué ou s'il y a certaines questions que vous vous posiez?

5 R. Bien à ce moment-là, non, je pensais que c'était, bien j'ai pensé à ce moment-là que c'était un empoisonnement alimentaire, que c'était probablement relié aussi à la quantité de nourriture que j'avais mangée la journée d'avant, mais jamais je n'avais dans l'esprit qu'il y avait de quoi avec les stéroïdes ou quoi que ce soit, que ça soit la cause.

10

Q. Alors là on revient donc, nous sommes toujours en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), vous êtes revenu d'Ecosse?

R. Oui.

15

Q. Est-ce que vous avez participé en Bulgarie aux Championnats du monde, en novembre mil neuf cent quatre-vingt-six (1986)?

R. Oui.

Q. Vous avez participé?

20 R. Oui.

20

Q. Est-ce qu'entre votre retour, depuis votre retour d'Ecosse, alors c'est environ juillet ou début août mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) jusqu'en novembre ou enfin jusqu'à la période d'entraînement, la période d'entraînement a eu lieu à quel endroit, pardon,

25

l'endroit de l'entraînement, où était le centre où vous vous entraîniez à ce moment-là pour les Jeux?

R. Pour les Jeux du Commonwealth?

5 Q. Pour les Championnats seniors en Bulgarie?

R. Pour les Championnats du monde.

Q. Oui.

R. Je ne pourrais pas apporter de précisions sur la question.

10 Q. Est-ce que vous avez continué l'usage des stéroïdes en vue des Jeux, ou enfin des Championnats du monde en Bulgarie?

15 R. Je ne pourrais pas me rappeler, je me souviens seulement que mes performances étaient pas beaucoup, mais inférieures à mes performances habituelles.

Q. Alors vous vous situiez toujours dans les mêmes performances?

R. Non, elles étaient inférieures.

20 Q. Inférieures, excusez-moi, je n'avais pas compris. Quel était à ce moment-là, vous vous souvenez qu'en mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) vous étiez dans la catégorie C. En mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) vous étiez dans quelle catégorie?

25 R. En mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) j'étais dans la catégorie C, j'ai toujours été dans

la catégorie C.

Q. Vous avez toujours été dans la catégorie C?

R. Oui.

5 Q. Alors vous allez en Bulgarie en novembre mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), et est-ce que j'ai raison de dire qu'il n'y a pas eu d'autres compétitions après novembre mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) jusqu'au premier camp d'entraînement, jusqu'en mars mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) à la Coupe internationale à Montréal.

10 THE COMMISSIONER: Can you be precise.

15 Me PROULX: I am sorry. The question I am asking is, in other words, is it a fact that the next competition was in March '87, in Montreal for the International Cup.

THE COMMISSIONER: Did he participate in Bulgaria?

20 Me PROULX: Yes, he did.

THE COMMISSIONER: He competed there, did he?

Q. Alors nous sommes après la Bulgarie, vous avez participé aux Championnats du monde en Bulgarie, n'est-ce pas?

R. Oui.

25 Q. Vous avez remarqué que votre performance

étaient inférieure en Bulgarie?

R. Oui.

Q. On revient ici, est-ce qu'il est exact que votre prochaine participation serait en mars mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) à Montréal à la Coupe internationale, ou enfin à un événement...

R. En mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), bien je pense que vous sautez quelques étapes, je ne sais pas comment me resituer dans le temps.

Q. Alors écoutez, par rapport à novembre mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) aux Championnats du monde en Bulgarie, est-ce qu'il y a quelque chose d'important que vous voulez souligner dans les mois qui ont suivi?

R. Non, il y avait la préparation pour les Jeux panaméricains.

Q. Les Jeux panaméricains sont en juin mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. Oui.

Q. Alors nous sommes donc en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), en préparation des Jeux panaméricains. Est-ce que vous vous entraînez ici à Montréal?

R. Bon, c'est sûr qu'on a fait quelques entraînements à Montréal, à un moment donné on a eu un camp d'entraînement en Autriche, pardon, on a eu une compétition en Autriche, pardon, c'était Mod-Ling Cup, et par la suite

il y avait un camp d'entraînement en Tchécoslovaquie. Puis, bon, je ne savais pas tout à fait la raison pour laquelle il y avait ce camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, pourquoi le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie.

5 Je me rappelle de quelques petites affaires, comme Langis me disait... (interrompu)

Q. Langis qui?

10 R. Langis Côté me disait que: "Bon, David, tu vas t'apercevoir que la Tchécoslovaquie ce n'est pas le paradis." Puis moi je m'en allais là et puis je n'avais aucune bonne idée de ce que je m'en allais faire là. Je ne comprenais pas tellement la raison pourquoi on allait faire un camp d'entraînement là, la seule que je voyais c'était que les athlètes étaient plus performants, et ça pouvait apporter des éléments psychologiques qui pouvaient aider 15 l'athlète à performer plus.

20 Q. Monsieur Bolduc, est-ce que vous êtes capable, de mémoire, de nous situer ce premier camp d'entraînement en Tchécoslovaquie?

R. Bien après Mod-Ling Cup, tout de suite après Mod-Ling Cup.

Q. Tout de suite après la Mod-Ling Cup. Cet événement-là était en Autriche?

R. Oui.

25 Q. Et par la suite vous êtes allé en

Tchécoslovaquie au camp d'entraînement?

R. Oui.

Q. Quel était à ce moment-là, vous, votre niveau de performance?

5 R. Je me rappelle qu'en Autriche j'avais fait cent cinquante-cinq (155) kilos à l'arrachée et puis cent quatre-vingt-cinq (185) kilos à l'épaulee jetée, ce qui m'avait donné un bon total, et puis ce qui me permettait de croire qu'il y avait des possibilités de pouvoir, à ce moment-là, pouvoir continuer sans l'utilisation de stéroïdes anabolisants. Et puis je commençais comme à devenir convaincu qu'il y avait une possibilité de pouvoir continuer sans ça.

10 15 Q. Alors vous aviez cessé à ce moment-là l'utilisation de stéroïdes?

R. Oui, oui.

Q. Depuis combien de mois aviez-vous cessé?

R. Je ne pourrais pas répondre précisément à cette question-là.

20 Q. Monsieur Bolduc, qu'est-ce qui vous avait amené à cesser l'usage des stéroïdes à ce moment-là?

R. Mes blessures aux genoux.

Q. Vous étiez blessé?

R. Oui.

25 Q. Et pourquoi aviez-vous donc arrêté parce

que vous étiez blessé?

5 R. Parce que, bien je pense que j'ai répondu tantôt à cette question, je pense que je commençais à comprendre un petit peu pourquoi j'avais mal dans les genoux, j'avais réalisé que j'avais manqué de préparation avant d'embarquer sur le système de dopage.

Q. Alors avant la Coupe en Autriche, avant cet événement-là en Autriche vous aviez cessé l'usage de stéroïdes?

10 R. Oui.

Q. Vous êtes allé à cet événement-là en Autriche?

R. Oui.

15 Q. Et vous avez bien performé, suivant votre connaissance, suivant ce que vous avez dit pardon, et à ce moment-là vous n'étiez pas sous l'effet des stéroïdes?

R. Non.

20 Q. Et vous pensiez que vous pouviez atteindre quand même de bons niveaux sans l'usage des stéroïdes?

R. Oui.

Q. Et vous dites que par la suite vous partez avec l'équipe en Tchécoslovaquie pour un camp d'entraînement?

25 R. Oui.

Q. Vous dites que vous avez parlé à Langis Côté, et voulez-vous reprendre cette conversation-là pour nous situer maintenant dans le contexte?

R. Bien c'est parce que Langis Côté avait déjà été souvent, je pense, dans les pays de l'Est et puis il m'avait dit que ces pays-là ce n'était pas le paradis et puis que j'étais pour en souffrir. Et puis moi je voyais quand même un élément qui pouvait me permettre d'améliorer mes performances à ce moment-là, c'était de pouvoir m'entraîner avec un des meilleurs pays au monde en haltérophilie.

Q. Là on est toujours en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), c'était, n'est-ce pas, la première fois que l'équipe nationale allait s'entraîner en Tchécoslovaquie, n'est-ce pas?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y avait un entraîneur canadien avec vous à ce moment-là?

R. Non, on était seulement que les athlètes.

Q. Seulement les athlètes?

R. Oui.

Q. Avez-vous rencontré l'entraîneur en Tchécoslovaquie, c'est-à-dire l'entraîneur Tchécoslovaque? Une fois que vous vous êtes rendu en Tchécoslovaquie

l'avez-vous rencontré?

R. Non. Au début il y a Slavo qui nous a rencontrés, c'est lui qui s'est occupé de l'accueil. Ensuite de ça, bon, moi en rentrant je m'en allais seulement que pour pouvoir m'entraîner et puis prouver que même dans ce pays-là on était quelqu'un, qu'au Canada qu'on était du monde, qu'on était des bons athlètes.

Puis à un moment donné, o.k., c'est ça, je me rappelle qu'à un moment donné les gars ont commencé à fouiller un peu partout, Denis est allé voir l'entraîneur, et puis il a essayé, selon la rumeur parce que je ne peux pas apporter de précisions plus que ça, parce qu'à un moment donné moi je m'entraînais, et puis Denis, je me rappelle que lui avait les facultés de parler le langage tchécoslovaque, et puis il avait été parler avec un entraîneur pour probablement, probablement je dis utiliser, avoir des stéroïdes de l'entraîneur. Alors ça a mis un petit peu l'équipe furieuse. Là je n'ai pas tellement compris, je suis allé voir les athlètes et puis je leur ai demandé pourquoi: "Qu'est-ce que vous avez à être choqués comme ça?" Et puis là je suis allé les voir, et puis là ils ont dit, ils parlent pour ça, pour avoir des stéroïdes.

Q. Qui, les athlètes ont dit, qui parle?

R. Bien ils ont dit que Denis était allé voir l'entraîneur pour obtenir des stéroïdes anabolisants.

Q. Ah bon.

R. Et puis il a été question pas de stéroïdes seulement, parce que les stéroïdes on pouvait en consommer au Canada, mais c'était du camouflage, essayer de trouver le produit camouflant en question.

5 Q. Est-ce que c'était la première fois, vous, que vous entendiez parler d'un produit qui pouvait permettre le camouflage? Avant d'arriver en Tchécoslovaquie est-ce que vous aviez déjà entendu parler de cette possibilité-là de pouvoir camoufler l'effet?

10 R. Oui, mais je pensais que c'était beaucoup mieux gardé. Oui, j'en avais déjà entendu parler beaucoup, mais je n'étais pas convaincu. Je me disais, je me basais seulement sur la performance des athlètes pour juger que les athlètes faisaient quelque chose qui n'était pas normal quand même pour arriver à des performances comme ça.

15 Q. Mais jamais on ne vous avait offert des camouflants ici?

20 R. Non, pas au Canada.

Q. Non, pas au Canada. D'accord. Alors vous entendez donc, vous êtes en Tchécoslovaquie, vous venez de raconter les circonstances dans lesquelles vous entendez parler que Denis Garon, votre collègue halterophile aurait parlé à l'entraîneur tchécoslovaque, est-

ce que vous, est-ce que vous même vous avez rencontré à un moment donné l'entraîneur pour lui parler de stéroïdes?

R. Oui.

5 Q. Alors dans quelles circonstances? Est-ce que c'est vous qui êtes allé le voir ou si c'est lui qui est venu vous voir?

10

R. Il faudrait que je réfléchisse à cette question-là. Je n'ai pas regardé, je n'ai pas évalué, je me souviens quand même que si ça m'était offert j'aurais pu accepter à n'importe quel prix, si vous voulez, à un moment donné pour moi il y avait quand même une question, il y avait quand même une certaine question de problème de dopage, et puis pour moi c'était important de sauver mon image, et puis c'était surtout pour ça. Surtout, en étant aussi un petit peu, comment je pourrais dire, parce qu'en Tchécoslovaquie on sait que dans tous les pays de l'Est qu'ils utilisent les stéroïdes anabolisants, alors pour moi j'ai été comme poussé à en prendre, comme à réembarquer dans un autre contexte de la normalisation de la chose.

15

20

Q. Mais dites-moi, est-ce qu'effectivement vous l'avez rencontré, l'entraîneur ? Vous ne vous souvenez pas de savoir si c'est lui ou vous, mais enfin vous l'avez rencontré ?

25

R. Je ne pourrais pas apporter de précision sur votre question.

Q. Mais effectivement, est-ce que vous en avez obtenu des stéroïdes de lui ?

R. Oui, j'en ai obtenu de lui.

5 Q. Exactement, qu'est-ce que vous obteniez de lui ? Est-ce que c'était seulement des stéroïdes ou aussi des camouflants ou quoi, et à quel prix ?

10

15

R. A quel prix ? Au début, il n'a pas été question d'argent, je pense que tout avait l'air être comme sous contrôle. A un moment donné, je me souviens qu'on a reçu des enveloppes, puis dans chaque enveloppe il y avait une certaine quantité de stéroïdes, une quantité de vitamines, de minéraux, tout ce qu'il fallait pour que le système aussi puisse bien réagir, dans le sens pour ne pas avoir de problèmes aux reins. Il y avait toutes sortes de produits, de vitamines pour permettre une meilleure assimilation du produit.

Q. Est-ce que vous en avez consommé, effectivement ?

R. Oui.

20

Q. Alors qu'est-ce qui vous a amené, vous, à vous décider d'en reprendre ? Parce qu'à ce moment-là, vous aviez quand même arrêté. Qu'est-ce qui vous a porté à croire que vous pouviez continuer à en prendre et ne pas vous faire prendre ?

25

R. Je pense que c'est ça que je vous disais

5

10

15

20

25

tantôt, c'est que je pense qu'à un moment donné, mes attitudes ont complètement changé. Quand j'ai rentré dans les pays de l'Est, quand j'ai commencé à m'entraîner, puis là je voyais les gars arracher cent soixante-dix (170) kilos comme ils voulaient, puis quand ils voulaient, quasiment en te levant le matin, ils allaient faire cent soixante-dix (170) kilos, quand toi t'en arrange cent cinquante (150), ça c'est surprenant. Ca fait qu'à un moment donné, j'ai commencé à me refaire à l'idée que pour moi, si je veux continuer dans mon cheminement, il va falloir que je rembarque comme tout le monde.

A ce moment-là, je n'avais plus peur des tests, parce qu'à un moment donné on a parlé ensemble, moi et Emile, pour savoir s'il y avait des dangers pour que je me fasse "pogner" ou non.

Q. Vous venez de dire Emile. Emile, c'est qui ?

R. Emile, c'est l'entraîneur national.

Q. C'était l'entraîneur tchécoslovaque ?

R. Oui.

Q. Alors vous dites que vous avez discuté entre vous pour ne pas vous faire prendre. Alors qu'est-ce qu'il vous a dit, Emile ?

R. Bon, bien, il a dit: "Tu prends ça, je te donnes ça, je te donnes ces quantités-là." Moi, au

5

début, j'ai dit: "Avant de prendre ça, écoute, je veux savoir si je vais avoir du camouflage avant de partir, des pilules", lui il appelait ça des "anti-anaboliques", il dit: "No problem." Souvent, il répétait ça: "No problem, no problem", puis moi j'étais rendu tellement convaincu, qu'en dernier, le seul langage qu'on comprenait de la Tchécoslovaquie, c'était: "No problem." On a entendu ça tout le long.

10

A un moment donné, je me rappelle qu'il y avait eu un test d'urine en Tchécoslovaquie pour voir si notre urine serait acceptable au Canada ou non. Ca, c'était le test non officiel, après ça au Canada ça a...

15

Q. A quoi vous vous exposiez au Canada à ce moment-là, monsieur Bolduc ? Est-ce que la 6/49 existait à ce moment-là ?

R. A ce moment-là, oui, la 6/49 existait.

Q. Voilà!

20

R. C'était la raison d'ailleurs pour laquelle on n'avait pas tendance à vouloir prendre des stéroïdes anabolisants, parce qu'on ne voulait pas se faire prendre au 6/49 au retour de Tchécoslovaquie.

25

Q. Après ce premier camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, est-ce qu'à votre retour ici au Canada, est-ce que vous avez apporté avec vous de ces camouflants-là, de ces produits masquants ?

R. Je crois que oui.

Q. Est-ce que vous en avez consommé ici de ces produits-là que vous aviez apportés ?

R. Au Canada ?

5

Q. Oui.

R. Oui.

Q. Et vers la fin quatre-vingt-sept ('87), après ce premier camp d'entraînement et au début quatre-vingt-huit ('88), est-ce que vous avez été soumis à un test?

10

R. Bien, après le camp d'entraînement, c'était... ce camp d'entraînement là était en vue de nous préparer pour les Jeux panaméricains, je crois, selon moi, aujourd'hui. Je me rappelle avoir eu un autre test antidoping, le seul que je puisse dire là, c'est celui qu'on a passé avant les Jeux panaméricains.

15

Q. Etes-vous allé aux Jeux panaméricains ?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: What date?

20

Me PROULX: Les Jeux panaméricains sont en juin mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) ?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: June?

Me PROULX: June 1987.

25

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me PROULX: A Indianapolis ?

R. Oui.

5 Me LUTFY: If it is of assistance to my friend, Mr. Proulx, my information is that the Pan-Am Games in 87 were slightly later in the summer; more like late July or probably early August.

THE COMMISSIONER: The Pan-Am Games are usually in August, I think.

10 Me LUTFY: Yes. It should be on the record that Mr. Proulx has asked us for as much information as we can give him on the scheduling and it is being collected and we have that to his investigators tomorrow morning.

THE COMMISSIONER: It's the year 87, was it? Usually, the Games are in August.

15 Me PROULX: I am sorry. I said June, but I should have said July.

Me LUTFY: Or August even.

THE COMMISSIONER: We are in the right year, I think.

20 Me LUTFY: In any event, if it is of any help to either the witness or to your counsel, Mr. Commissioner, it is my information, which we are in the process of verifying, and I think it is correct information, that the witness, on that occasion, would have been tested on the 24 th of July, 1987 in Winnipeg.

THE COMMISSIONER: On the way to the Pan-Am Games?

Me LUTFY: Correct. July 24th, 1987.

THE COMMISSIONER: Thank you.

5

Me PROULX: Monsieur Bolduc, aux Jeux panaméricains, vous avez participé

THE CHAIRMAN: Was he tested in July?

Me PROULX: Vous avez subi un test avant de partir pour les Jeux panaméricains ?

10

R. Oui.

15

Q. Et le résultat a été...

R. Il n'y avait pas de stéroïdes dans mon urine.

Q. Négatif ?

15

R. Négatif.

Q. Et vous êtes allé compétitionner ?

20

R. Oui.

Q. Quelle a été votre performance ?

THE COMMISSIONER: Would you ask him, Mr. Proulx, whether he was using the masking agent? He said he brought back masking agent from Czechoslovakia?

25

R. Yes.

Q. And I am wondering whether he was using it at that time when he came back.

R. Yes.

Me PROULX: Est-ce que vous avez utilisé ces masquants-là ici ? Les masquants que vous aviez rapportés de la Tchécoslovaquie, en avez-vous pris ici ?

5 R. On a passé d'abord un test aux Jeux panaméricains pour être sûr, un test antidoping, pour être sûr que notre urine soit acceptée au Canada, quand on va passer le test pour les Jeux américains. Et je me souviens d'en avoir repris, je ne me souviens pas à quel moment exactement, mais je sais que c'est avant les Jeux panaméricains, avant qu'on passe le test, en avoir repris une 10 deuxième (2e) fois.

Q. Pris quoi, des masquants ?

R. Des masquants.

Q. Très bien.

15 THE COMMISSIONER: And when was that, please? On the way to Winnipeg or where?

Me PROULX: Quand les avez-vous pris, les masquants ?

20 R. Ecoutez, sur cette question-là, je crois que c'est avant... je crois avoir pris des masquants avant les Jeux panaméricains.

Q. Suite aux Jeux panaméricains, est-ce que vous avez continué à vous entraîner en prévision d'autres compétitions ?

25 R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez continué l'usage de stéroïdes ou si vous avez diminué ou arrêté ?

R. Non, après les Jeux panaméricains, j'ai arrêté l'usage de stéroïdes.

5 Q. Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous avez arrêté ?

R. Oui, ma blessure au genou se faisait sentir davantage.

10 Q. Quelle était votre situation financière à ce moment-là ?

15 R. Bien, je me rappelle qu'à un certain moment donné, j'étais obligé... parce que je n'avais plus suffisamment de subventions du gouvernement, à ce moment-là je n'avais plus d'assurance-chômage, rien, j'avais juste quatre cent cinquante dollars (450\$) par mois pour me nourrir et payer mes frais de déplacement et puis tout ça, mes téléphones. Puis là, ça me coûtait cent piastres (100\$) par semaine pour manger, alors je me rappelle avoir eu des difficultés.

20 A un moment donné, je suis allé voir ma ville, je leur ai demandé un appui financier. Là, je suis allé voir un club, un club social, puis je leur ai demandé de vouloir m'aider. Ils m'ont donné un certain montant d'argent, puis ils m'ont demandé une commission en échange. A ce moment-là, ils faisaient une campagne antidrogue,

5

c'était la campagne "disons non", puis les haltérophiles étaient très sujets depuis un bout de temps au problème de dopage. Vu que je ne m'étais pas fait disqualifier, ma Ville comptait sur moi pour représenter comme président de la campagne antidrogué.

10

Alors j'ai accepté le montant d'argent et les circonstances que ça impliquait. A ce moment-là, je ne croyais pas... quand j'ai fait ça, je n'ai pas commencé à penser qu'est-ce que les jeunes vont penser de moi, puis si, puis ça, qu'est-ce qui va se passer dans l'avenir, disons je ne regardais pas ça. J'avais tellement besoin d'argent que ce n'en était plus question, tout ça là.

15

THE COMMISSIONER: What were the conditions? He said "the conditions attached", but I am not sure what the conditions were.

20

Me PROULX: The conditions were that he would promote...

THE COMMISSIONER: Would you ask him, please?

25

Me PROULX: Monsieur Bolduc, voulez-vous répéter, s'il vous plaît, les conditions que le club social en question vous offrait ?

R. Ils m'ont demandé de faire une campagne antidrogué pour les jeunes. A ce moment-là, les haltérophiles avaient toujours été un sujet de dopage, alors

ils m'ont demandé à moi de faire la campagne, parce qu'ils croyaient que je n'utilisais pas à ce moment-là des stéroïdes anabolisants. Je n'en utilisais pas là, j'avais arrêté, mais ce n'était pas définitivement à ce moment-là.

5 Puis j'en ai pris... excusez, j'ai commencé à faire cette enquête. Je me rappelle à un moment donné que je rencontrais des élèves puis je leur disais... excusez, ça me ramène beaucoup dans les... je me rappelle que je leur disais: "Ne prenez pas ça, ce n'est pas bon pour la santé." Je ne parlais pas de stéroïdes, parce que la campagne antidrogue concernait surtout l'usage des drogues, on parlait du hasch, tout ça, de cocaïne, tout ça.

10

15 On avait fait cette campagne antidrogue là avec un agent de la GRC, la police provinciale, la police municipale.

20 Et puis je me rappelle de la rencontre, j'avais retiré une belle expérience de la rencontre, puis je me rappelle qu'à un moment donné je disais à des élèves de ne pas utiliser de drogues, que ce n'était pas bon, et que je leur disais aussi que ce qui comptait, ce n'était pas la quantité de médailles que j'ai gagnées ou la couleur, c'était ce que t'avais fait pour la gagner. Et les messages que j'avais retirés de cette journée-là ou de ces journées-là, ça m'avait beaucoup motivé à arrêter complètement l'usage de stéroïdes anabolisants.

25

Q. Vous vous étiez convaincu, vous-même, par l'expérience que vous viviez dans cette campagne-là, que vous meniez avec d'autres personnes, vous vous convainquiez vous-même qu'il fallait arrêter ?

5

R. Oui.

Q. Mais quelle était la valeur...

THE COMMISSIONER: I do not think he said that. He said that, but he knew he was not going to stop. I think he indicated that, but he was not going to stop.

10

Me PROULX: Monsieur Bolduc, qu'est-ce que vous aviez compris de votre expérience ? Que vous deviez arrêter ou que malgré tout vous deviez continuer ?

R. Que je devais arrêter.

Me PROULX: Yes, that he would stop.

15

THE COMMISSIONER: Yes, but I think he said he was not going to. You did not stop very long, did you?

Me PROULX: Mr. Commissioner, what I understood...

20

THE COMMISSIONER: I am sorry, I may have misunderstood, I think you said that he did this and undertook the conditions, but obviously they were breached quite soon.

25

Me PROULX: Yes, but I do not think that we are at this stage yet, we are now within this short while...

THE COMMISSIONER: I misunderstood, you carry on.

5

Me PROULX: Monsieur Bolduc, ma question c'était: vous vous étiez convaincu, par l'expérience que vous viviez, n'est-ce pas, dans cette promotion-là, dans cette campagne que vous meniez, vous étiez convaincu qu'il fallait arrêter.

10

R. Oui.

Q. Et qu'est-ce qui vous convainquait ? C'était quoi comme valeur ?

15

R. Bien, c'est parce que quand je parlais aux jeunes, je revivais les... c'est parce que je revivais un petit peu mon passé, je me rappelais les Jeux Olympiques en soixante-seize ('76), puis je me rappelais comment est-ce que je trouvais ça beau.

A un moment donné, bien, je commençais à réaliser comment ça devenait moins beau. Puis c'est ça, j'avais compris le sens, un petit peu le sens que j'avais commencé à perdre le sens de la compétition.

20

Q. Votre implication sociale à ce niveau-là a duré combien de temps ?

R. Pouvez-vous répéter votre question, s'il vous plaît ?

25

Q. Votre implication avec ce club social là, avec les agents, ça a duré une (2) semaine, deux (2)

5 semaines, trois (3) semaines, un (1) mois ? Combien de temps environ ?

R. Ca a duré environ une (1) semaine.

10 Q. Une (1) semaine. Et est-ce que vous aviez repris l'entraînement par la suite ?

R. Oui.

15 Q. Et là, je comprends que vous aviez arrêté la consommation de stéroïdes ?

R. Oui.

20 Q. Qu'est-ce qui arrivait de votre système, qu'est-ce qui arrivait de votre performance, de votre conditionnement ?

25 R. Au début, j'avais mis réellement un point sur les stéroïdes anabolisants, puis j'ai essayé de conserver, si vous voulez, la même récupération, j'ai essayé de conserver toutes les mêmes propriétés que j'avais obtenues avant avec les stéroïdes, essayé de pouvoir avoir une vie plus disciplinée et essayé de mieux m'alimenter, manger mieux, puis aller chercher beaucoup dans les vitamines et les protéines. Puis j'ai essayé aussi de tout tenir ça au même niveau, sauf qu'à un moment donné je me suis levé un matin où je n'ai vraiment pas récupéré. Je suis allé m'entraîner, et moi qui étais déjà blessé au genou, je suis allé m'entraîner et je me suis aggravé ma blessure au genou. Alors...

Q. Qu'est-ce que vous avez fait à ce moment-là, monsieur Bolduc ? Avez-vous continué ?

5

R. A ce moment-là, j'ai fait de la physiothérapie, j'ai continué de m'entraîner avec la physiothérapie, mais mes performances avaient beaucoup diminué à ce moment-là. Je faisais des flexions de jambes qu'on appelle, des "squats", puis je n'arrivais pas à obtenir autant de performance que j'en avais avant.

10

15

Alors après avoir essayé la physiothérapie, j'ai essayé les chiros, j'ai rencontré des chiros pour essayer de corriger. Puis ensuite de ça en dernier recours, à un moment donné je suis allé voir un spécialiste pour me faire prescrire des orthèses pour les genoux. Là, j'ai essayé de continuer à m'entraîner, là à un moment donné ça ne fonctionnait plus comme avant, je ne récupérais plus rien, là j'avais de plus en plus mal aux genoux.

A un moment donné, j'avais... comme dans mon esprit, c'était comme si je commençais à comprendre que je ne pouvais plus aller aux Jeux Olympiques.

20

Q. Pardon, dans votre esprit vous aviez commencé à comprendre que...

R. Que je ne pouvais plus aller aux Jeux Olympiques.

25

Q. Vous ne pouviez plus aller aux Jeux Olympiques de quatre-vingt-huit ('88) ?

R. Non.

Q. Alors ça, ça signifiait quoi, là ?

R. Bien pour moi, c'était dix (10) ans d'entraînement qui était en train de s'écrouler.

5 Q. Dix (10) ans d'entraînement qui s'écroulait ?

R. Oui.

Q. Et devant ce tableau-là, cette perspective-là, pour vous qu'est-ce que vous avez fait, qu'est-ce que vous avez choisi de faire ?

10 R. A un moment donné, je n'étais pas en mesure de pouvoir répondre quoi faire, je ne savais pas tellement si je devais continuer ou arrêter, je ne savais plus, je n'avais plus aucune notion de ce que je devrais vraiment faire, et à un moment donné je me rappelle que Andrzej était venu me voir et m'avait dit...

15 Q. Un instant, qui est allé vous voir ?

R. Andrzej Kulesza.

20 Q. Andrzej Kulesza, l'entraîneur national ?

R. Oui.

Q. Vous êtes-vous confié à lui ?

R. Bien, il m'a seulement dit que si ça n'allait pas mieux que ça, de faire un X sur mes Jeux Olympiques.

25 Q. De faire un ?

R. Un X, d'oublier.

Q. D'oublier les Jeux Olympiques. De faire X, d'oublier les Jeux Olympiques ?

R. Oui.

5 Q. Alors vous, qu'est-ce que vous avez décidé à ce moment-là ?

10

R. Bien, je ne peux pas exprimer mot à mot, mais je ne voyais pas tellement clair. J'étais assis, en période de réflexion, je ne savais pas vraiment quoi faire, parce que j'étais en conflit avec la grande décision que j'avais prise, puis celle d'aller participer aux Jeux Olympiques, puis il y avait dix (10) ans d'entraînement que j'avais fait et pour moi c'était important d'aller aux Jeux Olympiques.

15

Q. Alors avez-vous dit à Andrzej Kulesza: "Ecoute, je veux continuer, je veux..." ou à un autre entraîneur ou à vos collègues, vos amis autour de vous, avez-vous dit: "Je veux continuer, je veux reprendre, je veux m'améliorer, je veux augmenter" ?

20

R. Non, pas à ce moment-là. Non, je pense qu'à ce moment-là... je ne pourrais pas répondre précisément à votre question, je ne me souviens pas d'avoir parlé à telle et telle personne de mon état d'esprit, non.

25

Q. Mais après que monsieur Kulesza vous a dit: "Ecoute, si tu restes comme ça, il va falloir oublier

les Jeux Olympiques", aviez-vous quitté Montréal ? Vous n'alliez plus à l'entraînement ici au Centre Claude Robillard ? Qu'est-ce que vous faisiez tous les jours ?

5 R. Bien, j'ai continué à m'entraîner, comme à ne pas savoir trop, trop qu'est-ce que je faisais, pourquoi je m'entraînais, sans trop avoir d'objectif. J'étais comme... je ne peux pas exprimer. C'est des sentiments qui étaient neutres, autrement dit.

10 Q. Est-ce qu'il y a un événement, à un moment donné, en rapport avec le deuxième (2e) camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, qui a fait que ça vous a donné un nouvel élan ?

R. A un moment donné...

THE COMMISSIONER: I am sorry, did he go?

15 Me PROULX: Yes, I am coming to it.

THE COMMISSIONER: Well, you are there now and you are...

20 Me PROULX: The question that I am asking, I want to know what...

THE COMMISSIONER: We have not got him to Czechoslovakia yet. I did not know you were back there.

Me PROULX: The question is: before, what happened.

25 THE COMMISSIONER: I am sorry, I thought you were talking about Czechoslovakia.

Me PROULX: A ce moment-là, vous êtes ici, vous vous entraînez, vous dites que vous ne savez pas trop exactement pourquoi. Est-ce qu'il s'est produit quelque chose de particulier pour que vous partiez, pour que vous alliez à l'extérieur du pays, que vous alliez au camp d'entraînement ?

R. A un moment donné, j'étais assis sur ma chaise, j'ai manqué beaucoup de motivation. Andrzej venait souvent me voir pour me remotiver. Puis vu mon état dans lequel j'étais, bien, il est venu me voir, il m'a dit: "David, fais-t'en pas..."

THE COMMISSIONER: Who, Andrzej?

Me PROULX: Andrzej Kulesza ?

R. Andrzej Kulesza.

Q. Andrzej Kulesza.

R. Il a dit: "Fais-t'en pas, il y a un camp d'entraînement organisé en Tchécoslovaquie."

Q. Je m'excuse, je n'ai pas compris. Vous dites que vous étiez à Montréal. Êtiez-vous à Montréal à ce moment-là ?

R. Qui.

Q. Et là, Andrzej Kulesza, l'entraîneur vous a dit quoi ?

R. Il m'a dit de ne pas m'en faire, parce qu'il y avait un camp d'entraînement en Tchécoslovaquie.

Q. Effectivement, êtes-vous allé en
Tchécoslovaquie ?

R. Oui.

5

Q. Alors vous êtes parti avec d'autres
athlètes ?

R. Oui.

10

Q. Et est-ce qu'il y avait un entraîneur ou
des entraîneurs canadiens avec vous à ce moment-là ?

R. A ce moment-là, bien, je me souviens
qu'Andrzej était là, il a été là pour la première semaine,
Andrzej Kulesza. Il y avait des athlètes, je me souviens
qu'il y avait moi, Jacques Demers...

15

Q. Est-ce que Louis Payer était là ?

R. Louis Payer, oui.

20

Q. Ca, c'est le deuxième (2e) camp
d'entraînement ?

R. Oui, c'est le deuxième (2e) camp
d'entraînement.

25

Q. Il y avait Jacques Demers, vous-même,
Louis Payer ?

R. Oui, Langis Côté.

Q. Langis Côté ?

R. Je crois qu'on était cinq (5).

25

Q. Est-ce que vous avez retrouvé à nouveau
en Tchécoslovaquie...

R. Denis Garon était là aussi.

Q. Denis Garon était là ?

R. Oui, excusez.

Q. Est-ce que vous avez retrouvé à nouveau
en Tchécoslovaquie l'entraîneur Emile dont on a parlé
5 tantôt ?

R. Oui.

Q. Sans revenir sur tous les détails, est-
ce que vous avez à ce moment-là repris l'usage des
10 stéroïdes dans les mêmes conditions que vous avez décrites
auparavant, avec son aide ?

R. Oui.

Q. Si je comprends bien, depuis quand même
un certain - et là je fais référence à la campagne pour le
club social et tout ça - vous aviez cessé l'usage des
15 stéroïdes à ce moment-là, n'est-ce pas ?

R. Oui.

Q. Et c'est en arrivant en Tchécoslovaquie
que vous avez repris l'usage ?

R. Oui.

Q. Vous avez payé Emile pour en avoir ?

R. Oui.

Q. Et vous êtes resté là combien de temps,
en Tchécoslovaquie ?

R. Environ, je ne pourrais pas préciser

exactement, mais je crois environ une période d'un (1) mois.

5 Q. Maintenant, monsieur Bolduc, vous, vous venez de décrire au Commissaire l'état dans lequel vous étiez pendant les semaines qui ont précédé votre départ pour ce camp-là. Je ne veux pas revenir là-dessus. Est-ce que vous avez vu des changements s'effectuer chez vous dans votre attitude, dans votre comportement, dans votre performance ? Avez-vous vu des changements ?

10 R.

Oui.

THE COMMISSIONER: Where? In Czechoslovakia?

Me PROULX: En Tchécoslovaquie ?

R. Evidemment, oui.

15

Q. Vous dites "évidemment". Vous attribuez ça à quoi, monsieur Bolduc ?

20

R. Bien, je pense que ça faisait quand même une grande partie, une bonne partie... ça faisait quand même un bon bout de temps que je n'en avais pas pris, puis je pense que du fait que ça faisait longtemps que je n'en avais pas pris, mon système a eu le temps de se régénérer. Puis le fait que j'en ai repris, ça a donné plus de réactions aux stéroïdes.

25

Q. Est-ce que les phénomènes que vous observiez étaient ceux que vous avez décrits auparavant, ce

matin, cet après-midi, dans votre consommation régulière ?

R. Je me rappelle que oui, j'ai pris du volume, j'ai pris du poids. Je me rappelle à un moment donné au début, je me rappelais que j'avais commencé à saigner du nez un petit peu. Ca fait que là, je comprenais que je pouvais attribuer ça à ça, c'était à cause que ma pression artérielle était montée, alors je m'étais dit de réduire la quantité de stéroïdes, puis de cette façon-là de pouvoir baisser ma pression artérielle.

Là, à un moment donné, après que ma pression artérielle a pu reprendre normalement, plus normalement, j'ai pu reprendre les quantités habituelles qui m'étaient fournies par l'entraîneur Emile.

Q. Est-ce que vous avez cessé à un moment donné d'en prendre avant de vous soumettre à un test en Tchécoslovaquie ?

R. Je me rappelle à un moment donné, il y avait encore le système de 6/49 puis Emile a reçu un téléphone pour dire que...

Q. Qu'est-ce qu'Emile vous a dit, vous ?

R. Il est venu me voir, il m'a dit: "Big problem", il dit: "T'as un test de 6/49 a passé au Canada".

Alors tout l'usage que j'avais fait n'était pas suffisamment réduit ou préparé pour passer le test au Canada. Alors on a été obligé d'arrêter complètement

l'utilisation, aussitôt qu'on a appris la nouvelle, puis quand j'ai arrêté complètement l'utilisation...

5

Ensuite de ça, il m'a fait faire un test antidoping pour vérifier, voir si mon urine était acceptée ou pas. Il a fait une vérification et il y avait encore une certaine quantité de "strumba", qu'ils appellent, une sorte de stéroïde dans mon urine.

10

Alors il m'a dit: "Il n'y a pas de problème, d'ici là, ça va avoir le temps de disparaître." Alors il m'avait donné encore des camouflages. Là, on est arrivé au Canada, puis...

15

Q. Là on est en mars environ quatre-vingt-huit ('88), on est quelques mois avant les Jeux de Séoul

R. Oui, avant la Coupe Montréal Internationale.

Q. Pardon ?

R. Avant la Coupe Montréal Internationale.

Q. Enfin, le premier événement c'est la Coupe...

20

R. Qui était la qualification pour les Jeux Olympiques.

Q. Pardon ?

R. C'était une qualification pour les Jeux Olympiques.

25

Q. La Coupe Internationale à Montréal, en

mars quatre-vingt-huit ('88), qualification pour les Jeux Olympiques ?

R. Oui.

Q. Avez-vous participé à cette compétition-là ?

5

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y a eu des tests ?

10

R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez pris des camouflants ou des masquants avant cette compétition ?

10

R. Oui. Pas avant la compétition.

15

Q. Pardon, avant le test, excusez-moi ?

R. Non.

15

Q. Ce qui est arrivé, c'est que moi j'étais pris par le système de la 6/49, alors je devais passer mon test une semaine avant la compétition, puis ça ne me donnait pas suffisamment de temps.

20

20

Et puis moi, quand je susi arrivé au Canada, la journée d'après, je ne savais pas qu'il y avait une compétition au Centre Claude Robillard. Je suis entré là, il y avait une compétition. Il y a un des officiels qui m'a accroché, il m'a dit: "T'as un test antidoping à passer." Alors j'ai été surpris, je ne savais pas tellement quoi faire, alors j'ai couru chez moi prendre un camouflage. J'ai pris la quantité qu'il m'avait donné,

25

puis il fallait prendre ça trois (3) heures avant de passer le test.

Après ça, je suis arrivé... c'est ça, là je suis venu pour donner mon urine, j'ai rencontré Andrzej. Andrzej m'a dit: "David, ce n'est pas le temps, il faut que t'attentes, parce que là tu risques de te faire pogner." Là on est allé dans son bureau, là il a téléphoné à Emile, lui a fait savoir pour se demander s'il...

Q. Excusez-moi, monsieur Bolduc, j'ai de la difficulté à vous entendre.

R. Il est allé dans son bureau, on est allé dans son bureau ensemble, puis on est allé téléphoner à Emile pour savoir si c'était acceptable, mon urine pourrait être acceptée ou non. Emile a confirmé qu'il n'y aurait pas de problème d'ici deux (2) jours, alors on a retardé ça de quelques jours.

THE COMMISSIONER: . . . He called Emile in Czechoslovakia? Your coach called Emile in Czechoslovakia? Could you check that for me, please.

Me PROULX: Votre entraîneur Andrzej Kulesza a appelé Emile en Tchécoslovaquie ?

R. Oui.

Q. Vous étiez dans le bureau d'Andrzej à ce moment-là ?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: Would this be a good time
to adjourn till tomorrow morning?

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: All right. Mr. Bolduc,
tomorrow morning, ten o'clock (10:00).

5

--- ajourné à 10h00, le 3 février 1989.

10

15

20

25

